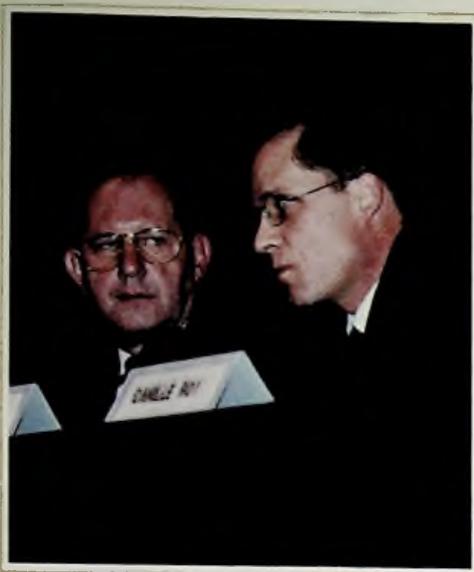


COLLOQUE

**L'Action de la C.M.F.
dans la vie musicale**

25 et 26 novembre 1991

Palais du Luxembourg



Journal
de la
Confédération
Musicale
de
France

103, boulevard Magenta 75010 PARIS



Année MOZART

*En Alsace,
l'Écomusic
raconte
« la Flûte enchantée »*

*L'œuvre pour
Instruments à vent
par F. Robert*

La vie musicale dans nos régions

Le LIMOUSIN (suite)





Les musiciens et Yamaha : une association artistique idéale.

Comme les musiciens desquels nous tirons notre inspiration, nous nous consacrons à la recherche d'un art musical toujours plus grand. Cette vocation a permis la réalisation d'instruments que l'on peut qualifier de chef d'œuvre. Et connaissez-vous une meilleure voie pour un musicien que de jouer des instruments qui sont eux-mêmes très inspirés.

YAMAHA

YAMAHA MUSIQUE FRANCE
BP. 70. 77312 Marne-la-Vallée, Cedex 02

SOMMAIRE

Éditorial	1
Infos C.M.F. : Colloque <i>Action de la C.M.F. dans la vie musicale</i>	2
Labyrinthe musical	5
Répertoire : Deux œuvres de S. Lencen	7
L'œuvre pour vents seuls de W.-A. Mozart	8
L'Écomusic raconte la Flûte enchantée	10
Parade par Claude Decugis	14
L'activité musicale en Creuse	21
Échos/Musique	30
Discothèque d'or	32
Compact-Disc	37
Manifestations	41
Petites annonces	43
Carnet d'adresses/solution du jeu	44
Promenades à travers nos régions	I-IV

Journal de la
Confédération
Musicale
de France



103, bd de Magenta
75010 Paris
Tél. : 42 82 10 17
Télécopie : 45 96 06 86

Gérant : M. Adam
Cogérant : J. Julien

Directeur de la Publication :
Maurice ADAM

Secrétariat de rédaction :
Christine BERGNA, Laurence SOLNAIS

Abonnement 1 an : France : 145 F
Étranger : 200 F. Prix au n° : 30 F

N° de Commission paritaire : 65172 - N.C.8. Paris
381279637 - SIRET n° 38127963700015 - APE n° 8607,
BPRNP Paris Gare du Nord, 115, bd Magenta, 75010
Paris. N° de compte : 01210143875

Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 15741

« Toute reproduction, même partielle et par quelque procédé que ce soit, du contenu de la présente Revue est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la Publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée. »

ÉDITORIAL

Ce mois de novembre 1991 aura donc vu la tenue d'un premier colloque de la Confédération Musicale de France sur l'Action de la C.M.F. dans la vie musicale.

Dix ans après la décentralisation, et compte tenu de ses implications dans la vie musicale en général, et dans celle de la C.M.F. en particulier, il paraissait utile, indispensable, de faire le point sur notre action, sur nos projets en matière de formation et de pratique de la musique. Il nous fallait également analyser, avec l'objectif de les rendre plus étroites et plus efficaces, nos relations avec nos partenaires, collectivités locales et territoriales, élus, État.

Nous avons ainsi procédé à une sorte de radioscopie de la C.M.F. : les problèmes que nous rencontrons, les projets que nous avons, les espoirs qui nous animent.

Les actes de ce colloque seront publiés dans notre prochain numéro. Mais d'ores et déjà nous vous présentons ces travaux.

Ce colloque n'est que le point de départ de la démarche que nous voulons suivre, et que je vous invite à suivre : sur le plan national, au sein des fédérations et des sociétés, nous devons mieux prendre notre destin en main : échanger, travailler avec nos partenaires avec un objectif de qualité de notre travail. Sur le plan culturel, mais aussi social et humain, notre ambition est de promouvoir nos associations musicales en milieu rural et urbain.

A l'invitation de la fédération de Guadeloupe, fédération à part entière de la C.M.F., le congrès 1992 se déroulera dans cette région. Nous rendons ainsi hommage au travail de M. Robert Dauberton, président de la Fédération régionale des Sociétés musicales et folkloriques de la Guadeloupe et à son conseil d'administration. Nous saluerons aussi la tradition musicale extrêmement riche de la Guadeloupe.

Avec le Conseil d'administration de la C.M.F., et le personnel du secrétariat administratif, je vous souhaite de belles fêtes de fin d'année, et vous présente, pour 1992, nos vœux amicaux de bonne année musicale.

Maurice ADAM

LE CONCOURS D'EXCELLENCE 1992
aura lieu le 23 février 1992

■ Ce numéro comporte
un supplément gratuit :
PROGRAMME des EXAMENS
et **CONCOURS 1992**.

COLLOQUE

ACTION DE LA C.M.F. DANS LA VIE MUSICALE

Programme du mardi 26 Novembre 1991

- 9 H 30** Ouverture et présentation de la C.M.F. par son président **Maurice Adam**
- 9 H 45** La C.M.F., ses actions dans les communes, départements et régions par **Paul Courtial**, 1er Vice-Président Délégué de la C.M.F.
- 10 H 15** Un exemple de fédération régionale : l'Alsace par son Président **Jean-Jacques Weber**
- 10 H 30** Un exemple de fédération départementale : le Puy-de-Dôme, par son Président **Bernard Aury**
- 11 H 00** Un exemple de société musicale : Orchestre d'Harmonie de Saint-Rémy-les-Chevreuse par son Président **Galtier d'Auriac** et Maire de Saint-Rémy-les-Chevreuse
- 11 H 15** Un exemple de société musicale en milieu rural : La Breille-les-Pins par **Armand Goyet**, son Directeur, Maire de La Breille-les-Pins.
- 11 H 30** Débat et échanges avec les participants
- 12 H 30** Suspension des travaux
-
- 14 H 30** Le rôle des Associations Départementales d'Action Musicale par **Jacques Favart**, Président de l'Association Nationale des Délégués Départementaux à la Musique et à la Danse
- 14 H 45** La C.M.F. et ses relations avec les Associations Départementales d'Action Musicale par **Gérard Riou**, Président de la Fédération Musicale de Bretagne.
- 15 H 00** L'enseignement spécialisé et ses relations avec la C.M.F. par **Jean-Pierre Seguin** Directeur du Conservatoire National de Région de Tours.
- 15 H 15** Le rôle des Directions Régionales des Affaires Culturelles et des Conseillers Régionaux à la Musique par **Laure Marcel-Berlioz**, Conseillère à la Musique et à la Danse à la DRAC de Rhône-Alpes.
- 15 H 30** Intervention de l'Association des Maires de France par **René Regnault**, Sénateur-Maire, Vice-Président de l'AMF chargé des Affaires Culturelles.
- 16 H 00** Intervention de l'Association des Présidents de Conseil Général
- 16 H 15** Intervention de l'Association des Elus Régionaux.
- 16 H 30** Proposition pour le développement de la formation et de la pratique musicale des amateurs par **Maurice Adam**
- 16 H 45** Intervention du Directeur de la Musique et de la Danse, **Thierry Le Roy**.

CONCLUSION

*Les 25 et 26 novembre
s'est déroulé au Sénat
le premier colloque de la
Confédération Musicale
de France*

ACTION DE LA C.M.F. DANS LA VIE MUSICALE



Un certain nombre d'intervenants se sont succédé à la tribune le mardi 26 novembre. Ci-contre de gauche à droite : Paul Courtial, Maurice Adam, Thierry Le Roy, Camille Roy, Jacques Favart, G. Riou.

Il s'agissait de cela : mettre en évidence le rôle et l'action de la Confédération Musicale de France dans le domaine de la pratique et de l'enseignement de la musique : faire le point, procéder, selon les termes du président Maurice Adam, à une radioscopie de la C.M.F. : son action, ses relations avec ses différents partenaires ; les questions qui se posent aujourd'hui aux sociétés et aux fédérations, parfois de façon aiguë ; les projets à concrétiser pour le développement et la promotion de la pratique musicale des amateurs.

Le programme que nous publions ici donne une idée de la diversité des interventions et des points de vue.

Il fallait d'abord présenter la C.M.F., de façon synthétique, son histoire, son fonctionnement, ses actions actuelles. Ce fut le rôle du président de la C.M.F., et du premier vice-président délégué. Le schéma que vous lirez plus loin montre bien ce mode de fonctionnement et la structure de la C.M.F.

Les autres interventions de la matinée devaient rendre compte du concret de la vie de nos fédérations et sociétés musicales. Ces exposés, ainsi que le débat qui les suivit, firent apparaître quelques questions importantes comme les problèmes des sociétés musicales en milieu rural, liés au manque de moyens et à la désertification des campagnes, ou les relations parfois difficiles entre les écoles de musique et les associations musicales.

Les interventions de l'après-midi ap-

portaient un prolongement à ces débats et évoquaient d'autres aspects : les relations avec les Associations départementales de diffusion et d'action musicales, le rôle des Directions régionales des affaires culturelles, celui des collectivités locales et territoriales.

Maurice Adam présentait ensuite les grands axes des projets de la C.M.F. pour les années à venir, et notamment en matière de formation des musiciens et tout particulièrement des jeunes, et de formation des directeurs de sociétés. M. Thierry Le Roy, directeur de la Musique et de la Danse, concluait ces travaux en renouvelant le soutien de sa direction à la C.M.F. et en évoquant les

perspectives de la collaboration entre ses services et notre association. M. Camille Roy, inspecteur général à la Direction de la musique a suivi l'ensemble de ces travaux avec beaucoup d'attention.

Cette journée — précédée le lundi 25 d'une après-midi de rencontre entre les délégués C.M.F. — fut riche en informations et en échanges. Ce premier colloque a été le signe d'une certaine vitalité de la C.M.F., malgré les difficultés, et l'occasion de montrer qu'elle est consciente de ses responsabilités, du travail accompli et du chemin qu'il reste à parcourir pour la recherche constante de la qualité culturelle de son action.



200 invités et délégués C.M.F. étaient présents à ce colloque.

LA CONFEDERATION MUSICALE DE FRANCE:

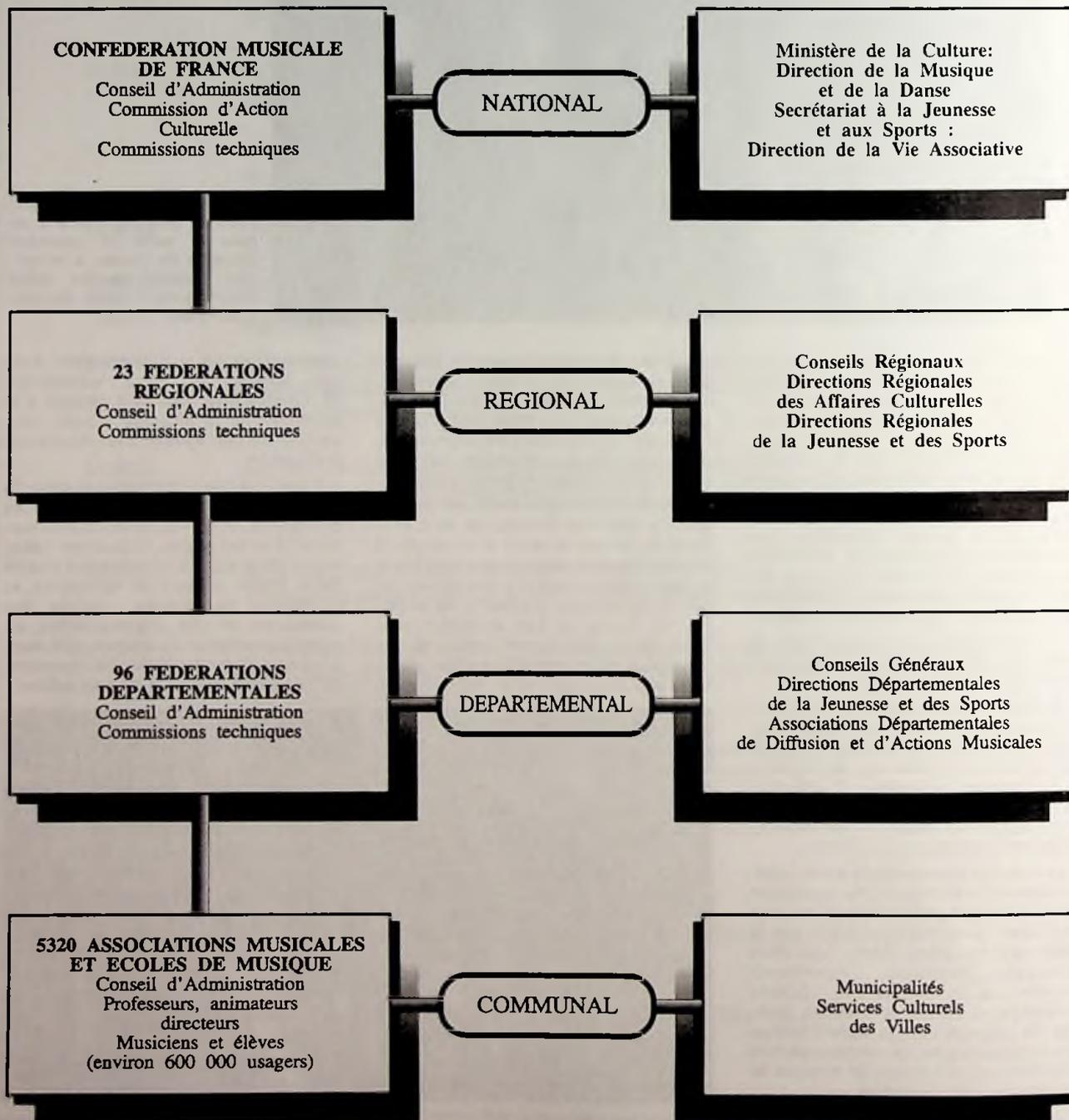
SES STRUCTURES, SON RAYON D'ACTION,

SES PARTENAIRES

STRUCTURES C.M.F.

NIVEAU D'ACTION

PARTENAIRES



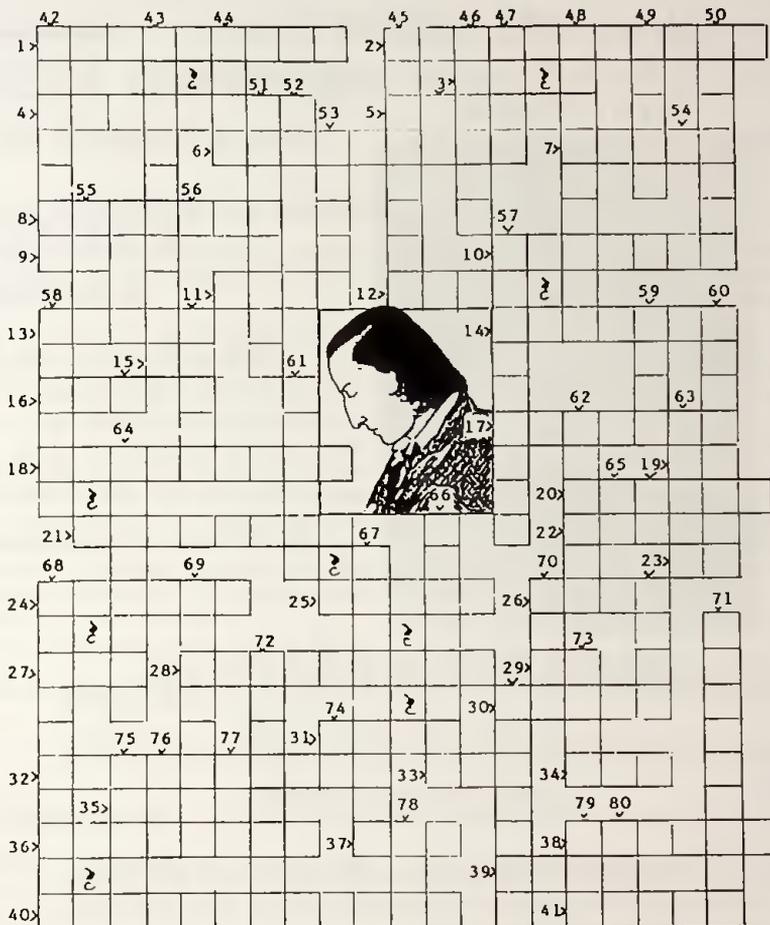
LABYRINTHE MUSICAL

par Jack Hurier

HORizontalement

1. Depuis 1740, œuvre orchestrale composée sur le même plan que la sonate.
2. Métallophone à moteur.
3. Initiales d'un compositeur né à Alicante (1886-1976), qui fut délégué de l'Espagne à l'UNESCO.
4. Quand le chant doit se rapprocher de la parole.
5. Juste, en italien.
6. Gravement.
7. En allemand, l'instrument de prédilection des tziganes.
8. Fanfare.
9. De trois, de cinq ou plus.
10. Plus petit que juste.
11. Ricochet, pour un violoniste.
12. Une quinte en dessous du violon.
13. Partie en allemand.
14. C'est un chef.
15. Initiales d'un musicien (1857-1934) que les Anglais considèrent comme leur plus grand compositeur.
16. L'inverse de détaché.
17. 72, au métronome.
18. Procédé d'écriture dans les œuvres contrapuntiques.
19. Initiales d'un musicien français (1862-1938), compositeur de 2 opéras. Prométhée enchaîné et Salamine.
20. Sont de théâtre ou de ménage!
21. Prénom de notre compositeur.
22. La main du violoniste se place à sa hauteur.

23. Initiales d'un musicien anglais du XVII^e siècle, très représentatif de la musique vocale élisabéthaine.
24. Paganini fut un prestigieux interprète de cet instrument.
25. Les Noirs s'en servaient d'instrument d'accompagnement jazz.
26. Vite, en anglais.
27. Lalo a composé celui d'Ys.
28. Étendue moyenne de chaque instrument.
29. Initiales d'un musicien, ami du groupe des six (1866-1925).
30. Instrument de notre compositeur.
31. C'est gênant quand l'artiste en a un de mémoire.
32. Deux tons et un demi ton.
33. Notre compositeur en venait.
34. Majeur, en allemand.
35. Les 5 premières lettres de la ritournelle italienne.
36. Bach a composé celui de Noël.
37. Aria.
38. Notre musicien y composa une grande partie de son œuvre.
39. Prénommé Charles, compositeur de *Concord Sonata* (1874-1954).
40. Compositeur de cantates, et d'œuvres radiophoniques, né à Fonerthalen en 1910.
41. Fraction de mesure qui sert d'unité de durée.



VERTICALEMENT

3. Initiales du compositeur d'Ibéria.
11. Il aimait les veuves, surtout joyeuses!
15. Mi.
19. Initiales d'un compositeur lillois.
23. Deux plus un.
29. Notre compositeur en mourut.
42. Les nains de Blanche Neige pouvaient en faire un.
43. Se dit de toute musique où domine l'écriture contrapuntique.
44. Pour les Allemands, sans.
45. Charme, en italien.
46. Piccoli en a fait une grande, qui n'était pas un opéra.
47. Silence, en anglais.
48. Demandez-le...!
49. Indique une variante facultative en italien.
50. Succession de sons organisés en gamme ou en mode.
51. Avec insistance, en allemand.
52. Initiales du compositeur allemand des *Joyeuses commères de Windsor*.
53. Gamme.
54. Sol.
55. Vite, en allemand.
56. Mi.
57. Sol, dans la gamme de Do.
58. Compositeur anglais des *Lamentations de Jérémie* (vers 1510-1585).

59. Gruppetto, en anglais.
60. S'ajoute à la note écrite, pour enjoliver la mélodie principale.
61. Notre compositeur.
62. Droite, en italien.
63. Caruso en fut un grand.
64. Notre compositeur est né dans sa banlieue.
65. Il est préférable d'avoir ce diplôme pour enseigner la Musique.
66. Notre compositeur y passa l'hiver 1838, avec Aurore Dupin.
67. Chanterelle, en espagnol.
68. En chorégraphie, enchaînements figurant dans un grand pas de deux.
69. Dessin de quelques mesures, qui se répètent tout au long d'un morceau.
70. Librement, en allemand.
71. Notre compositeur en fit 20.
72. Qualité de ce qui rend un son agréable.
73. Le grand amour de notre compositeur.
74. Initiales d'un compositeur né à Barcelone, maître de chapelle de S. Giacomo dei Spagnuoli à Rome (1713-1751).
75. Formule de virtuosité, surtout instrumentale.
76. Je freine...
77. De chasse, ou aux pieds!
78. Le 66 V en est une.
79. Sans bavure.
80. Avec PR en init., comme vous parlez.

Gérard BILLAUDOT Éditeur

14, Rue de l'Échiquier - 75010 PARIS

Tél. (1) 47.70.14.46.



JE M'ÉVEILLE A LA MUSIQUE

de Marie-Hélène KISSEL-BOUHEY

Efficace, ce livre-cassette aux jeux attrayants ouvre les 5 et 6 ans à la musique ; ils y découvriront le monde des notes avec ses rythmes, ses mélodies, ses instruments..., ils y feront même un «tour d'orchestre» spécialement composé pour eux par Jean-Paul Holstein.

Cet ouvrage est obligatoirement vendu avec une cassette.

DU SOLFÈGE SUR LA FM 440.

de Jean-Marc ALLERME

Chant/Audition/Analyse

Série d'ouvrages regroupant des lectures chantées originales, des dépistages de fautes, des exercices d'analyse (et des dictées dans la version professeur). Chaque volume, en 21 leçons progressives, associé au recueil correspondant de Lecture/Rythme constitue un matériel pédagogique musical et technique efficace et complet.

Actuellement parus les trois premiers volumes (Débutant 1, Débutant 2 et Préparatoire 1)



Lecture/Rythme

Série d'ouvrages regroupant ordonnances, lectures de notes, lectures rythmiques (et dictées dans la version professeur). Chaque volume, en 21 leçons progressives, associé au recueil correspondant de Chant/Audition/Analyse constitue un matériel pédagogique musical et technique efficace et complet.

Actuellement parus les trois premiers volumes (Débutant 1, Débutant 2 et Préparatoire 1)

Ouvrages disponibles chez votre marchand de musique habituel ou directement à l'édition.

DEUX ŒUVRES de Serge Lancen

Ces deux œuvres sont inscrites aux programmes 1992 de la CMF.

• Hymne au soleil, œuvre pour harmonie ou fanfare

L'œuvre a été composée avec un thème unique dont la couleur et le temps sont tout le long conservés. Écrite en si b majeur, sa tonalité est presque toujours maintenue. L'absence de transformation rythmique m'a influencé pour commencer par une nuance pianissimo, chantée par des clarinettes et des saxophones, et qui par la suite s'élèvera lentement. Le thème débutant par l'accord parfait du 1^{er} degré s'étend sur 25 mesures en 4 sections, chacune se terminant par l'accord parfait du 5^e degré (mesures 8, 12, 21, 25), la 4^e section étant proche de la 2^e et la 3^e de la 1^{re}, mais chacune utilisant un ensemble orchestral assez différent.

A la mesure 26, le début du thème est repris, auquel s'ajoute un contrepoint et il se dirige vers ré majeur, suivi d'un court développement avec l'utilisation

de ses 2 premières mesures et pendant lequel le ré mineur remplace parfois la tonalité majeure.

A la mesure 41, le thème revient en si b majeur et s'achève avec l'accord parfait du 1^{er} degré (mesure 48). Il sera suivi par une assez longue conclusion, conservant le même caractère. L'auditeur comprendra facilement qu'il s'agit là du final de cette œuvre, car chaque section, débutée par l'accord du 5^e degré, est suivie par le 1^{er} degré, de plus en plus maintenu : une très classique utilisation. L'Hymne s'achève par des accords parfaits en FF, accompagnés par un fort ralentissement.

J'ai souvent des difficultés à choisir



le titre d'une œuvre nouvelle; mais ici, séduit par la couleur de cette pièce, je lui ai rapidement offert son appellation : Hymne au Soleil.

Cette œuvre est imposée aux concours des Harmonies de 3^e division. Je conseille aux chefs de bien maintenir le tempo signalé et de bien respecter les crescendi par palier : P au départ; 1^{er} crescendo mesure 23 jusqu'à MP mesure 26; 2^e crescendo mesure 38 jusqu'à MF mesure 41; un 3^e crescendo mesure 44 jusqu'à F mesure 48; le dernier crescendo mesure 69 pour atteindre FF mesure 70.

Mes vœux de succès à tous les musiciens!

• Ouverture pour un matin d'automne

Le compositeur, tel que je le conçois, prend plaisir à traduire, dans le style qui lui est propre, les sons, les couleurs et les rythmes qu'il entend chanter en lui. Ses œuvres se composent en général d'un ou de plusieurs thèmes musicaux, dont le premier est parfois précédé d'une introduction; celle-ci, habituellement de caractère différent, doit, comme son nom l'indique, introduire et mettre en valeur le thème qui suit. C'est la raison pour laquelle elle se compose de motifs de plus courte durée.

Le titre *Ouverture pour un matin d'automne* s'est imposé à moi pour la diversité de ses couleurs tonales et rythmiques. Le thème principal débutant par l'accord parfait sur le 1^{er} degré, il m'a paru nécessaire d'éviter cet accord dans l'Introduction, d'autant que la

tonalité et le tempo sont les mêmes. L'introduction débute par un motif noble (1) donné deux fois à l'unisson, repris une 3^e fois accompagné d'accords mineurs (mesure 7), suivi par un autre motif, proche du thème principal, mais en lignes descendantes (2), alors que la basse maintient le motif initial. Après 14 mesures débute le thème dominant sur l'accord parfait du 1^{er} degré.

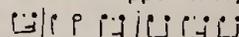
Cette Ouverture a une construction voisine de celle du rondo, soit A. B. A. C. A. bien que subissant quelques variations. Le 1^{er} thème (A), mesures 15 à 40 (3) se compose de 3 parties : la 1^{re} de 8 mesures, la 2^e dans le même tempo et la même couleur débute en Fa majeur, module vers Do mineur, puis Sol mineur et revient dans la 3^e partie aux 8 premiè-

res mesures du thème principal en Si b majeur. Les 2^e et 3^e parties sont intégralement reprises.

Le 2^e thème (B) mesure 41, de style différent et de tempo plus rapide (4), ne se termine que par la reprise du thème A, dont ne sont conservées que les 8 premières mesures. Mais cette reprise est assez différente du premier exposé. Le thème, mesure 98, est confié aux saxophones, et le caractère des 2 premières mesures est repris, mesure 99, par des clarinettes et un trombone et, mesure 101, par des flûtes et une trompette.

Le 3^e thème (C), mesure 108, qui débute en sol mineur, allegro molto (5) se compose lui aussi en 3 parties : la première chantée d'abord en sol mineur, puis répétée en ré mineur; la seconde, composée de 2 phrases pratiquement identiques; la troisième, en sol mineur, est une reprise de la première avec une conclusion légèrement différente.

Mesure 151, on retrouve le 1^{er} motif de l'Introduction dans le même tempo rapide que le thème C, suivi, mesure 153, d'un rappel du thème B. A la mesure 157, reprise de l'Introduction dans sa couleur initiale et mesure 169, retour au début du thème A en si b majeur. Mesure 176 suit un court développement rythmique



qui conduit à un nouveau motif FF dans la même tonalité, suivi par une reprise rythmique du thème B à un tempo élevé $\text{♩} = 132$ et une conclusion différente avec des timbales sonores.



L'œuvre pour vents seuls de W. A. Mozart

Au terme de l'année Mozart, à défaut de prétendre apporter à tout prix du nouveau sur son œuvre pour vents seuls, nous nous y attarderons quelque peu, tout en laissant de côté les pots pourris pour harmonie composés par des tiers à partir de thèmes empruntés à ses opéras. Ces arrangements fourniraient à eux seuls la matière d'une étude séparée, comme ils ont suffi à constituer un programme de concert lors du dernier Festival de Vichy. Loin de procéder à un examen strictement chronologique, nous étudierons donc les partitions originales pour vents seuls de Mozart par genres, ce qui reviendra à les aborder par ordre d'effectifs croissants.

Du 27 juillet 1786 très exactement datent les *Douze Duos pour deux clarinettes ou cors de basset* (K. 487) qu'on peut ainsi dater avec certitude d'après l'autographe. Mais Mozart n'aura pas inscrit à son catalogue ces pièces destinées à la famille Jacquin à laquelle appartenait Franziska, la dédicataire du *Trio des Quilles* pour clarinette, alto et piano, (K. 498), œuvre d'une tout autre consistance et qui allait être achevée le 5 août 1786. Cette année pourrait être également celle des *Cinq Divertissements pour deux clarinettes ou cors de basset et basson* (K. 439 b) — ce même ensemble étant requis, probablement à la même date, pour l'accompagnement des voix dans les *Cinq Notturmi* ou trios vocaux sur des poèmes de Metastasio (K. 436, 437, 438, 439 et 346). Ces dernières partitions seront offertes, précisément, à Gottfried Von Jacquin et publiées — sous son nom — en 1803.

Que retenir de toutes ces piécettes auxquelles, répétons-le, Mozart attachait peu de prix sinon le recours au cor de basset « si lié aux compositions maçonniques et les affinités avec ces dernières »? A cette remarque, Brigitte et Jean Massin ajoutent que « les Jacquin étaient Maçons » et que « tout ce qui leur est consacré à cette époque montre qu'il y a pour Mozart un passage spontané entre les effusions de l'amitié fraternelle et le climat spirituel des Loges » (1).

Au domaine de la musique de chambre appartient encore l'admirable *Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson* (K. 452), de deux ans antérieur. « Moi-même je le tiens pour ce que j'ai encore fait de mieux

dans ma vie » écrit Mozart à son père (2) le 10 avril 1784, neuf jours après l'une de ses nombreuses académies — lisons : festivals — qui auront jalonné cette année particulièrement heureuse et féconde; celle où il venait, précisément, de créer ce *Quintette* qui, de son propre aveu, « avait reçu un accueil extraordinaire ». Une nouveauté à coup sûr, et qui motiva pour une large part ces applaudissements, que cette association de l'instrument à clavier avec ces vents; cette combinaison fera, aussi heureusement, école auprès du jeune Beethoven (3) et, après lui, chez Ludwig Spohr (4), Franz Danzi (5), Louis-Emanuel Jadin (6) et — la référence à Mozart sera ici plus frappante encore — Adolphe Blanc (7).

La bonheur avec lequel ce *Quintette* a été composé est le fidèle reflet sonore de cet état harmonieux — mais éphémère — que Mozart traversait en cette année 1784 où s'équilibraient l'expression personnelle et la convenance sociale.

De la musique de chambre passons aux divertissements. Le premier en date, exclusivement destiné à des instruments à vent, est le *Divertissement en si bémol* (K. 186) dont la composition

remonterait à la fin du séjour milanais (1773). Il s'agit d'un dixtuor où les clarinettes, apparues pour la première fois chez Mozart deux ans plus tôt, s'effacent néanmoins à l'avantage de leurs partenaires : deux hautbois, deux cors anglais, deux cors et deux bassons. La même formation reparaitra dans le *Divertissement* (K. 186) postérieur à son retour à Salzbourg (13 mars 1773). Autant dire que la destination fonctionnelle sera également identique : l'œuvre devait être exécutée en plein air, dans un parc à l'occasion d'une fête ou sous les fenêtres d'une noble demeure. Elle ne comporte jamais de *marche* dans ce cas : les musiciens n'ont à exécuter ni entrée ni sortie dans un salon, puisque l'œuvre est jouée hors de la maison (8).

Si le second de ces *Divertissements* comporte, comme le précédent, quatre mouvements, de répartition semblable, on notera cependant que Mozart innove en adoptant la forme rondo, généralement destinée aux finales, dans son andante médian : l'adagio, au lieu de s'enchaîner à l'andante, sert d'introduction à l'allegro final et « l'impression d'aisance et de légèreté de l'œuvre est ainsi augmentée par ces innovations : (9).



Mozart
jouant
de l'épinette

Plus problématique apparaît la datation des deux *Divertissements* K. 196 e et K. 196 f, le premier pour octuor à vents (hautbois, clarinettes, cors et bassons), le second pour sextuor (clarinettes cors et bassons), tous deux comportant cinq mouvements. Mais leur parenté formelle avec la *Sérénade n° 11* (K. 375), exécutée le 17 octobre 1781, n'est pas douteuse, et la présence des clarinettes excluerait la possibilité de compositions salzbourgeoises.

C'est par contre aux années salzbourgeoises que remontent les *Divertissements* précédents nos 5 et 6 (K. 187 et 188). Le premier daté de 1773, le second de 1776 ont tous deux recours, cette fois, à deux flûtes, quatre trompettes et cinq timbales. Les flûtes prédominent cependant au cours du second dont les tempi sont plus limités : six au lieu de dix.

L'effectif laisse accroire que ces ouvrages étaient conçus pour une école de cavalerie ou pour un festin archiepiscopal. Les dates que nous donnons peuvent être : pour le premier, reportée à 1774, pour le second, repoussée à 1777.

A cette même période appartiennent encore, échelonnés de 1775 à 1777, les six *Divertissements pour sextuor* (hautbois, cors et bassons) K. 213, 240, 252, 253, 270 et 289. Ceux-ci se rapprochent de la cassation et furent composés pour les petits repas du Prince-Archevêque en son château de Mirabell. Musique de table où chaque morceau a son indépendance pour accompagner les différents services « il s'agit de donner à Colloredo, entre deux mets et le temps d'un rôti, l'illusion d'être, à défaut du maître de Versailles, quelque chose comme le Cardinal de Rohan » (10).

A la sérénade proprement dite appartient, enfin, l'œuvre la plus ample, tant par ses dimensions que par ses effectifs : la *Gran Partita* (*Sérénade n° 10*) K. 361 composée à Munich avant le 14 mars 1781, et terminée à Vienne probablement après le 16 mars de la même année. Elle est presque contemporaine du *Quatuor avec hautbois* et marque davantage encore la rupture avec la sérénade « galante » dont elle ne conserve plus que l'architecture en sept mouvements. Les effectifs requis et nouveaux, eux aussi, sont les suivants : deux clarinettes, deux cors de basset, marquant la première apparition en date de cet instrument sous la plume de Mozart, deux hautbois, deux bassons, quatre cors et un contrebasse. Le titre de « Gran partita », bien que placé en tête du manuscrit, ne serait pas, néanmoins, de la main de Mozart et la transcription de cet ouvrage pour quintette à cordes est d'une authenticité tout aussi contestée.

Ampleur orchestrale de l'écriture, qualité requise des exécutants sont, assurément, les vertus majeures de cette *Sérénade* qui domine de haut toute la production de Mozart consa-

crée aux vents seuls... mais, une fois de plus, donnons la parole à Brigitte et Jean Massin pour conclure : « De ce prodigieux ensemble de treize vents, Mozart joue sans nulle concession à la galanterie concertante : tantôt à l'unisson, tantôt associés dans de multiples combinaisons aussi instables que savoureuses, tantôt solistes, chacun à son tour, les instruments ne cessent de chanter en fonction d'un ensemble » (11).

Frédéric ROBERT

(1) Jean et Brigitte Massin : *Wolfgang-Amadeus Mozart*, Club Français du Livre, 1959, p. 1026 (voir *ibid.* n° 1).

(2) Cité par les mêmes, *ibid.* p. 961-962.

(3) Voir leur comparaison entre les quintettes de Mozart et de Beethoven, *ibid.* p. 962, n° 3.

(4) Dans ce *Quintette pour vents et piano en ut mineur* (op. 52), la flûte remplace le hautbois. L'ouvrage fut composé pour la femme du compositeur, harpiste et pianiste de talent, qui en fut l'une des protagonistes avant Liszt et Moscheles à Paris où ce *Quintette* aura été entendu après Francfort. Un enregistrement (jumelé avec le *Quintette à cordes* op. 77 de Dvorak) en avait été réalisé par des membres de l'Octuor de Vienne (30 cm/33 t Stéréo Decca série « Ace of Diamonds » SDD 423).

(5) Franz Danzi (1763-1826), contemporain et ami de Weber, à qui l'on doit plusieurs cahiers de *Quintettes à Vent* composés à l'exemple de ceux d'Antonin Reicha dédicataire de l'opus 56. Il s'y ajoute trois *Quin-*

tettes pour vents et pianoforte (op. 41, même formation que Mozart; op. 53 et 54 même formation que Spohr) dont le premier remonte à 1810, les deux autres ayant paru dix ans plus tard. Une belle intégrale en avait été enregistrée par le Quintette à Vent de Stuttgart (avec Dennis Russel Davies, piano) sur disques Orfeo (4 30 cm/33 t S 104 884 K) en 1984.

(6) Louis-Emmanuel Jadin (1768-1853), fils aîné du compositeur Jean Jadin. Il succéda comme professeur de pianoforte au Conservatoire à son frère cadet Hyacinthe Jadin (1769-1802). Sa carrière officielle prendra fin sous la Restauration avec les fonctions de Gouverneur des Pages de la Musique du Roi. Ses *Trois Quintettes concertants* sont pour flûte, hautbois ou clarinette, cor, basse et pianoforte. Ils datent précisément de cette période, les dernières fonctions susmentionnées du compositeur étant indiquées sur la page de titre.

(7) Adolphe Blanc (1828-1885), élève de Delphin Alard (violin) et de Fromental Halévy (composition), ne s'est pratiquement consacré qu'à la musique de chambre instrumentale. Son *Quintette pour vents et piano* (op. 37), dédié à Carafa et daté de 1859 est pour flûte, clarinette, cor, basse et piano. L'auteur, s'inspirant de Beethoven, a transcrit, lui aussi, son *Quintette* pour quatuor piano et cordes (violin, alto, violoncelle) mais avec une contrebasse ou un deuxième violoncelle *ad libitum*.

(8) Jean & Brigitte Massin : *op. cit.* p. 677.

(9) *Ibid.* p. 696.

(10) *Ibid.* p. 752.

(11) *Ibid.* p. 877.

Coups de Vents 1993

LE HAVRE : DU 6 AU 14 JUILLET

Festival International de Création pour Musique à Vent

Président d'Honneur : Maurice ANDRE

Directeur Artistique : Philippe LANGLET

100 Orchestres et Ensembles
Tous les styles de Musique à Vent
25 pays, 300 concerts, parades...

5^{ème} CONCOURS INTERNATIONAL DE COMPOSITION DE LA VILLE DU HAVRE

250 000 FF de prix

POUR ORCHESTRE D'HARMONIE

deux catégories :
ÉCRITURE CLASSIQUE
RECHERCHE CONTEMPORAINE

POUR BIG-BAND DE JAZZ

deux catégories :
BIG BAND TRADITIONNEL
JAZZ CONTEMPORAIN - Musique improvisée
Renseignements et règlement du concours :
"Coups de Vents"

5^{ème} Concours International de Composition de la Ville du Havre
B.P. 5045 F 76071 LE HAVRE CEDEX
FAX : (33) 35 22 06 11

Date limite d'envoi des œuvres : 1^{er} décembre 1992
Les éliminatoires et les présélections se feront en décembre 1992
La Finale aura lieu, en public, du 6 au 14 juillet pendant le Festival



L'Écomusic raconte la

Le projet mozartien d'une soci

Raconte-moi la Flûte enchantée : le titre dit la vocation pédagogique de ce beau spectacle. Il exprime aussi le plaisir du récit et de la narration. Raconter la *Flûte enchantée* — l'opéra de Mozart sans doute le plus populaire au sens le plus profond du terme — aux enfants et à ceux qui ont su le rester un peu : tel était le projet, le pari de l'Écomusic, qui, du 28 septembre au 14 octobre 1991, a accueilli pas moins de 5 000 spectateurs.

Pour cela, il a fallu à partir de l'opéra, composer une nouvelle pièce de théâtre musical, l'adapter aux moyens musicaux et artistiques de la société musicale, au lieu théâtral, adapter l'histoire sans la défigurer, en en dégagant la trame essentielle. Nous avons rencontré l'équipe de création. Elle s'explique sur son travail dans notre interview.

Les extraits de presse que nous publions racontent le spectacle, ses enjeux artistiques et culturels.

Sur place, nous avons pu mesurer l'investissement personnel de chaque membre de cette association, investissement passionné et sans réserve. C'était un aspect important de ce projet que cet engagement de tous, et à tous les niveaux — musical, théâtral, technique et administratif. De ce point de vue le pari était gagné.

L'Année Mozart s'achève. *Raconte-moi la Flûte enchantée* a rendu hommage au compositeur de façon exemplaire, par son originalité, son ambition et sa simplicité. Que ce projet ait été réalisé par une association musicale d'amateurs est extrêmement stimulant : un signe de la vitalité et de la qualité artistique et culturelle dont peuvent faire preuve nos sociétés musicales, quand elles s'en donnent les moyens, et la volonté.

Raconte-moi la Flûte enchantée : un projet modèle, à suivre.



Le Temple
et
la Reine
de la Nuit



Papagena, Anne-Catherine Simon

● Une harmonie au musée

L'Écomusic de Haute-Alsace, affiliée à la C.M.F., a été créée en juin 1989 par son président Pierre Liebenguth. Elle a son siège à l'Écomusée d'Alsace situé à Ungersheim, près de Mulhouse dans le Haut-Rhin. Ce musée est l'un des plus importants en Europe et regroupe le patrimoine architectural et artisanal régional sous la forme d'un grand village. Son originalité est de présenter un maximum d'activités liées à la vie et aux besoins d'autrefois s'insérant dans un contexte actuel.

C'est le seul musée qui comporte une musique d'harmonie. Cet orchestre est composé d'une quarantaine de musiciens dont plus de la moitié suit des études supérieures au Conservatoire ou à la faculté de musicologie. Ses priorités sont la qualité des prestations, mais aussi la participation à des commandes-missions émanant du ministère de la Culture, ou encore la coproduction avec d'autres formes d'art.

L'Écomusic comprend également un centre de formation ainsi que des groupes à géométrie variable où la musique de chambre est largement développée. La direction musicale est assurée par Astride Jund, conseillère pédagogique du Centre départemental musical et culturel du Haut-Rhin, assistée de Christian Lehr.

Le projet a nécessité l'intervention d'un metteur en scène en la personne de Gushti Vonville, assisté de Anne-Catherine Simon qui a également créé les costumes. Le livret de Schikaneder a été adapté par Nicole Denys. La musique a été transcrite par Astride Jund. La régie générale et la conception des décors ont été réalisés par Michel Bing. La distribution comprenait plus de 60 comédiens, musiciens et régisseurs.

Flûte enchantée

été alsacienne



et Papageno, Guschti Vonville

— *D'où est venue l'idée de présenter ce spectacle à partir de la Flûte Enchantée? Était-ce pour célébrer le bicentenaire de la mort de Mozart?*

Astride Jund : Ce n'était pas seulement pour ça, même s'il était intéressant de le faire dans ce contexte. Il y avait d'abord un projet pédagogique : faire connaître cette œuvre, et les instruments, à un public scolaire. Par la suite, le projet s'est élargi, et le spectacle s'est adressé autant aux adultes qu'aux enfants. Nous avions aussi envie de rassembler le potentiel existant dans notre société musicale, qui réunit de très bons musiciens, des gens qui travaillent dans le domaine pédagogique, dans le monde du théâtre, etc. C'était intéressant de pouvoir rassembler ces énergies et ces compétences venues d'horizon divers.

— *Comment avez-vous préparé votre adaptation musicale?*

Astride Jund : Compte tenu des musiciens dont je dispose à l'Écomusic, j'ai d'abord travaillé à établir la relation

personnages-instruments, en essayant de trouver un lien évident entre chaque personnage et un instrument de musique : Pamina et le hautbois, Tamino et la trompette, la Reine de la Nuit et la flûte ainsi que le saxophone Soprano, Papageno et le cor, Sarastro et le tuba, etc. À partir de là, l'essentiel de l'orchestration était constitué. J'y ai ajouté une contrebasse à cordes, un second hautbois, etc.

— *Et un accordéon! Certains ont-ils été choqués par cela?*

Astride Jund : Moins que prévu! Je pensais que les puristes hurleraient davantage! J'ai utilisé l'accordéon parce qu'une de mes musiciennes est une excellente accordéoniste et je voulais la mettre en valeur. D'autre part, cela me permettait de donner une couleur supplémentaire intéressante à cette orchestration : comme j'ai remplacé les voix chantées par des instruments à vent, j'ai trouvé préférable de doubler ces parties par un accordéon plutôt que par un autre instrument à vent.

— *Que représente un projet comme celui-ci en terme de masse de travail collectif?*

Michel Bing : Cela représente plusieurs milliers d'heures de travail, assurées par toute une équipe de bénévoles, qui ont travaillé de la mi-juillet à la fin septembre, tous les jours. De façon générale, pour ce projet, chacun a travaillé dans son domaine : copie des partitions, réalisation des décors, des costumes, etc. Mais forcément, il y a eu des recoupements, et, par exemple, des musiciens ont participé à la construction des décors, des comédiens à la confection des costumes, à la réservation des places... Les décors, importants comme vous avez pu le constater, ont été élaborés d'une façon très professionnelle par nos équipes. C'est ce travail qui a nécessité le plus de temps ainsi qu'un savoir-faire, sans parler des

régies son, lumière, des effets comme l'eau, le feu,...

— *Il n'y avait pas que les décors de scène?*

Michel Bing : En effet, il y a aussi le décor extérieur à la salle qui annonce l'événement et qui est volontairement rempli de symboles. La difficulté était de l'intégrer visuellement au musée. Je voulais que le spectateur emprunte un chemin « initiatique », qu'il soit psychologiquement prêt à recevoir le spectacle. Pour cela il devait également traverser une exposition en 2 étapes : la vie de Mozart - la relation entre les personnages de l'opéra et les instruments de musique qui les symbolisent.

— *Lorsque le spectateur arrive dans le théâtre, que découvre-t-il?*

Michel Bing : Devant lui, le parvis et les trois temples, volumes impressionnants, inspirés de la mythologie égyptienne. Le chiffre 3 est très significatif et exprimé par les ouvertures, les escaliers, etc.; n'oublions pas que « la Flûte » est une œuvre maçonnique. Les gradins des spectateurs ferment l'espace à l'arrière. Toute cette installation est le fruit du travail de plusieurs dizaines de bénévoles, car la conception est une chose, la réalisation en est une autre. Bravo à eux!

— *Quelle idée avez-vous privilégiée pour la création des costumes?*

Anne-Catherine Simon : Il n'aurait pas été intéressant de faire une reconstitution historique au niveau des costumes, parce que l'opéra ne s'y prêtait pas, n'étant situé ni dans une époque ni dans un lieu. La symbolique est l'essence même de *la Flûte enchantée*, c'est la génératrice des personnages, c'est elle qui guide toutes les actions et leurs pulsions. Pour cela, je l'ai intégrée dans les costumes à travers le choix des couleurs, des formes et des matières.

•••



L'équipe de création (de gauche à droite) : Nicole Denys, Michel Bing, Anne-Catherine Simon, Guschti Vonville, Astride Jund



Thierry Kittler (le prêtre, à gauche) et Christian Lehr (Sarastro, à droite)

— Comment avez-vous adapté le livret de Schikaneder?

Nicole Denys : Le livret de *la Flûte enchantée*, qui paraît être un assemblage complexe, est avant tout le récit qu'illustre le conflit entre deux mondes, le masculin et le féminin, le jour et la nuit, le bien et le mal... Il a fallu le transcrire en y mettant des mots, des tournures de phrases plus accessibles à la compréhension des enfants. Ces transformations, ainsi que l'intervention d'un récitant, ont permis de simplifier le livret sans perdre de vue son message symbolique : celui de l'ascension des personnages vers la sagesse.

— Les membres de l'Écomusic vous ont-ils tous suivie dans votre démarche?

Astride Jund : Sur le plan associatif, le projet nous a permis de réunir, par ce travail collectif, les musiciens de l'Écomusic, qui viennent d'un peu partout, les personnes qui s'occupent de l'intendance, de l'administration au sein de la société musicale. Bref, chacun des membres de l'Écomusic s'est totalement investi, et dans une démarche de bénévolat intégral.

Gushti Vonville : Le bénévolat est une tradition riche et vivace en Alsace. Mais ce qui est remarquable ici, c'est que le bénévolat a vraiment servi à un travail artistique collectif de fond : chaque tâche — faire de la menuiserie, de la peinture, répéter son rôle... — s'est inscrite de la même façon dans le projet, jusqu'à la révélation du résultat final. Et ça, c'est fantastique!

— Comment s'est passé le travail théâtral avec des musiciens amateurs, qui étaient tous des acteurs débutants?

Gushti Vonville : Lancer des amateurs sur une scène pour la première fois, c'est un défi. Il faut un travail d'initiation assez long. Monter une

pièce de théâtre est assez abordable. Mais notre projet était plus complexe, puisqu'il mêlait théâtre et musique. Le rythme d'une pièce de théâtre est déterminé par le metteur en scène et les comédiens. Dans notre projet, la partition impose son rythme au spectacle, par le jeu, les éclairages, etc. Et c'est ce rythme, cette respiration particulière que nos comédiens débutants ont dû assimiler. Ils ont dû, par exemple, apprendre à ne pas avoir peur des silences sur scène, à les assumer, à les habiter. Les acteurs — amateurs ou professionnels — ont souvent peur du silence, alors que cela peut être quelque chose de très fort sur une scène de théâtre.

Cette sensibilisation au théâtre, ce travail que nous avons accompli à partir de *la Flûte enchantée*, c'est pour moi de l'éducation populaire. Éducation populaire pour ceux qui ont contribué à ce projet, mais aussi pour le public. *Raconte-moi la Flûte enchantée* constitue une approche différente : sur le plan musical, grâce à des sonorités plus abordables; sur le plan théâtral, avec un récit peut-être plus pédagogique et didactique, mais moins hermétique. Sur ce plan, je crois que nous avons gagné notre pari. On l'a vu avec les publics scolaires qui sont venus. Les enfants ont compris très facilement, ils ont été pris par le spectacle, au premier degré.

Je voudrais souligner l'exigence dans le travail dont a fait preuve l'Écomusic malgré les découragements et les angoisses qu'on rencontre toujours quand on réalise ce type de projet, et en sachant pertinemment que l'idéal ne peut être atteint.

— Vous êtes-vous demandé si cette réalisation pouvait servir de modèle pour d'autres sociétés musicales?

Astride Jund : Oui, et je crois que chaque association peut construire un projet, en tenant compte des forces dont elle dispose; un projet qui per-

« Fallait-il ou ne fallait-il pas? Voilà la question. Finalement, adapter l'un des opéras les plus populaires de Mozart pour un public d'enfants, sans que pour autant cela soit puéril pour les adultes, s'est avéré une chose excellente.

Près de 5 000 personnes, dont plus de 3 000 enfants, venus de tout le département et même du Bas-Rhin, ont assisté à l'une des représentations données à l'Écomusée d'Ungersheim. Les enfants ont été ravis. C'est, en général, dans un silence quasi religieux qu'ils ont suivi le déroulement de cette pièce musicale, interprétée uniquement par des amateurs, à l'exception de Gusti Vonville, qui a assuré la mise en scène avec Anne-Catherine Simon.

On pourra bien sûr épiloguer longtemps sur l'adaptation du livret. Le choix des textes, celui de la musique.

mette de réunir l'ensemble des membres de la société, de fédérer les énergies et les talents. Sur ce plan, j'ai gagné un pari personnel : les membres de l'Écomusic me disent qu'ils ne veulent plus faire de choses banales sans intérêt musical ou artistique. Un changement s'est fait jour dans les mentalités. Nous préférons faire un effort important, consacrer du temps pour réaliser un projet exigeant, gratifiant, et qui apporte un vrai plaisir.

Gushti Vonville : Je voudrais revenir sur l'idée d'éducation populaire. Je crois qu'on peut, et qu'on doit dire aux gens qu'on peut faire autre chose : en travaillant avec exigence, on peut aller plus loin, avec les mêmes possibilités de départ. Pour moi, c'est une idée un peu nouvelle, et qui me rend optimiste pour l'avenir.

Qu'une société musicale ait pris cette initiative et ce risque de faire un spectacle construit sur la synthèse de plusieurs arts, je trouve ça très bien. L'art dramatique est lié à la musique, *la Flûte enchantée* est une œuvre idéale pour le démontrer.

Par ailleurs, au-delà de la création, il y a le partage des sensibilités, transmettre l'art à tous. Ce spectacle a réuni des gens qui avaient des expériences culturelles très diverses, et certains ont fait des découvertes fantastiques. Dans le milieu amateur, ce qui est intéressant, c'est d'allier une pensée artistique très haute avec un langage et une expression populaire, au sens noble du terme.

Propos recueillis par Jean Spenlehauer

celui des scènes racontées et de celles qui ont été jouées... Il faut avouer cependant que la « pièce » se tenait. Aussi bien Nicole Denys pour l'adaptation du livret de Schikaneder qu'Astride Jund pour celle de la musique, semblaient avoir fait un bon choix. On a pu déplorer, surtout au début, quelques lenteurs dans le déroulement de la pièce, on aurait sans doute pu lui donner un peu plus de mouvement, de rythme, éviter certains silences, quelques mouvements de décors. N'empêche. Dans des décors sobres, quoique subjectifs d'un temple plus égyptien que grec (dus à Michel Bing), Guschti, dans le rôle de Papageno, et Anne-Catherine Simon, son assistante, dans celui de Papagena, ont donné à la solennité des autres acteurs, un peu à la manière des tragédies antiques (Christian Lehr : Sarastro, Patricia Kæhl : la reine de la nuit, Thierry Kittier : le prêtre, Marc Schuller : Monostatos, et Claude Rolland : le récitant) une réplique humoristique de bon aloi, à côté de la candeur de Christian Joessel (Tamino) et Séverine Mura (Pamina). Jouer sous forme théâtrale un rôle d'opéra n'est pas évident. Le mouvement n'est pas le même, quand il s'agit de chanter, ou simplement de parler.

Dans ce contexte, le rôle des musi-

ciens, réduits à une petite formation d'instruments à vent, devenait primordial. Et l'on ne soulignera jamais assez la prouesse de ces musiciens, tous très jeunes, jouant souvent en solistes : chaque personnage était associé à un instrument, et le travail fourni par Astride Jund pour choisir, transcrire et faire répéter toute cette œuvre est proprement remarquable.

C'est sans nul doute une des approches les plus originales de Mozart qui aient été faites dans la région et même bien au-delà, pour le bicentenaire de la mort du compositeur. Elle aura sans doute quelque peu apprivoisé ce que l'on appelle la grande musique pour les enfants. Peut-être leur aura-t-elle aussi donné l'envie de mieux la connaître. De toutes façons, ce fut une belle réussite sur le plan artistique autant que sur celui de la pédagogie. »

Jean-Marie SCHREIBER »

« Le petit génie de Salzbourg, sous prétexte de bicentenaire, a été mis à toutes les sauces. Avec plus ou moins de bonheur. Alors, pour une fois que quelqu'un essaie de faire quelque chose d'original, que les soi-disant puristes ne tirent pas à boulets rouges.

D'aucuns diront que, réduire " la flûte enchantée " à un spectacle musi-

cal, avec récitant et petit orchestre tient du sacrilège, d'autant que ces iconoclastes qui ont osé, y ont ajouté un accordéon! Qui vous dit que Mozart n'aurait pas utilisé l'accordéon, s'il l'avait connu? Ce qu'on fait Astride Jund, Nicole Denys, Guschti Vonville, Anne Catherine Simon, Michel Bing et leur équipe. C'est, en quelque sorte, de la vulgarisation de haut niveau. Mettre un opéra comme toute sa symbolique, à la portée du commun des mortels, et plus particulièrement des enfants peut paraître un défi. Mais si ce défi est gagné, et il me semble qu'il l'est, c'est un challenge formidable qui sera réussi. Celui peut-être aussi de faire aimer la grande musique, et plus particulièrement l'opéra, à des gens qui les estimaient jusqu'à ce jour trop difficiles. Cela dit, toute l'équipe a fait du très bon travail. L'histoire se suit facilement. Toute la symbolique a été respectée. Les acteurs ne chantent certes pas, mais cela n'a pas d'importance. La partie musicale est correcte, et Astride Jund a fait s'identifier chaque personnage avec un instrument. En conclusion, une démarche originale et un spectacle qui l'est tout autant. »

J.-M. S.

(Extrait de L'Alsace)



Tamino, Christian Joessel (à gauche)
et Papageno, Gushti Vonville (à droite)



Bulletin d'Abonnement

Je désire m'abonner ou me réabonner au Journal de la C.M.F.

1 an, à partir du numéro de

Ci-joint mon chèque de F
à l'ordre de CMF-Diffusion.

NOM (en lettre d'imprimerie)

PRÉNOM

ADRESSE

Code postal

Pays

VILLE

Veillez abonner (chèque joint) ou adresser un numéro gratuit de ma part à :

... abonnement(s) numéro gratuit

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

Tarifs :

France : 145 F (6 numéros)

Étranger : 200 F (6 numéros)

Prix au numéro : 30 F

En cas de changement d'adresse,
indiquer l'ancienne
et la nouvelle adresse
et joindre 10 F en plus
du prix de l'abonnement

Chèque à l'ordre de : CMF-DIFFUSION

à adresser à : CMF, 103, bd Magenta - 75010 PARIS

Tél. : (16-1) 48 78 39 42 - Télécopie : (16-1) 45 96 06 86

H.M.M.O.

VOUS PROPOSE

Des Dizaines de Milliers de Titres

dans les rubriques :

- COMBO JAZZ (petite formation de Jazz de 5 à 9 musiciens).
 - DIXIELAND COMBO (formation de 7/8 musiciens).
 - BIG BAND (grande formation de Jazz de 10 à 19 musiciens).
 - ORCHESTRE A CORDES
 - ORCHESTRE SYMPHONIQUE
 - ORCHESTRE D'HARMONIE
 - FANFARE
 - BRASSBAND
 - ENSEMBLES :
 - a) Flûtes (du duo au chœur de flûtes).
 - b) Clarinettes (du duo au chœur de clarinettes).
 - c) Saxophones (du duo à l'octuor).
 - d) Bois (du duo au chœur de bois).
 - e) Trompettes (de 2 à 16 trp).
 - f) Trombones (du duo au chœur de trb).
 - g) Tuba (du duo au quatuor).
 - h) Cuivres (du duo au chœur de cuivres).
- Quintettes de cuivres : Canadian Brass Series.
Gazebo Series
Denis Wick brass collections
Encore brass series

REPRÉSENTATION DES ÉDITIONS :

- DE HASKE (Pays-bas).
- J.-C.-L. CARTIÉR (Canada).
- R. SMITH (Angleterre).
- STUDIO MUSIC (Angleterre).
- HAL LÉONARD (U.S.A.).
- JENSON PUBLICATIONS (U.S.A.).
- KENDOR (U.S.A.).
- E.B. MARKS (U.S.A.).
- MUSICWORKS (U.S.A.).
- COMPOSER'S ÉDITIONS (U.S.A.).
- M.C.A. (U.S.A.).
- RUBANK (U.S.A.).
- G. SCHIRMER (U.S.A.).
- JERRY BILLIK MUSIC (U.S.A.).
- FRANK MUSIC (U.S.A.).
- WILLIAMSON Music (U.S.A.).
- BIRCH ISLAND MUSIC PRESS (U.S.A.).
- Éd. H. MORRIS (U.S.A.).
- WILLIAM ALLEN MUSIC (U.S.A.).
- AMITRA MUSIC (U.S.A.).
- LUDWIG MUSIC (U.S.A.).
- DOUG BEACH MUSIC (U.S.A.).
- ALFRED PUBLISHING (U.S.A.).
- HIGHLAND MUSIC (U.S.A.).
- WYNN MUSIC (U.S.A.).
- C. L. BARNHOUSE (U.S.A.).
- N. KJOS MUSIC (U.S.A.).
- SAM FOX (U.S.A.).
- LAKE STATE PUBLICATIONS (U.S.A.).
- CARL FISCHER (U.S.A.).
- MARK HINDSLEY (U.S.A.).
- QUEENWOOD PUBLICATIONS (U.S.A.).
- MUSICIANS PUBLICATIONS (U.S.A.).
- SHAPIRO BERNSTEIN (U.S.A.).
- SHAWNEE PRESS (U.S.A.).
- HANSEN

Documentation gratuite

Envoi uniquement aux demandes qui préciseront impérativement :

- a) Rubrique concernée - b) Fonction(s) exercée(s)

H.M.M.O. - B.P. 64 - 59510 HEM
Tél. : 20 83 78 32 - Fax : 20 82 83 91

Disque...

PARADES

En parcourant les rubriques de critiques de disque, on rencontre rarement le répertoire harmonie-fanfare. Peu d'éditeurs discographiques s'y sont intéressés. Claude Decugis précise ici l'enjeu du disque dans le répertoire des musiques de sociétés...

En premier lieu il convient de dire qu'il s'agit là d'un marché un peu marginal. Non pas que le potentiel éventuel de musiciens ou sympathisants fasse défaut, mais parce que ces formations sont dans une sorte de ghetto dont elles ont bien du mal à sortir. Les principales firmes concernées sont principalement : Corélia, Robert Martin, H.M.M.O. et Arpège. Le chiffre de Corélia, implantée à Châlo-Saint-Mars, en région parisienne, présente, pour l'année 1989, 18 000 pièces à répartir en disques-compact, disques et cassettes. La distribution se fait le plus souvent de façon artisanale, par correspondance, avec l'inévitable surcoût occasionné par les frais d'envoi ou par l'intermédiaire de petites maisons qui assurent la revente, en supplément de leur propre catalogue.

Il semble qu'au niveau de l'intérêt pédagogique, les enregistrements proposés aient une certaine importance dans le choix du répertoire joué par les orchestres d'harmonie de tous niveaux. Pas toujours dans le meilleur sens d'ailleurs, car beaucoup de chefs se laissent influencer par une soi-disant « musique américaine » ou par des variétés de mauvais goût qui n'apportent rien de positif à nos formations. A l'inverse, dès que les chefs d'orchestre ont une certaine culture musicale, ils sont aptes à faire la différence entre le « tape à l'œil » (ou à l'oreille!) et une musique véritablement élaborée. Ceci est valable pour tous les genres musicaux qu'ils soient sérieux ou légers. Depuis l'apparition du disque compact, les spécialistes constatent une augmentation substantielle des ventes. En revanche, en ce qui concerne ce secteur des orchestres d'harmonie, la vidéo ne joue pratiquement aucun rôle dans le circuit commercial.

Il existe en France une tradition fortement ancrée, colportée par les formations militaires, concernant les transcriptions d'œuvres classiques (romantiques, surtout) qui se justifiait pleinement jusqu'à la période de la dernière guerre. Depuis, toutes ces musiques militaires, constituées de musiciens professionnels de haut niveau, ont eu beaucoup de mal à évoluer et à inscrire à leur programme de la musique originale de qualité signée par les plus grands maîtres. Jugez-en vous-même : Berlioz, Mendelssohn, Schmitt, Holst, Vaughan-Williams, Respighi, Prokofiev, Percy Grainger, Darius Milhaud, Ibert, Auric, Honegger, Roussel... A des périodes précises, Désiré Dondeyne, à la tête de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, ou Pierre Bigot, conduisant la Musique de la Police nationale, ont permis par de nombreux enregistrements la revalorisation de ce répertoire original et montré la voie à suivre, plus particulièrement aux formations d'amateurs. Mais, c'est sur ce point bien précis : « Faire connaître l'orchestre d'harmonie en dehors du cercle des initiés », que la grande famille des pratiquants des orchestres à vent pêche le plus. Que les grands orchestres d'harmonie professionnels jouent totalement le jeu et des progrès très sensibles et durables seront constatés, nous en sommes persuadés.

Les éditions étrangères, quant à elles, sont largement présentes sur le marché français : les orchestres les plus prestigieux, tels Tokyo Kosei Wind Orchestra ou la Musique des Guides (Belgique) sont d'exemplaires et talentueux propagateurs. Ainsi, les firmes qui diffusent leurs enregistrements (Kosei, René Gaily), grâce à des articles élogieux, arrivent à faire connaître un produit de haute qualité. Pour notre part, en tant que rédacteur de « Discothèque d'Or », nous essayons d'apporter notre modeste contribution dans une recherche permanente de la qualité du répertoire et des interprétations.

Il importe peu que les orchestres d'harmonie soient amateurs ou professionnels ! Ce qui est capital, à notre sens, c'est un bon répertoire. Il faut aussi ajouter l'enthousiasme et la foi qui habitent les amateurs, deux facteurs importants dans la réussite d'enregistrements réalisés par les meilleurs d'entre eux. Qu'elles s'appellent Harmonie Saint-Michel de Thorn (Pays-Bas) ou Banda Primitiva de Liria (Espagne), voilà bien deux exemples admirables, entre autres, de ce que nous aimons présenter dans notre rubrique.

L'avenir nous paraît plutôt serein pour l'orchestre d'harmonie. Les progrès techniques des musiciens, les nouvelles et nombreuses compositions, les enregistrements en constante amélioration sur le plan de la quantité et de la qualité, tous ces points positifs laissent prévoir, grâce surtout aux amateurs, le désenclavement de l'orchestre d'harmonie.

Claude Decugis

(Extrait des Cahiers du CENAM
n° 58, septembre 1990)



**La Fédération musicale de Savoie
s'implique dans les Jeux Olympiques**

**ORATORIO OLYMPIQUE
d'Ida Gotkovsky**

Une création mondiale pour chœur et orchestre d'harmonie

Le but général de cette action est de présenter une Vitrine de l'activité de la Fédération Musicale de Savoie à travers ses adhérents. Son objectif est de saisir l'impact médiatique des Jeux Olympiques pour montrer que les musiciens amateurs dans le tissu culturel du département... et de la nation sont des partenaires à part entière.

Pour réaliser cette opération, la Fédération Musicale de Savoie a fait appel à un compositeur de renom : Mme Ida Gotkovsky. Une cantate profane a vu le jour en juin 1991 et fait intervenir un orchestre d'harmonie de 70 musiciens, et un grand chœur de 400 choristes.

Les acteurs de cette cantate sont les musiciens de l'Orchestre départemental et les chorales de Savoie qui, sous la direction de leur chef respectif, préparent cette création. Elle sera donnée à Chambéry à l'Espace Malraux, le dimanche 16 février 1992 à 16 heures, sous la direction de M. Walter Boeykens et en présence du compositeur. Un disque laser verra le jour quelques temps après.

La réalisation et la gestion d'une telle opération se font par l'intermédiaire d'une commission au sein de la Fédération Musicale de Savoie.

La réussite sera complète car tous les musiciens savoyards se sentent concernés et s'engagent aux côtés de la Fédération Musicale de Savoie. On peut être certain qu'un tel rassemblement restera à jamais dans les annales du département et dans la mémoire des musiciens savoyards.

Richard Cayrol

Membre du comité technique de la Fédération Musicale de Savoie

« Cette œuvre commandée par le ministère de la Culture, a été écrite pour les Jeux Olympiques d'Albertville (février 1992). Elle exalte la beauté, l'idéal et la fraternité. »

« Montagnes de velours

« Cimes divines

« De glace ou de feu

« Tu es le séjour des Dieux... »

Le but de cette œuvre est d'unir l'harmonie universelle aux forces humaines, dans leurs réelles dimensions au sein de l'univers, élevant ainsi l'homme dans une grande communion...

Cette œuvre commence tel un lever de soleil sur les montagnes, révélant ainsi la présence de milliers de cristaux de feu, puis s'épanouit dans une force glorieuse, au zénith de l'effort des hommes. L'Oratorio olympique s'achève à la fin du jour, dans l'apothéose de la gloire, célébrée par les sommets étincelants... »

Ida Gotkovsky

Walter Boeykens, clarinettiste virtuose de renommée mondiale, est chef d'harmonie du Conservatoire d'Anvers, chef de l'Orchestre philharmonique des Flandres, et Créateur de l'ensemble de clarinettes qui porte son nom.

« On n'ignore plus le talent de Walter Boeykens fait d'une technique sans faille, de sonorités expressives, d'une intelligence vive de l'écriture et d'une musicalité juste et naturelle. » (Le Monde)

Programme :

- *Rikudium* de Van Der Roost.
 - *Erwinn*, fantaisie pour clarinette de Meister. Clarinette solo : Walter Boeykens. Direction : Robert Combaz.
 - *Arménian Dance* de Alfred Reed.
 - *Fantasy on Osaka Folk Tunes* de Hiroshi Ohguri.
- Chœurs : ensemble des chorales de la Savoie (400 choristes).
Orchestre départemental : 70 musiciens. Direction : Walter Boeykens.
Enregistrement : Février 1992. Sortie : Mars 1992.

Bon de souscription à retourner à :

La Fédération Musicale de Savoie

96, rue Nivolet - 73000 Chambéry - Tél. : 79 62 51 05

Je souhaite recevoir le compact-disc :

Oratorio Olympique d'Ida Gotkovsky

NOM.....

ADRESSE.....

Ci-joint, en règlement, un chèque de 100 F (Compact-Disc + frais de port) à l'ordre de la Fédération Musicale de Savoie.



**HENRI
SELMER
PARIS**

Henri Selmer et Cie
MANUFACTURE D'INSTRUMENT DE MUSIQUE
Documentation sur demande : Henri Selmer et Cie
18, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 PARIS
Téléphone : 357 09 74

(Vente chez nos depositaires)

PROMENADE A TRAVERS NOS REGIONS



Auvergne

Haute-Loire

Concert annuel de l'Orchestre départemental, le 23 mars 1991

Une fois de plus, la vaste salle des congrès de Vals près Le Puy a connu l'affluence à l'occasion du concert annuel de l'orchestre de la Fédération des Sociétés musicales de la Haute-Loire Le Puy/Yssingeaux. Il est vrai que le programme était particulièrement riche : une première partie instrumentale avec pas moins de 90 instrumentistes (10 sociétés représentées), dirigés par Guy Brunon, suivie par 6 chorales qui avaient choisi elles aussi l'éclectisme. L'ensemble de ce programme a été présenté, comme il se doit par le président de la Fédération M. Jean-Guy Andreoletti.

La partie instrumentale tout d'abord avec en ouverture *Chops* de James Mac Beth : une marche américaine dans la forme traditionnelle, avec introduction, une première partie, une deuxième partie et un trio. Le terme « Chops » est un mot habituellement employé dans le jargon professionnel des musiciens de jazz américains, pour désigner les muscles spécifiquement développés par le jeu des instruments à vent. Les musiciens nous ont démontré qu'ils ne manquaient pas de « chops ».

Ensuite, la *Fiesta Gasparilla* de Eric Osterling, pièce espagnole à 2 thèmes, écrite sur le rythme caractéristique d'un paso à 3 temps. Suivait une formation que nous n'avons pas l'habitude de voir en salle de concert et qui pourtant par son travail mérite de se produire, ce sont les tambours de nos Batteries-Fanfanes. Certains de ces tambours ont eu le privilège de défiler le 14 juillet 1989 sur les Champs Élysées dans l'opération « 3 000 Tambours à Paris pour le bicentenaire de la Révolution Française ».

Nous n'avons pas tardé à retrouver l'Orchestre d'harmonie toujours sous la direction de Guy Brunon avec *Variations Caraïbes* de Jacob Haan, où tout l'orchestre se retrouve entraîné dans une conga qui a sûrement donné à plus d'un spectateur des fourmis dans les jambes. Citons aussi *Free World Fan-*

tasy toujours de Haan, plein de fantaisie et qui s'achève par une large et sonore coda sollicitant tout l'orchestre. *La Marche Consulaire à Marengo* interprétée par l'orchestre d'harmonie et la batterie-fanfare au complet, terminait cette première partie.

Après quinze minutes d'entracte, le rideau s'est levé sur la première chorale : *La Clé des Chants* de Laussonne qui nous a emmené avec *La Petite Fugue* de Maxime Leforestier et *Sur les Chemins des Andes* de They et Jourdan. Une union tout à fait récente, la chorale de Saint-Paulien-Espaly, est venue nous charmer avec *Eres Tu* de Calderon et Hawker suivi de *Chante en mon Cœur* de Pierre Kelean. Après l'Amérique du Sud et l'Espagne nous arrivons aux États-Unis pour retrouver un *Negro Spiritual*, hymne religieux d'inspiration chrétienne chanté par les Noirs. *Ars Musica* a interprété successivement *O Salutaris Hostia* de Kozelük et *Son a Will Be Done*, un negro traditionnel.

A Cœur Joie c'est le titre d'un mouvement national de chorale. C'est aussi l'esprit et le cœur des gens qui composent cette chorale dans le bassin du Puy-en-Velay. Elle a interprété *Dana Dana* de Lajos Bardes et *Esta Bella Noche* de Luis Edouardo Galian. Ces chants étaient suivis par ceux de Chardrac, une chorale toute neuve interprétant des morceaux qui n'engendraient pas la mélancolie : *Les Amours les Travaux* de Gilles Vigneault et *Chanson à boire du XVII^e siècle*, d'après des arrangements d'Étienne Daniel. Enfin, une chorale de la vallée de la Loire « La Clé de Sol » de Retournac a chanté

Valentine de Ott et *Ballade en Novembre* de Anne Vanderlove, d'après une harmonisation de Golgevit.

Le final de ce concert regroupant tous les musiciens instrumentistes et choristes, soit au total 270 personnes, sous la direction de Guy Fourcaud, ont interprété *L'Ave Verum* de Mozart. C'était tout simplement grandiose. La scène de Vals près Le Puy a beau être grande, elle avait du mal à contenir tout le monde. Pour cette soirée annuelle, la Fédération a offert au public des moments sans doute inoubliables. C'est pourquoi tous les intervenants sont à remercier ainsi que le président Jean-Guy Andreoletti, véritable cheville ouvrière de la Fédération.

Concert de fin d'année de l'Institut « La Lyre »

Cette année, pour son concert annuel le samedi 29 juin au Temple du Chambon-sur-Lignon, l'Institut avait invité Pierre Dutot, trompettiste soliste international, à venir prêter son concours de professionnel à ce concert.

Joël Hannier, qui dirige l'Institut depuis 1983, a suivi ses études musicales à Bayeux, Caen et Paris. Son amitié pour Pierre Dutot, née lors de ces études, ne s'est jamais démentie au fil des années, bien au contraire. Tandis que Joël Hannier choisissait plutôt la carrière de pédagogue à celle de soliste, Pierre Dutot se dirigeait vers une carrière internationale. Néanmoins, ils ne se sont jamais perdus de vue, participant à certaines émissions de télévision



L'Orchestre départemental.



ensemble, l'un enregistrant les œuvres à la trompette composées par l'autre. Quand Joël Hannier a senti que ses élèves étaient prêts pour accompagner un soliste, c'est tout naturellement que Joël a demandé à Pierre si celui-ci serait d'accord, et c'est tout aussi naturellement que le trompettiste a accepté.

Il n'y eut pour l'orchestre et le soliste qu'une seule répétition ensemble l'après-midi même du concert. Le soir, c'est devant une assistance nombreuse, que chacun des musiciens, professionnel ou non, a donné le meilleur de lui-même. A une première partie très classique succédait une seconde partie de jazz. Un concert varié, exclusivement composé d'œuvres originales de Joël Hannier au cours duquel ont été appréciées tant les cadences du soliste que l'ensemble de l'orchestre formé de jeunes (tous élèves de l'Institut) dans les rangs desquels s'étaient glissés trois adultes (parents d'élèves et élèves eux-mêmes).

Les applaudissements furent nourris et le bonheur d'avoir joué et partagé ensemble leur amour de la musique se lisait sur chaque visage de musicien, comme sur celui de leur chef d'orchestre Joël Hannier. Pierre Dutot a salué la performance de cet orchestre et a promis de revenir bientôt au Chambon. Nul doute que la promesse sera tenue pour le plus grand plaisir de tous.

Bourgogne

Nièvre

La Société des Concerts Nivernais

La saison musicale de la Société des Concerts Nivernais, vient de se terminer et celle-ci peut être fière des succès qu'elle a remportés. Il s'agit, rappelons-le, du seul orchestre symphonique constitué en société du type Loi de 1901 de toute la région. Par une convention qui le lie à la municipalité de Nevers, cet orchestre est composé des professeurs de l'École nationale de Musique, des élèves des classes supérieures de cette école et de tous les musiciens amateurs bénévoles, issus, pour la plupart, de l'ancien conservatoire de Nevers. Cette formation compte environ soixante-dix exécutants et travaille sous la direction du directeur de l'École nationale de Musique.

Cette saison débuta le 25 novembre 1990 avec le concours de Mme Geneviève Ibanez, professeur de piano au Conservatoire national de Région de Boulogne-Billancourt, et ancienne enseignante dans cette discipline à Nevers. Elle avait inscrit à son programme le Concerto n° 2 op. 21 en fa mineur de Chopin. Pour encadrer cette œuvre,

magistralement interprétée, l'orchestre proposa au public, venu très nombreux, l'Ouverture du *Roi d'Ys* de E. Lalo ainsi que le Poème symphonique de César Franck *Psyché*.

Avec le concert du 27 janvier 1991, débutait l'année « Mozart », afin de célébrer le bicentenaire de la mort du musicien de génie. En début de concert, ce fut l'ouverture de l'opéra *Così Fan Tutte* K. 598. Puis, la pianiste Marie-Claude Werchowska, professeur à l'École nationale de Nevers, interpréta le *Concerto n° 20 en ré mineur* K. 466 pour piano et orchestre; la soliste obtint un succès bien mérité que saluèrent de chaleureux applaudissements. Ce concert se termina par la *Symphonie n° 36 Linz* en ut majeur K. 425.

Le troisième concert était donné le 7 avril 1991 à la Maison de la Culture et était, lui aussi, consacré à Mozart. En ouverture, figurait la *Sérénade nocturne n° 6 en ré majeur* K. 239, avec en solistes : Michel Guyot et Renée Julien, violons; Florence Cordier, alto; Éric Lancelot, contrebasse et Michel Zanolighi aux timbales, accompagnés par l'orchestre à cordes de la Société. En seconde partie, Yuriko Naganuma, violoniste, brillante lauréate des concours internationaux Paganini à Gênes, et Marguerite Long-Jacques Thibaud, avait inscrit à son programme le *Concerto n° 4 en ré majeur* K. 218, pour violon et orchestre. Une véritable ovation salua son interprétation magistrale. Après l'entracte, l'orchestre offrit à son fidèle public la *Symphonie de Paris, en ré majeur* K. 297.

Cette saison, bien remplie, se terminait le vendredi 31 mai 1991, sous les voûtes de la Cathédrale Saint-Cyr de Nevers, ainsi que le veut la tradition de la Société, par un troisième festival Mozart, au cours duquel figurait : *L'Andante pour Flûte* K. 315, avec en soliste Claire Louwagie, le *Te Deum* K. 141 avec en solistes : Sylvie Ballay, soprano; Marie-Pierre Guyot, mezzo; Philippe Gaudin, ténor et Patrice Berger, basse ainsi que l'Ensemble vocal Musica Nova, la Société des Chœurs du Conservatoire et l'Orchestre des Concerts Nivernais, placé sous la baguette de Michel Haller. Ce concert se poursuivit par la *Symphonie n° 21 en la majeur* K. 134 qui fut longuement applaudie. Et c'est sur la *Missa Brevis en si bémol majeur* K. 275, pour solistes, chœurs et orchestre, que se terminait ce programme chaleureusement ovationné par un public estimé à plus de mille personnes.

Le président, le directeur et les membres du Conseil d'administration de cette talentueuse formation ont donné rendez-vous aux mélomanes nivernais pour leur prochaine saison qui a débuté le vendredi 29 novembre 1991.

Languedoc-Roussillon

Gard

A toi Cyprien

Tu fus un maître! Non seulement le maître d'école, qui exerça avec talent dans ton département, et quel talent!, mais un maître en musicologie, et là aussi ton savoir était indiscutable. La musique nous rassembla, je crois, en 1969. A cette époque, tu exerçais déjà tes talents de saxophoniste à l'Harmonie Les Inséparables de Bagnols-sur-Cèze, et ce, depuis 1947. Quelques années après, tu devins le présentateur de l'harmonie et l'archiviste adjoint. Rien ne t'échappait d'un auteur, d'une œuvre, d'une exécution. Tu savais apporter une critique constructive. Mais tu savais aussi nous dire « cette œuvre ne nous convient pas, notre équilibre instrumental n'est pas fait pour elle! ». « Si nous la jouons nous allons nous casser la...! ». Tu avais toujours la phrase juste pour nous ramener à la raison.

Il y a trois ans, tu nous a quittés car déjà la maladie s'acharnait. Impossible de travailler la anche du saxo, et ce fut ensuite la vue qui t'obligea à ne plus pouvoir lire la musique.

Mais notre coude à coude musical fut celui de l'école de musique de Bagnols-sur-Cèze. Sous l'autorité du Président F. Jarrié nous fûmes les financiers de la « maison ». Que de difficultés n'avons-nous pas rencontrées! Mais à aucun moment le découragement ne se fit sentir. Lorsque le président Jarrié décida de « passer » la main tu pris la présidence sous conditions. Je pense qu'elles furent remplies.

Le Conseil d'administration que tu « dirigeais », sut faire son travail. Admirablement équilibré, toutes les composantes musicales étaient là : musiciens, professeurs, parents d'élèves, élèves, inspecteur d'académie. C'est avec maestria que tu as dirigé cette grande maison, de la rue du Casino qui la vit naître, en passant par la Sifac, avenue Vigan-Braquet, jusqu'à l'ancienne gendarmerie, avenue Général-de-Gaulle où elle se trouve aujourd'hui.

Quelle œuvre! Bien avant sa municipalisation, nous avions déjà les honneurs de l'inspection musicale. Nous en sortions avec les honneurs, mais c'est à toi qu'ils revenaient, tu étais le chef d'orchestre de cette maison. A la municipalisation de janvier 1983, 496 élèves gravitaient dans l'école, dont 113 adultes. La renommée que tu avais su donner à l'école s'étendait sur un rayon de 70 km autour de Bagnols-sur-Cèze, et mieux, 3 élèves de pays étrangers ve-



naient pour le Maître flûtiste, directeur aussi, que tu avais su choisir à l'école.

Cyprien! tu pars trop tôt. Mais pars tranquille. Tu as su mener à termes l'œuvre musicale, que représentait l'école de musique de Bagnols-sur-Cèze, qui, sous ton autorité, a donné naissance à quelques milliers de musiciens, dont quelques-uns sont devenus des professionnels. En leurs noms, et au nom de tous les musiciens de la région qui t'ont apprécié, je salue la mémoire du musicien, de l'ami. A bientôt en musique...

L. PALISSON,
Secrétaire des Inséparables,
Ancien trésorier de l'école
de musique de Bagnols-sur-Cèze

L'Harmonie-École Régionale

L'Harmonie-École Régionale Languedoc-Roussillon a été créée en 1990, à l'initiative de la Direction de la musique et du Conseil régional du Languedoc-Roussillon, en collaboration avec la Fédération des Sociétés musicales. Elle est composée de 35 musiciens issus des harmonies de notre région et des grandes classes de Conservatoires, recrutés après sélection.

La Direction régionale des Affaires culturelles et la Délégation régionale à la musique et à la danse ont mis en place la structure, sous la responsabilité pédagogique de l'inspecteur principal de la musique en région. La direction artistique a été confiée à Michel Peus, assisté par Claude Linon. Au cours de l'année 1990, l'Harmonie-École a donné des concerts à Sète, Perpignan, Roujan, Saint-Laurent-de-Cerdans et a créé deux œuvres du compositeur André Mouret (commande d'État) et une œuvre de Laurent Petitgand, *Ronde Latinale*, pour un ballet d'Angelin Preljocaj, *Amer America*, partition qui a fait l'objet d'une commande d'État et d'un enregistrement en compact-disc.

En 1991, l'Harmonie-École réalise un stage d'une semaine à Mende, préparatoire aux concerts qu'elle donnera dans le cadre du Festival régional sur la musique américaine. Cette jeune formation qui a débuté par un concert à Mende (très brillant) doit jouer à Bedarieux, Marvejols, Perpignan.

En outre, elle participera à la semaine de musique contemporaine de Perpignan — organisée par Daniel Tosi, directeur du Conservatoire national de musique — avec un programme particulièrement intéressant : *Octandre* d'Edgar Varese, *Symétrie* de Michel Decoust, *Souvenir d'un départ* de Gérard Garcins, *Palinodie* d'André Riotte, Création (commande d'État).

Basse-Normandie

Calvados

La Société Musicale Normande de Caen-Mondeville : Vacances de « souffleur »

« A l'an que vèn! » « L'année est passée, et me voici revenu. Revenu dans cette riante contrée du midi où je viens chercher, pour un séjour trop court, ce qui manque un peu à notre Basse-Normandie : chaleur, ciel toujours bleu, eau propice aux baignades quotidiennes. Peut-être aussi cet accent au goût d'ail et de farigoulette qui fait que chaque parole entendue est un peu de musique en soi et amène entre vous et votre interlocuteur cet élan de camaraderie et ce sourire à la commissure des lèvres qui font que, dès le premier instant on se sent en pleine sympathie.

En pleine harmonie, pourrait-on mieux dire puisque, dès qu'on vous sait sur place, ce sont les invitations à s'asseoir derrière les pupitres des sociétés du coin. « N'oublie pas lundi la répétition. Et les concerts : mercredi à Bandol, vendredi à Sanary et dimanche à La Cadière! »

C'est que nous voici en pleine période d'activité pour les sociétés musicales et, de la Saint Nazairienne au Progrès musical de Saint-Cyr, les souffleurs de la région auront bien du pain sur la planche pour contribuer à l'animation des stations balnéaires, assurer les manifestations patriotiques ou défiler aux retraites aux flambeaux.

A côté des groupes de rock, des sociétés folkloriques, des concerts classiques et des musiques exotiques, les Sociétés musicales ont entière vocation pour participer à l'ambiance des chaudes soirées estivales des villes de la côte où, parmi la foule des badauds, nombre de Parisiens sont heureux de retrouver les accents des fanfares et les concerts de musique d'harmonie. Surtout si les programmes amènent sur les pupitres des partitions exaltant les paysages de Cézanne, la mer, le soleil et toute la vie survoltée ou nonchalante des « gensses » du midi!

C'est la Philharmonique de Bandol, dirigée par Félix Paul et présentée par Jean Paul dont l'érudition se colore parfois de quiproquos amusants, qui, tous les mercredis soirs, rassemble autour du kiosque à musique près du port, un public à la peau plus ou moins dorée selon l'évolution de la saison qui vient écouter *Les Flots du Rhône*, *Mirille* ou d'alertes pas redoublés.

Ce sont aussi les brillants concerts de

la Saint-Nazairienne dirigés par l'excellent Roger Jacques sous les Baux ou à l'Hôtel des Bains de Sanary. Toujours vaillant et dynamique, le président Robert Perpès a signé les programmes qui proposent la *Fête Provençale* de Popy, *Dans les rues d'Antibes* de Sydney Béchet ou la *Polka du Mois d'Août* de Jacques Raon.

Et puis, à partir du 15 août, se succèdent les commémorations de la Libération avec défilés et manifestations aux Monuments aux Morts. De ville en village, les musiciens se retrouvent sous le soleil ardent pour apporter leur contribution en interprétant le *Chant des Partisans*, *les Africains* et *la Marseillaise*.

« Què travail! » me confiait l'ami Ferdinand, qui précisait : « Moi, cette année, avec ma trompette, j'ai libéré toute la côte! »

L'été se termine. Il faut retourner vers ce qu'ici on appelle « Le Nord », pour entamer une nouvelle année riche en promesses à la Société Musicale Normande.

A bientôt, chers amis. Comme vous le dites si bien : « A l'an que vèn! ».

A. VALLANSAN, Président

Haute-Normandie

Seine-Maritime

Deville-lès-Rouen : Église comble pour le dernier concert de la saison de l'O.S.D.

Un public très nombreux en l'Église Saint Pierre a répondu à l'invitation des organisateurs du dernier concert de l'Orchestre symphonique de Deville que dirige Rémy Métayer le vendredi 14 juin dernier.

A cette manifestation culturelle d'une haute qualité musicale étaient présents M. Gérard Simom, Conseiller régional et général, MM. Bizet, Migraine, Hervé, maires adjoints et quelques conseillers municipaux dont Alain Trouchar, président de l'O.S.D.

Pour ce concert, l'O.S.D. avait invité l'Ensemble vocal et instrumental de l'École municipale de musique de Notre-Dame de Bondeville et la chorale Félix-Voy de Maromme que dirige José Delfont. La première partie avait pour thème « Hommage à Mozart » et le public entendit pour commencer *les Petits Riens*, *l'Impressario*, *la Clémence de Titus*, *la Marche Turque*, *l'Allegro de la Petite Musique de nuit*, *Sonate pour l'Église* et, pour terminer, la première partie du célèbre *Ave-Verum*.

La deuxième partie était réservée à de la musique italienne et débutait par



les Lombards, ouverture de Verdi; *Caro Mio Ben* de Giordani et le public a pu apprécier la belle voix de la soprano Nelly Laurence; le *Lamento d'Arianna* de Monteverdi Orff, l'ouverture de *Guillaume Tel* de Rossini; *Aida*, Chœur du Peuple, le *Trouvère*, Chœur des Tziganes et pour terminer cette manifestation culturelle *Nabucco*, Chœur des Esclaves de Verdi. La direction musicale de cette phalange de 150 participants chœurs et orchestre était assurée par José Delfont et Remy Métayer. En raison de l'enthousiasme du public deux œuvres furent bissées : *Aida* et *Guillaume Tel*.

Poitou-Charentes

Charente



Hommage à Robert Michaud

Le 24 juin 1991, nombreux étaient ses amis qui accompagnaient Robert Michaud à sa dernière demeure.

Très connu de la population Rupificaldienne et dans le petit monde de nos sociétés musicales charentaises, Robert Michaud était né le 26 juillet 1906 à Mornac (Charente). A 12 ans, il fait ses premières notes à l'Union musicale de La Rochefoucauld où il reste huit ans avant d'être appelé au 24^e R.I. à Paris. Ses classes terminées, il entre à la musique militaire où il restera jusqu'à la fin de son service actif. Mobilisé en 1939, il ne rentre, comme beaucoup de ses camarades, qu'après cinq ans de captivité.

Dès son retour, il reprend son activité au sein de l'Union musicale de la Rochefoucauld au pupitre des sax-ténors et, en plus de ses obligations professionnelles, il est élu conseiller municipal en 1947. Il sera toujours réélu jusqu'en 1989 date à laquelle, en raison de son âge, il ne se représente pas. Cependant, et pendant ces quarante-deux ans de municipalité, il a été maire adjoint pendant onze ans.

— En 1974, il est élu membre du Conseil d'administration de la Fédération musicale de la Charente (aujourd'hui Union musicale de la Charente) et en devient vice-président en 1978. C'est avec ce titre qu'il nous a quittés laissant

derrière lui une activité musicale et bénévole de soixante-treize ans!

Bel exemple de dévouement et d'abnégation, Robert Michaud s'était vu décerner la Médaille d'honneur départementale et communale de Vermeil et, un an après, le grade de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, distinctions auxquelles s'ajoutent celles de la Confédération Musicale de France.

Les membres de l'Union musicale de La Rochefoucauld et de l'Union musicale de la Charente prient Mme Robert Michaud de trouver ici l'expression de leurs sincères condoléances et de toute leur sympathie.

Henri MAZEAU, Président de l'U.M.C.

Provence-Alpes-Côte d'azur

Alpes Maritimes

Antibes : Musique s'il vous plaît!

L'Harmonie municipale d'Antibes est l'une des composantes essentielles de la vie musicale antiboise. Mais l'on confond trop souvent « Harmonie » et « Musique militaire ».

Si l'Harmonie municipale d'Antibes est capable d'exécuter les hymnes et marches qui accompagnent d'ordinaire les cérémonies officielles auxquelles elle participe, elle sait retenir l'attention des mélomanes antibois, voisins, touristes et étrangers par des programmes soigneusement élaborés qui ménagent une place importante aux compositeurs français et font alterner symphonie, ouvertures, suites d'orchestre, ballets, extraits d'opéras et d'opérettes, musique contemporaine écrite pour Harmonie et compositions musicales de jazz.

Cette saison, l'Harmonie municipale d'Antibes, présidée par Monsieur le député maire Pierre Merli, a offert aux nombreux auditeurs d'Antibes-Juan-les-Pins une série de 25 concerts dont

plusieurs à Vallauris, Golfe-Juan, avec la collaboration de la Philharmonie de cette commune et participe à plusieurs festivités dont le Festival international de jazz.

C'est une harmonie en pleine restructuration, qui s'ouvre aux jeunes élèves du Conservatoire, elle organise jusqu'à fin août une session de stage d'Orchestre d'Harmonie, destiné à de jeunes instrumentistes, dans le cadre de l'hôtel Ambassadeur de Juan-les-Pins (les concerts ont lieu tous les vendredis de 20 heures à 21 heures), contribuant ainsi à donner aux nombreux étrangers de la station une image différente de l'Orchestre d'Harmonie, ainsi que l'a rappelé notre critique musical Yves Hucher.

A l'heure où les vrais musiciens se préoccupent de l'avenir de leur art et où certains musicastres donnent à l'expression « musique contemporaine » le sens étroit qui sauvegarde leurs recherches plus qu'elle n'aide leur inspiration, il est bon de redire que l'art n'est pas seulement affaire de langage mais bien plus de rapports entre auditeurs et créateurs ou interprètes. Dans la vie musicale d'une grande cité rappeler cette vérité et la défendre par une présence constante et le rayonnement acquis par un travail assidu : tel est l'un des premiers devoirs d'un ensemble instrumental comme l'Harmonie Municipale.

La Direction en est assurée par M. Daniel Jeangeorges, 1^{er} Prix C.M.F. de Paris et du Conservatoire régional de Nice, engagé pour plusieurs enregistrements comme clarinettiste à l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et Professeur au Conservatoire municipal d'Antibes. Chaque concert est présenté oralement par M. Robert Oudin, Secrétaire général de l'Harmonie et ce, afin d'établir un lien de communication chaleureux entre musiciens et auditeurs.



Antibes, vue du ciel.



Philippe Albinet

L'ACTIVITÉ MUSICALE EN CREUSE

**« La Creuse c'est où? C'est vous
qui voulez changer de nom? »**

Voilà résumé bien sommairement la description d'un département où il fait si bon vivre. Alors que tant de villes meurent lentement d'asphyxie, la Creuse, elle, meurt... de l'exode rural.

Malgré et à cause de ce lourd handicap, la Creuse est le premier département français à avoir proposé, en 1982, la formule d'une École Nationale de Musique décentralisée. En effet, le Conseil Général a choisi de s'investir dans l'enseignement de la Musique et dans sa diffusion.

En 1991, ce sont plus de quatre millions de francs qui auront été consacrés à la musique, ce qui place le département de la Creuse en tête de deux classements nationaux, l'un pour le budget musical par habitant, avec près de 35 F par habitant et par an, l'autre pour le pourcentage du budget musical par rapport au budget général du département.

Ainsi le Conseil Général de la Creuse finance une École Nationale de Musique, et aide à la formation d'élèves. Il subventionne l'A.D.I.A.M. 23, qui devient véritablement le service culturel du département, mais aussi l'Union Départementale des Sociétés de Musique et l'Orchestre Départemental.

En 1991, 859 élèves auront bénéficié très largement de l'aide de la collectivité. C'est très bien, mais l'on peut malgré tout se poser une question : pourquoi ces jeunes ne participent-ils pas plus à une vie musicale collective?

Et malgré un tarif préférentiel, seulement une soixantaine d'entre eux sont membres d'une société musicale. Au cours des prochaines années une centaine d'autres devraient venir rejoindre nos rangs. Que feront les 700 autres élèves?

Une des actions importantes de la Confédération Musicale de France au cours de l'année 1991 a été l'organisation du colloque national au Palais du Luxembourg les 25 et 26 novembre derniers, au cours duquel de nombreux élus des collectivités locales et territoriales sont intervenus face à leurs partenaires privilégiés que sont la C.M.F., ses Fédérations Régionales et ses Unions Départementales.

En Creuse le dialogue est bien engagé entre nous, alors Mesdames et Messieurs les élus, Maires, Conseillers Généraux, continuez votre action en faveur de la musique car,

- avec le sport, elle donne à notre jeunesse l'équilibre nécessaire à un sain développement;*
- elle détend et aide à l'assimilation des matières scolaires dites « principales »;*
- l'apprentissage de la musique fera de nos jeunes le public averti de demain,*

mais surtout restez à l'écoute permanente des musiciens amateurs que nous sommes, car la concertation est la meilleure garantie pour tous vos investissements.

*En attendant des jours meilleurs, constatons que la Creuse n'est pas seulement l'espace vert et bleu, mais aussi **l'espace musique.***

Roger-Paul Cardot

Président de la Musique d'Evau-les-Bains
Responsable de l'Orchestre Départemental de la Creuse
Administrateur de la C.M.F.

L'UNION DÉPARTEMENTALE DES SOCIÉTÉS DE MUSIQUE DE LA CREUSE

L'U.D.S.M. de la Creuse regroupe, en 1991, 12 sociétés musicales qui totalisent 311 musiciens. Cela représente sept harmonies ou fanfares, deux batteries-fanfares et un orchestre d'accordéon, une société en sommeil et une en cours de création, auxquels vient s'ajouter l'Orchestre Départemental de la Creuse.

Bien que n'ayant pas pignon sur rue, l'U.D.S.M. tient une place très importante dans la vie musicale creusoise où elle remplit un certain nombre de fonctions telles que :

- assurer l'organisation des examens fédéraux;
- assurer gestion et promotion de l'Orchestre Départemental;

- siéger au Conseil d'Administration de l'École Nationale de Musique;
- siéger à la vice-présidence, au Conseil d'Administration de l'A.D.I.A.M. 23;
- aider à l'organisation d'un Festival Départemental annuel;
- réguler le montant des prestations fournies par les sociétés;
- collaborer avec l'A.D.I.A.M. 23 à de nombreuses actions;
- inciter les parents à inscrire les enfants à l'École Nationale de Musique;
- conseiller dans le choix de l'étude d'un instrument;
- organiser des interventions de musiciens amateurs en milieu scolaire.

LE BUREAU

Conseil d'Administration

Président : M. Jean-François Nore, 47, av. Pasteur, 23110 Évaux les Bains. Tél. : 55 65 50 47.

Secrétaire Général : M. Gaston Moreau, 15, rue du Lieutenant-Armand, 23300 La Souterraine. Tél. : 55 63 29 15.

Trésorière : Mme Louise-Marie Penne-
tier, La Poste, 23160 Azerables.

Orchestre Départemental

Responsable : M. Roger-Paul Cardot, 63, rue du Marché-Vieux, 23110 Évaux les Bains. Tél. : 55 65 68 07 ou 73 90 92 18 - Télécopie : 73 92 44 94.

Directeur : M. Thierry Bourguignon, 8, av. du Général-Leclerc, 23300 La Souterraine. Tél. : 55 63 36 41.

L'ORCHESTRE DÉPARTEMENTAL DE LA CREUSE

C'est en 1975 que M. Albert Lerouge, musicien talentueux, crée en Creuse un Orchestre Junior composé d'éléments des diverses sociétés creusoises.

En 1987, M. Lerouge, alors président de l'U.D.S.M. et administrateur de la Confédération Musicale de France, prépare son départ de Creuse et du « monde de la Musique ». Aussi décide-t-il de confier la gestion de l'Orchestre Junior de la Creuse à Roger-Paul Cardot, et la direction à trois jeunes et excellents musiciens qui présentaient des aptitudes à la direction d'orchestre : Thierry Bourguignon à Roches, Christian Nore à Évaux-les-Bains, Christophe Renaud à La Souterraine. Malheureusement des impératifs professionnels n'ont permis qu'à un seul d'entre eux de conserver une direction en Creuse.

Dès janvier 1989, Thierry Bourguignon, entre-temps devenu chef de la musique de La Souterraine, prendra donc la direction musicale de l'Orchestre Junior, et travaillera en étroite collaboration avec Roger-Paul Cardot. C'est cette formation qui participera à « l'Ode à la Liberté » les 23 et 24 septembre 1989 à Paris.

Début 1990, afin de mieux refléter la réalité et dans le respect des règlements de concours, cette formation cesse de s'intituler « Orchestre Junior » et devient en toute logique l'Orchestre Départemental de la Creuse. Ainsi, tous les musiciens justifiant d'un niveau musical suffisant peuvent continuer, s'ils le souhaitent, à œuvrer pour le bien

de cette formation qui n'a rien perdu de son caractère de jeunesse.

Cet orchestre d'instruments à vent de 52 musiciens n'a pas la composition d'un orchestre d'harmonie traditionnel. En effet, il comprend :

- quatre accordéons qui viennent renforcer les clarinettes;
- un important pupitre de saxophones qui lui procure son aspect Big-Band;
- une guitare basse et un piano qui viennent compléter sa section rythmique.

De plus, le choix délibéré d'un programme de variétés et de grands standards du jazz donne à chacun de ses concerts une dimension de « pro ». Le secret de cette réussite réside dans le fait que la plupart des œuvres de son répertoire sont écrites ou arrangées pour cette formation. Ainsi, il se dégage de chaque pièce une interprétation dont la qualité est rendue optimum par un très bon équilibre des divers pupitres.

Chaque année, l'Orchestre Départemental de la Creuse participe :

- à des animations en milieu scolaire;
- au Festival départemental;
- aux Vents de Mars en collaboration avec l'A.D.I.A.M. 23;
- à un Concert de Gala destiné aux élus du département;
- à un concert dans une ville creusoise possédant une société;

— à plusieurs concerts en dehors du cadre de l'Union départementale.

Cette formation départementale de qualité se veut être le reflet d'une Creuse jeune et dynamique. Tous les musiciens de l'orchestre sont obligatoirement membres actifs d'une des sociétés de musique de la Creuse affiliées à l'Union Départementale. Mais certains pour des raisons scolaires, universitaires ou professionnelles sont établis de manière provisoire ou partielle en dehors du département. La participation à cet orchestre est pour eux une raison de se sentir profondément creusois, et une preuve de leur attachement à la Creuse.

Grâce à l'aide précieuse de l'A.D.I.A.M. 23 et au soutien inconditionnel pour la musique amateur de la Déléguée, Mlle Bardon, une affiche a pu être réalisée afin de servir de support publicitaire de qualité à cet orchestre.

Parmi les projets de l'Orchestre Départemental de la Creuse pour l'année 1992 il conviendra de retenir :

- une collaboration étroite avec le milieu des jeunes professionnels, en particulier un quintette de cuivres d'envvergure internationale;
- la mise en place d'un jumelage avec un département d'outre-mer;
- l'organisation d'un stage pour instruments à vent;
- l'achèvement de la plaquette de présentation de l'Orchestre Départemental.

L'A.D.I.A.M. 23

Créée en 1979, pourvue d'une déléguée départementale à la musique et à la danse en 1982, l'Association Départementale pour l'Information et l'Animation Musicale de la Creuse est un service musical et chorégraphique associé au Conseil Général.

Le Président de l'A.D.I.A.M. est également vice-président du Conseil Général chargé des Affaires Culturelles, et Président de l'École Nationale de Musique de la Creuse. La vice-présidence est confiée au Président de l'Union Départementale des Sociétés de Musique. La Déléguée Départementale à la Musique et à la Danse, Mlle Liliane Bardou, assure un rôle de conseiller musical et chorégraphique, et donne son avis technique sur les dossiers faisant appel au financement du Conseil Général. De plus l'A.D.I.A.M. a pour mission, en parfaite coordination avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Conseiller Régional pour la Musique et la Danse, de rendre efficaces les politiques musicales définies par l'État, de rendre compte à l'État de la situation réelle et des possibilités du terrain.

Parmi ses nombreuses activités, l'A.D.I.A.M. de la Creuse consacre depuis trois ans le mois de mars à la promotion des instruments à vent. Sous l'égide de l'A.D.I.A.M. et de l'École Nationale de Musique de la Creuse,

« les Vents de Mars » proposent au public, concerts, animations, expositions et présentent à la fois des ensembles professionnels et amateurs.

Une pratique amateur dynamique étant nécessaire pour dégager des professionnels de haut niveau, l'A.D.I.A.M. 23 encourage et soutient les sociétés musicales, pépinières de jeunes musiciens. Depuis 1989, elle soutient particulièrement l'action de l'Orchestre Départemental.

Outre un soutien aux pratiques amateurs (sociétés musicales, Orchestre Départemental, ensembles vocaux, ensembles de musique traditionnelle, groupes rock...), l'A.D.I.A.M. de la Creuse c'est aussi :

— « Jolymay » : un mois consacré à la musique traditionnelle, proposant concerts, stages, expositions...

— « Musique en Creuse, Voix d'été » : un festival estival accueillant les plus prestigieux ensembles de Musique vocale;

— des actions culturelles pour le 3^e âge : quarante animations et ateliers d'expression musicale organisés chaque année pour les maisons de retraite du département.

L'A.D.I.A.M. 23 participe à l'élaboration des bulletins d'information *Nouvelles musicales du Limousin, Musique d'été en Creuse*.

L'ÉCOLE NATIONALE DE MUSIQUE

Créée en 1976 de l'impulsion conjuguée de Mme Michelat et de M. Richez, elle débute avec la forme associative. Dès le départ, elle est soutenue par les sociétés de musique amateurs qui voient là le moyen d'alimenter les rangs des sociétés. Le Dr Deffay et M. Albert Lerouge, profondément convaincus de son utilité pour notre département, seront parmi ceux qui œuvreront pour cette forme d'école.

Sous la présidence d'André Chandernagor, le Conseil Général de la Creuse la prend officiellement en charge et fait d'elle, à l'époque, une réalisation unique en France : une École Départementale.

En 1982 elle est agréée puis déclarée École Nationale et placée sous l'autorité administrative du Conseil Général de la Creuse et sous le contrôle pédagogique du ministère de la Culture. Jusqu'à la rentrée scolaire 1991 elle sera dirigée par M. Laurent Chassain, qui partira à Metz au poste d'Inspecteur.

Première École Nationale de Musique à structures décentralisées, avec ses

16 antennes bien réparties géographiquement à travers le département et soutenues par les municipalités d'accueil, elle a servi de modèle à beaucoup. Marquée du sceau de l'innovation dès sa création, l'école, avec ses 40 professeurs et ses 850 élèves, est au service de la musique. 22 disciplines y sont enseignées, dont une classe d'instruments traditionnels (accordéon diatonique et vielle). Elle comprend quatre classes d'orchestre à : Aubusson, Boussac, Guéret et La Souterraine. A Évaux-les-Bains où est installée une antenne de l'École de Musique, l'harmonie devrait devenir la cinquième classe d'orchestre de l'École.

La Société de Dun-le-Palestel

Actuellement la Société de Musique de Dun-le-Palestel est en sommeil, néanmoins une douzaine de musiciens continuent individuellement à s'entraîner. Elle est placée sous la présidence de M. Charles Goguet.

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE LA CREUSE

Cet ensemble est constitué de musiciens professionnels enseignant soit à l'École Nationale de Musique de la Creuse, soit dans d'autres Conservatoires Nationaux. Créée en 1986, cette formation fait partie des rares ensembles rattachés à un établissement d'enseignement national et conventionné conjointement par le ministère de la Culture et une collectivité territoriale, ici le Conseil Général de la Creuse.

La vocation de cet orchestre est d'assurer une programmation originale et adaptée. Dans ce sens son action s'étend à une véritable sensibilisation du public autour de la réalisation de chacun des concerts. Son programme va de la musique du XVIII^e siècle à la création contemporaine. Il lui a permis d'accueillir des solistes et des chefs de renommée internationale.

La Fanfare Municipale de Bonnat

Le 14 février 1897, un certain Auguste Taranchon ayant effectué son service militaire dans la musique vient s'installer à Bonnat. La municipalité décide de voter un crédit exceptionnel pour l'achat d'instruments. Quatre mois et demi après tous les instruments sont payés. Le 1^{er} octobre 1905, la fanfare est remaniée et prend le nom de : « La Bonnachonne ».

En 1927 M. A. Taranchon obtient de la municipalité une subvention annuelle de 1 200 F afin de réorganiser la société de musique. En 1935, le Dr Deffay en devient président, et avec lui s'ouvre une page de la musique en Creuse.

Après la libération, M. Périgaud, vice-président et directeur de l'École, lance un appel à la jeunesse de Bonnat, à seule fin d'organiser des séances musicales et théâtrales au profit de la société et de l'école. La société compte dans ses rangs des sapeurs-pompiers, aussi Sainte-Cécile et Sainte-Barbe sont-elles fêtées en commun.

Fin 1949, de nombreux éléments cessent leur activité musicale, et le Maire



L'Union des Fanfares de BONNAT et BUSSIÈRE-DUNOISE



L'Entente Musicale de



La Société Philharmonique de LA SOUTERRAINE



La Société des



La Batterie-Fanfare de BOURGANEUF

*Les sociétés
de musique
creusoises*



*L'Orchestre Départemental
de la CREUSE*

de la commune M. Cornette assure provisoirement la présidence.

De 1950 à 1977, sous la présidence du Dr Deffaye ce sont respectivement MM. Roger Taranchon (oncle d'Auguste), Roger Coindat et Georges Pion, chef de la société voisine de Moutier-Malcard, qui assureront la formation des jeunes.

En 1977, le Dr Deffaye, devenu président de l'Union Départementale des sociétés de musique, introduit un ami, M. Albert Lerouge, professeur de musique. Ce dernier assurera l'instruction des jeunes jusqu'à la création de l'École Départementale de Musique en 1980.

A l'initiative de M. Georges Bourdeaud, chef de la Fanfare post-scolaire de Bussière-Dunoise et de M. Roger Coindat, chef de la fanfare de Bonnat, les deux sociétés s'unissent. En 1984 le Dr Deffaye décède, il est remplacé par M. Roger Coindat.

La Fanfare de Bonnat sous la présidence de M. Pierre Leprat compte actuellement 28 éléments, elle est dirigée par M. Dominique Meydoux.

La Batterie-fanfare des Sapeurs-Pompiers de Boussac

Créé en 1867, le corps des sapeurs-pompiers de Boussac possédait déjà 3 clairons et 3 tambours. En 1948 à l'initiative de quelques bonnes volontés, une batterie-fanfare de sapeurs-pompiers (composée de tambours et clairons) se formait et sous la pression de certains jeunes (dont André Pinot), M. Marchin, musicien de renommée, devait en prendre la direction.

De 1950 à 1986 elle sera confiée à la direction du caporal Pinot. Ce dernier en 1953 partira effectuer son service militaire au 30^e chasseur en Allemagne où il sera nommé « clairon-major » (ce qui lui vaudra d'exécuter une sonnerie aux morts en solo à l'Arc de Triomphe le 14 juillet 1953). Par la suite il sera nommé Tambour Major à l'École Militaire de Saint-Maixant.

De retour à la vie civile, grâce à son passage chez les chasseurs, André Pinot continuera à faire évoluer la société en créant un pupitre de cor de chasse et un pupitre de trompette de cavalerie. Au décès du Capitaine André Pinot, en 1986, la direction est confiée au lieutenant Jacques Peyroux.

La Batterie-Fanfare de Boussac forte de 35 musiciens, est actuellement la seule musique de Sapeurs-Pompiers du département. Elle participe régulièrement au congrès des Sapeurs-Pompiers de la Creuse ou à des congrès de départements voisins.

des concerts aux côtés de la fanfare de cavalerie de la Garde Républicaine. Lors du spectacle de J.-P. Goude sur les Champs-Élysées le 14 juillet 1989, on notait la participation de cinq tambours de Boussac qui ont dignement représenté le département de la Creuse.

La Société de Musique d'Aubusson

Placée sous la présidence de Mme Lardenet, petite-fille d'Adolphe Jouanet, ancien directeur de la Musique d'Aubusson, compositeur et ex-chef de musique militaire, la Société de Musique d'Aubusson réapparaît après quelques années de sommeil.

La Lyre Felletinoise

Créée en 1806, sous l'ère napoléonienne, la Lyre Felletinoise est la plus ancienne des sociétés de musique creusoises. En 1914 elle est dirigée par un certain M. Gonse. En 1927 M. Louis Gounot lui succède puis M. Louis Malterre et enfin M. Chazareix, ancien directeur d'école.

En 1949, la société philharmonique cède la place à la Lyre Felletinoise qui se donne pour but la formation et la pratique de l'art musical.

En 1960, après une baisse d'activité, M. Voisin remonte la société avant d'être remplacé par M. Nardonnet. Puis pendant deux ans (65/66) la Lyre Felletinoise fusionne avec la société musicale d'Aubusson, elle est alors dirigée par un professionnel M. Bourges, mais cette entente entre les deux villes voisines dure peu.

Parmi ses dernières sorties les plus marquantes, notons la journée du 12 mai 1990 où la Lyre Felletinoise est allée à Paris « sur les traces des maçons creusoises » lors d'une fête commémorative dans le quartier Mouffetard.

Présidée par M. André Saintemartine, elle comprend actuellement 25 musiciens. Elle est dirigée depuis 1975 par M. Jean-Pierre Nehemie.

La Fanfare Post-scolaire de Bussière-Dunoise

Elle est créée en 1932, sous l'impulsion du Maire M. Chaumanet, de M. Antonin Bardon et de quelques passionnés. Dès le départ, M. Roger Nicot, instituteur et musicien, est chargé de former des élèves et prend la direction de la société qui est placée sous la présidence d'Étienne Bardon.

L'achat d'instruments ayant été financé par la Municipalité, c'est le prési-

dent qui fait l'avance des fonds nécessaires. Ces derniers lui seront remboursés par la vente de cartes de membres honoraires et par le produit des tournées cinématographiques dans les villages. Grâce au travail et à l'assiduité de tous, en 1934 a lieu l'inauguration de la bannière.

De 1945 à 1955 quatre instituteurs se succéderont à la direction de la société, Robert Chatignoux, Marcel Tourtaud, Yvan Germain et Henri Pinet. Tous assureront bénévolement la formation de jeunes élèves. Puis la société restera en sommeil pendant trois ans faute de chef.

En 1958, grâce aux Sapeurs-Pompiers qui gagnèrent des instruments de musique lors d'un concours, l'occasion de repartir est saisie par un musicien de la première équipe, Georges Bourdaud, qui prend la baguette. En 1973, les effectifs diminuant, la société fait appel à un professeur, M. Albert Lerouge.

En juin 1990 elle a participé aux fêtes du bimillénaire de la ville de Limoges.

Aujourd'hui la société est bien soutenue par sa Municipalité mais elle doit se regrouper avec la Fanfare de Bonnat pour faire face à une conjoncture difficile. Elle est présidée par M. André Tourbier, et comprend 25 musiciens dirigés par M. Jean-Marc Chatendeau.

L'Harmonie Municipale d'Évaux-les-Bains

Dès 1891, M. Peron, instituteur, forma et incita de nombreux jeunes à rejoindre les rangs d'une société de musique. En 1919 elle est réorganisée par M. Vil-lechenon. Puis M. Pierre Picot, qui tenait l'harmonium à l'église, lui succéda. En 1945, un instituteur d'origine guadeloupéenne, M. Marcel Voisin, gendre de M. Picot, devait reprendre la direction, mais ayant perdu une jambe à la guerre cela devint vite trop pénible pour lui.

En 1954, la Municipalité d'alors, en avance sur son temps, fit venir M. Salvador, un excellent musicien, pianiste et violoniste, qu'elle rémunéra pour prendre la direction de la société et enseigner la musique dans les écoles du canton. Hélas cela ne dura que deux ans, et la société tomba en sommeil.

En 1958, le sous-lieutenant Emmanuel Chapuis, chef du corps des sapeurs-pompiers, encourage quatre anciens musiciens à recréer une société. Quel sacrifice pour ces derniers que de laisser les Danses hongroises dans le casier, et de troquer clarinette, trombone, trompette et saxo contre clairon, trompette de cavalerie, cor et tambour! La direction est alors confiée au sapeur Jean-François Nore.

En 1962, la batterie-fanfare des sapeurs-pompiers d'Évaux compte 45 exécutants, et en 1972 réapparaissent les premières clarinettes. En 1982, la musique des sapeurs-pompiers d'Évaux remporte un 1^{er} prix au festival/concours de Saint-Junien. Lors d'un voyage au Pays de Galle elle remporta en avril 1983 un véritable succès après un concert de deux heures au Concert Hall de Barry. En 1984, n'ayant plus un pompier dans ces rangs elle devient l'Harmonie Municipale d'Évaux.

Malgré le soutien de la Municipalité, la société traverse actuellement une crise d'effectif, elle n'est plus composée que de 22 musiciens. Elle travaille toujours son répertoire de style bavarois et peut ainsi se présenter en formation réduite. Un travail de fond effectué en milieu scolaire par son tenace et courageux directeur, agrée par l'Éducation Nationale, permet d'espérer une relève prochaine.

Placée sous la présidence de M. Roger-Paul Cardot, elle est toujours dirigée (depuis 33 ans!) par Jean-François Nore, chef de l'antenne de l'École Nationale de Musique de la Creuse et actuel président de l'Union Départementale des Sociétés de Musique de la Creuse.

La société Philharmonique de La Souterraine

Créée en 1876, la société ne prendra son essor qu'en 1883. Dès 1884, la Philharmonique gagnait de nombreuses médailles. En 1927 la Philharmonique renaît, sous la direction bénévole d'un commerçant, Louis Tixier.

Les répétitions deviennent vite un point de rencontre et la Philharmonique un pôle de l'action culturelle dans la ville. A partir de cette période se forment des « dynasties » de musiciens, on parle des Joyeux, des Augros, des Ayrat, des Granjean, etc.

Dès 1955, Dun-le-Palestel et La Souterraine, villes voisines, conjuguent leurs efforts, et de l'alliance de l'Espérance Dunoise et de la Philharmonique de La Souterraine naît l'Entente Dun-la-Souterraine. Dès le départ, elle est dirigée par Fernand Poulteau, puis par son fils Auguste Poulteau, tous les deux self-made-men dévoués à la musique populaire. Cette entente dura vingt-neuf ans, jusqu'en 1984 lorsque Auguste Poulteau décida de prendre sa retraite musicale.

Pour trouver un chef capable et disponible, il fallait obligatoirement le rémunérer. Les musiciens sostraniens eurent la chance de rencontrer dans la Municipalité de La Souterraine et en son Maire M. Fernand Villard, des interlocuteurs modernes et compréhensifs

qui saisirent l'importance d'une société de musique dans la vie d'une petite ville. C'est ainsi que furent recrutés d'abord Christophe Renaud, professeur de tuba à l'École Nationale, puis, à son départ, le Chef actuel Thierry Bourguignon, originaire de Roches.

Le jumelage de La Souterraine avec Bernhausen (R.F.A.) a permis aux musiciens sostraniens de lier des contacts privilégiés avec des musiciens allemands.

Placée sous la présidence de M. Gaston Moreau, Secrétaire Général de l'Union Départementale des Sociétés de Musique de la Creuse, la société Philharmonique de La Souterraine est actuellement composée d'une harmonie de 48 musiciens et peut aussi se présenter sous la forme d'un orchestre de variétés de 13 musiciens, le « Variety's Club ». Enfin une pépinière de jeunes élèves permet de créer un ensemble junior et une classe d'orchestre au sein de l'antenne de l'École Nationale de Musique, placée sous le contrôle de Thierry Bourguignon.

L'Espérance de Roches

L'Espérance de Roches fut créée en 1928, elle comptait alors 18 musiciens. Pendant près de trente ans, l'effectif de la société restera stable, puis à partir de 1975 il augmentera de façon régulière pour arriver à 45 musiciens actuellement, alors que la commune de Roches ne comporte que 450 habitants.

En 1984, un jeune musicien originaire de Roches, Thierry Bourguignon, prend la direction de l'Espérance, redynamise son répertoire et permet à la société de rapidement progresser.

Depuis 1990, elle est dirigée par M. Didier Auville. Actuellement elle est placée sous la présidence de M. René Martin et compte 33 musiciens. Avec l'Espérance de Moutier-Malcard, elle forme l'Entente Musicale Roches-Moutier-Malcard.

L'Espérance de Moutier-Malcard

Créée en 1886 par l'Amicale des anciens élèves, elle est tout d'abord dirigée par M. Adrien Ricard puis par M. Émile Moreau.

Dès 1926, la société reprend ses activités sous la direction de M. Aimé Unique puis de M. Albert Moutard. En 1933, lors d'un concours à Aubusson, elle est classée en 3^e division, 3^e section. De 1949 à 1967, elle participe régulièrement à des concours afin de conserver un classement, elle remportera plusieurs premiers prix dont celui

des Sables-d'Olonne, décerné à l'unanimité en 1961. Mais par manque de moyens financiers elle devra abandonner ces concours. En 1973, M. Georges Pion confie la direction de la société à M. Marcel Farandon.

Actuellement elle est sous la présidence de M. René Poirier et compte 21 musiciens.

Face aux problèmes démographiques actuels et pour continuer cette musique populaire à laquelle elle est très attachée, la société s'est regroupée avec l'Espérance de Roches, sa voisine, pour former l'Entente Musicale Roches-Moutier-Malcard.

La Batterie-fanfare de Bourgneuf

Créée en 1876, sous la présidence de M. Berger, elle compte alors 20 musiciens.

Après une cessation d'activité la société musicale de Bourgneuf repart en 1908 sous la forme d'une harmonie. Elle compte alors près de 60 musiciens.

En 1976 la société s'endort à nouveau jusqu'en 1980 où une équipe de volontaires tente de la sortir de l'ombre.

Sous la présidence de M. Guy Flaconneche, elle est actuellement dirigée par Jean-Pierre Labarre et compte 22 musiciens.

La Société des Accordéonistes Guérétois

C'est à la demande de ses élèves, et avec eux, que M. Robert Jean crée, en 1969, cet ensemble d'accordéons, avec pour but de promouvoir et faire mieux connaître l'accordéon en Creuse. Élu président, M. Jean dirige l'orchestre jusqu'en 1972, date à laquelle il confie la baguette à Mlle Josiane Crépin, professeur d'Accordéon.

De 1976 à 1985, cet ensemble d'accordéons ne cesse de se présenter à des concours et passe successivement d'un 1^{er} prix en 3^e division à un 1^{er} prix ascendant en 1^{re} division. Affiliée depuis 1971 à la C.M.F., la société des Accordéonistes Guérétois présente très régulièrement ses élèves aux examens fédéraux.

En 1983 la société possédait deux orchestres, mais depuis peu n'en possède plus qu'un seul qui comprend 20 musiciens. Parmi ceux-ci, deux ont choisi d'en faire leur métier : Mlles Corinne Micat et Sylvie Rougier sont en effet devenues professeurs à l'École Nationale de Musique de la Creuse.

LES ORGUES EN CREUSE

Église Sainte-Croix d'Aubusson :
Grand orgue en façade ouest, installé au sol. Il fut construit par G. Guillemain de 1980 à 1982. Il est la propriété de la ville d'Aubusson.

Église paroissiale de Belegarde-en-Marche :

Cet orgue de chœur est situé au sol dans l'abside. Cet instrument date de 1983 et a la particularité d'être la propriété de son constructeur : François Delhumeau. C'est aussi la mère de ce dernier, Jeanne Delhumeau, qui en est l'organiste titulaire.

Église Saint-Jean de Bourgueuf

Grand orgue sur la tribune au fond de la nef. Construit par Callinet vers 1830, classé monument historique en 1981, il est actuellement en reconstruction. Il est la propriété de l'État.

Église du Moutier de Felletin :

Orgue situé sur la tribune de la façade ouest, il fut construit par Le Logeais en 1845, classé monument historique en 1981, restauré en 1984 par G. Guillemain, il appartient à la commune de Felletin.

Église Saint-Pierre-Saint-Paul de Guéret :

Fond orgue sur tribune, situé au fond de la nef. Il fut construit par Jean Martinod en 1850. Il est la propriété de la ville de Guéret.

Chapelle de l'Assomption de La Souveraine :

Orgue de chœur situé au fond de la chapelle, face au chœur. Il fut construit par J.-B. Ghys en 1880. Il appartient à une congrégation religieuse.



Église Saint-Martin de Vallières :

Grand orgue situé sur la tribune de la façade ouest. Il fut construit au XIX^e siècle, classé monument historique en 1982. Il appartient à la commune de Vallières.

François Delhumeau, facteur d'orgues en Creuse

Formé par l'école allemande, François Delhumeau a ouvert son atelier en Creuse en 1982. Depuis cette date, trente-cinq orgues ont été livrés en France et à l'étranger (Limoges, Haselbourg, Metz, Bruay-en-Artois, les Conservatoires de Paris et de Reims, San Francisco, Berlin, Séville).

François Delhumeau construit des orgues coffres, des orgues d'étude et de salon, de grands orgues de vingt à vingt-cinq jeux. Il assure personnellement la conception, la décoration et l'harmonisation de ses instruments qui sont entièrement réalisés selon les pro-

cessés traditionnels dans son atelier avec l'aide de deux collaborateurs.

LES GROUPES FOLKLORIQUES

On compte actuellement en Creuse 17 groupes folkloriques. Mais la classe d'instruments traditionnels de l'École Nationale de Musique de la Creuse devrait pouvoir donner naissance à des formations plus spécialisées sur la musique ancienne, voire des interprétations de créations originales pour instruments traditionnels.

LES ENSEMBLES VOCAUX

Le département de la Creuse compte 13 chorales. Elles ne sont pas adhérentes à la Confédération Musicale de France mais certaines ont répondu favorablement à la proposition d'adhésion qui leur a été faite par l'U.D.S.M.

En effet, pour la première fois cette année il a été formulé le souhait d'effectuer un travail commun et d'œuvrer ensemble pour la pratique amateur. Parfois dans le passé chorales et harmonies unissaient leurs efforts dans la préparation de spectacles. Mais cela n'était qu'épisodique. Il est certain qu'un tel travail ouvrirait de nouvelles possibilités.

The rain makers

Élèves au Lycée Pierre-Bourdan de Guéret, ces cinq jeunes sont une révélation. Interprètes de « Rock » et de « Blues », ils ont été cités au festival régional « Musique au Lycée » organisé par l'Éducation Nationale et les J.M.F.

Retenus pour le festival national, ils ont été désignés pour représenter la France au festival des Jeunesses Musi-



MUSIQUE d'ORELLI

de père en fils depuis 1903

PIANOS - LUTHERIE
INSTRUMENTS A VENT
Gamme la plus complète des meilleures marques

NEUF

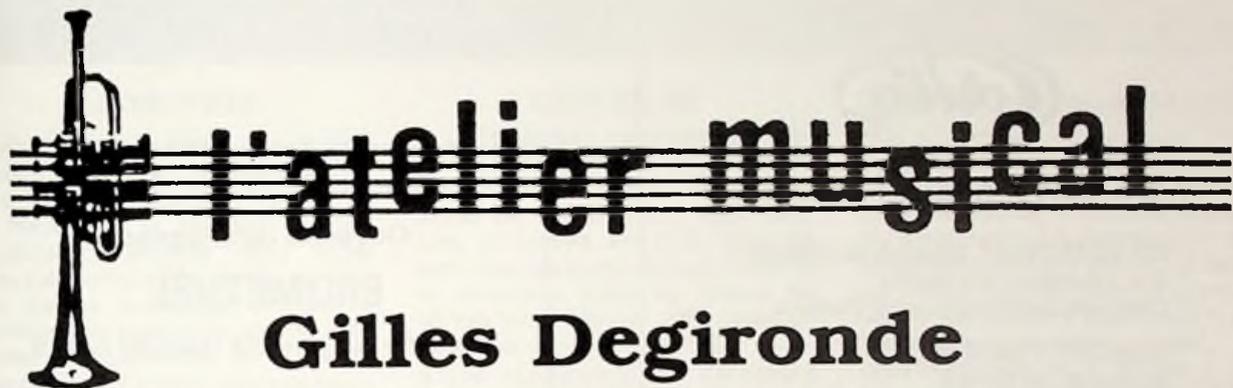
OCCASION

LIBRAIRIE MUSICALE

100 rue de la République - 68100 MULHOUSE

Tél. : 89 45 22 95

INSTALLATION ET RÉPARATION



l'atelier musical

Gilles Degironde

Dépositaire exclusif Bless

Spécialiste Cuivre, Bois
Agent Selmer · Courtois
Bach · King · Holton · Blessing
Besson · Getzen · Conn

Réparations - Ventes - Locations
Exportation
Mise au point d'instruments

6, place Saint-Roch

F-42100 Saint-Etienne

 **77.33.90.31**

*le spécialiste de l'écusson
personnalisé!*



ARFY ST-ETIENNE RC BS B 252

PEYRACHE
É C U S S O N S

les atouts de votre identité!

- Quantité minimum 100 pièces
- Broderie jusqu'à 6 couleurs
- Devis gratuit sur simple demande

PEYRACHE SA - ZI "ROBERT" - B.P.14 - 43140 ST DIDIER EN VELAY
TEL : 71 61 02 91 - FAX : 71 66 25 29



A. LEDUC

**Concours et
Examens 1992**

Nouveautés :

Frison. SÉRÉNITÉ, pour clarinette et piano
(collection Rougeron).

Frison. MODERATO CANTABILE, pour
trompette et piano (collection Rougeron).

Galiègue & Naulais. DEUX ANS DÉJÀ,
pour trombone et piano (collection Crescen-
do).

chez votre marchand ou

175, rue Saint-Honoré, 75040 PARIS CEDEX 01



Nouveautés disques compacts:

- " IDA GOTKOVSKY, Musique de chambre "
Trio, Caractères: Trio Verdehr
Quatuor de saxophones: Quatuor Diastema
- " CONCERT FRANÇAIS "
Musique de l'Air de Paris
- " GALAXIE "
Batterie Fanfare de l'Air de Paris
- " RYTHMIQUES "
Tambours de la Musique de l'Air de Paris

Tous les C.D. du
Tokyo Kosei Wind Orchestra
sont disponibles chez Corélia

Catalogue gratuit et commandes à:

CORÉLIA

B.P. 3 - 91780 CHALO SAINT-MARS
Tél. (1) 64.95.41.93

Échos/Musique... Échos/Musique...

Samedi 22 Février 1992

Odyssud de Blagnac

PROMÉTHÉE

tragédie lyrique de Gabriel Fauré

Solistes, Chœurs

L'Orchestre d'Harmonie Régionale Junior
de Midi-Pyrénées

Direction : Désiré Dondeyne

La présentation de cette œuvre de Gabriel Fauré, écrite pour l'orchestre d'harmonie, a été rendue possible par la collaboration de l'A.R.T.E.M. de Midi-Pyrénées, du Groupement régional des Fédérations musicales de Midi-Pyrénées (C.M.F.) et de Radio-France.

L'occasion rare d'entendre une grande œuvre encore trop peu connue. Un enregistrement sera réalisé à cette occasion.

Renseignements : Odyssud, 4, avenue du Parc
31700 BLAGNAC - Tél. : 61 71 75 15

OFFRE SPECIALE

PRIX EXCEPTIONNELS SUR INSTRUMENTS ROYAL-ARTIST

garantie 1 an
P. et M.O.
Franco de port
à partir de 3.000 Fr TTC

PV TTC NETS

	CUIVRE	ARGENTÉ	ÉTUI
TROMPETTE, en ut et si b	680		150
CORNET, si b	970 (verni)	1 200	320
BUGLE, si b	900	1 450	280
ALTO, mi b	1 490	1 900	280
BARYTON, si b	1 880	2 780	360
BASSE, 3 pistons	-	3 300	745
BASSE, 4 pistons	-	3 780	745
TROMBONES, à pistons	1 800	2 900	450
CONTREBASSE, mi b, 3 pistons	-	5 700	790
CONTREBASSE, si b, 3 pistons	6 400	-	790
SAXO ALTO, mi b, clés nickelées	4 780 avec étui		



Dans la limite des stocks disponibles - SAV assuré

GUILLARD BIZEL MUSIQUES

2, Rue d'Algérie, BP 1203,

69209 LYON Cedex 01

Tél. 78.28.44.22

CONCERTS

■ Du 23 octobre 1991 au 2 avril 1992 l'Auditorium du Louvre organise une série de concerts autour de « Haydn et la Hongrie ». Des musiciens hongrois mais aussi d'autres nationalités seront les invités de ce cycle qui cherche à confronter l'œuvre de Haydn avec celles d'inspirations et d'origine populaires d'autres compositeurs hongrois.

■ La Grande Halle de La Villette accueillera du 14 au 26 janvier **La Scala di Seta**, comédie lyrique de S. Dutrioux et M. Rostain d'après Rossini. Opéra pour accordéon, violon et contrebasse, cette farce puise en prise directe avec la générosité, le populaire et l'ouverture d'esprit de Rossini.



■ La Maison de la Culture de Bobigny propose les 26 et 28 décembre **Nixon in China**, opéra en trois actes, mise en scène par Peter Sellars, musique de John Adams. Elle recevra le 27 décembre le London Sinfonietta qui interprétera des œuvres de John Adams dirigé par le compositeur.

CONCOURS

■ La Fédération française des Festivals internationaux de musique organise son 2^e **Concours international de composition pour quatuor à cordes et voix**. Peuvent participer les compositeurs français et étrangers âgés de moins de 40 ans au 1^{er} janvier 1992. Inscriptions avant le 1^{er} mars 1992.

■ Les inscriptions au **Concours d'entrée au Teatro Lirico di Spoleto** pour les jeunes chanteurs lyriques de la communauté européenne clôtureront le 20 février 1992. La limite d'âge est de 30 ans pour les sopranos et les ténors et de 32 ans pour les mezzosopranos, contraltos, barytons et basses. La commission d'examen se déroule en trois phases : Éliminatoire, Demi-finale et Finale.

■ Le Festival de Musique de Toulon organise du 20 au 27 mai prochain, le 17^e **Concours international d'instruments à Vent réservé au Cor** pour cette année 1992, inscription jusqu'au 1^{er} mars 1992. Ouvert aux artistes de toutes nationalités de 18 à 30 ans, il est à souhaiter que de nombreux musiciens de talent, de pays et de traditions différentes y participent, contribuant ainsi à l'évolution de l'interprétation artistique dans le monde.

AVIS DE CONCOURS

■ Un concours s'adressant à des candidats(es) âgés(es) de 17 à 33 ans, ayant ou non satisfait aux obligations légales du service national actif, aura lieu le lundi 20 janvier 1992 à 9 heures dans les locaux de la **Musique de l'Air** pour le recrutement d'un musicien jouant la : **TROMPETTE BASSE MI b** et le tambour.

Clôture des inscriptions : 10 janvier 1992.

■ Palmarès du concours international de composition pour orchestre à Plectres du 12 octobre dernier qui s'est déroulé à Brescia (Italie) : les œuvres primées sont « Nyctes » de Dimitri Nicolau pour le premier prix, « Konzertante Zupfmuzik » de Théodor Hlouschek pour le deuxième prix et « Aquila » de Pierangelo Boccaccini pour le troisième prix.

A SUIVRE

■ Composé de jeunes Lyonnais, tous issus des Conservatoires nationaux supérieurs de musique de Lyon et Paris, le **Quatuor de cuivres Aria** est un des ensembles de cuivres de la région Rhône-Alpes des plus actifs. Créé en 1984 au Conservatoire de région de musique de Lyon, il se distingue dès 1985 au Concours international de musique de Chambre de Stresa (Italie). En 1990, il se voit décerner le Grand Prix international du disque « Académie Charles Cros ».

Associé au Quintette de cuivres Guy Touvron pour former un Grand Ensemble, le quatuor enregistre et effectue des tournées internationales. Son association avec l'Orchestre symphonique d'Europe a donné lieu à plusieurs enregistrements.

Le quatuor propose un spectacle pour enfants, des concerts et « un bal du kiosque à Musique », divertissement sur le bal des années 1900. Sous l'égide de ce Quatuor très actif, l'**Association Relations Internationales d'Artistes** s'est fixée pour objet : « Les relations entre artistes et leur promotion par le biais des systèmes télématiques et informatiques.

■ La Fédération musicale du Rhône propose des journées de perfectionnement :

Trompettes et cornets : Avec Pierre Dutot.

● Samedi 11 janvier 1992 de 14 heures à 22 heures à Tassin-la-Demi-Lune.

Travail de jazz en Big Band : Avec Jean-Luc Cappozzo.

● Samedi 18 janvier 1992 de 14 heures à 22 heures à Aimra-Lyon.

Direction d'orchestre : Avec Roger Cayrol.

● Dimanche 2 février 1992 de 9 heures à 17 heures à Corbas.

Trombones et gros cuivres : Avec Gille Lallement.

● Samedi 8 février 1992 de 14 heures à 22 heures à Brignais.

Renseignements sur les autres stages et inscriptions à la Fédération musicale du Rhône.

3615 VIAMUSIC

La Librairie Musicale à Domicile

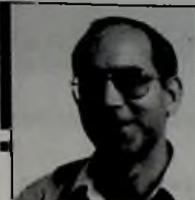
Pédagogie : Méthodes - Solfège - Gammes
Dictées musicales - Etudes de rythme - Scolaire

Librairie : Biographie - Histoire de la musique -

Partitions - Songbook - Play back
Variété, Jazz, Chant, Classique

Vidéo : Concerts, Ballet, Opéra, Méthodes

21 bis, rue de Toul 75012 Paris



DISCOTHÈQUE D'OR

par Claude DECUGIS

In Memoriam : Albert Benz

Blasorchester Stadtmusik Luzern
et Brass Band Berner Oberland

Preludio allo Scherzo - Schwarzenegg-Ländler - Transformationen - Symphonischer Samba - Larghetto Pastorale - Rondo für Brass Band - Meditation für Euphonium und Brass Band - Burleske - Usem Eigetel - Ländler für Brass Band - Variationen über eine altes Schweizerlied - Martini-Fäscht Marsch.

■ Références : AMOS CD 5651.
Chez : Tonstudio AMOS.

Albert Benz est né le 10 septembre 1927 à Marbach, canton de Lucerne (Suisse). Très jeune, suivant en cela son père, il débute à la Feldmusik de son village natal comme clarinettiste et en 1953, il en est le directeur. Alors qu'il a suivi les cours de l'école normale, il décide d'approfondir ses connaissances musicales et fréquente, de 1954 à 1958, le conservatoire de Lucerne. Déjà chef de plusieurs sociétés musicales, il devient professeur au Conservatoire de Lucerne et, en 1962, il est nommé directeur de la réputée Stadtmusik de Lucerne.

Dans un article paru au cours de l'été 1988, Ch.-Henri Bovet, rédacteur romand de *la Revue des Musiques Suisses* titrait : Albert Benz, une vie de musique. Rien n'est plus vrai. Jugez vous-même : en plus des postes déjà signalés, il sera également compositeur (environ 80 pièces), chroniqueur, membre de la commission musique de l'A.F.M. (la C.M.F. Suisse), inspecteur des musiques militaires, chef d'orchestre de la Musique de l'Armée Suisse, titulaire du Prix de la Fondation Stephan Jaeggi. Ce compact disc « In Memoriam : Albert Benz » est un hommage mérité pour un homme qui était un peu l'ambassadeur des harmonies et fanfares suisses aux quatre coins du monde. Il est décédé le 21 mars 1988.

Le présent enregistrement est à diviser en deux parties, la première réservée à l'orchestre d'harmonie, la seconde au brass band. Il faut savoir qu'en Suisse, les compositeurs orchestrent assez souvent leurs œuvres pour les 2 types de formation, auxquelles, il faut encore ajouter la fanfare.

L'orchestre d'harmonie de la Stadtmusik de Lucerne est une harmonie de très haut niveau qui a confirmé son rang, lors de la récente Fête Fédérale de Musique de Lugano, en juin 1991, en se classant à la seconde place toutes catégories confondues. Sous la direction



de Franz Schaffner, elle affirme une cohésion et une musicalité dignes d'éloges.

Preludio allo Scherzo est une œuvre de jeunesse et elle reçut un Prix dans un Concours de la Fédération Cantonale de Musique de Berne en 1958. Après une brève introduction, le Scherzo à 3/4 très rapide est une forme de valse, sans en avoir le caractère. C'est une musique enjouée et agréable.

Écrit en 1986, à l'occasion des 25 ans de direction à la tête de la Stadtmusik de Lucerne, *Schwarzenegg-Ländler* est une pièce proche du folklore helvétique. Elle fut interprétée par cette même formation pour le concert de gala annuel, en 1987, au Kunsthaus de Lucerne.

Albert Haberling, le « père » du Festival d'Uster, fit appel à plusieurs reprises au talent de compositeur d'Albert Benz. Élaboré courant 1976, *Transformationen* a comme origine le Galop, extrait de *Jeux d'enfants* de Georges Bizet. La création eut lieu à Uster (Suisse), le samedi 8 octobre 1977, par la Stadtmusik de Lucerne, direction Albert Benz. On reconnaît là tout le savoir-faire du maître qui, partant d'un thème très connu, construit une pièce vivante, colorée et de bonne qualité.

Conçu entre le 4 avril et le 29 juillet 1985, *Symphonisch Samba* est un autre exemple de composition de haut niveau. C'est encore au Festival d'Uster que sera donnée la première audition, le 28 septembre 1985, par la Musique de l'Armée Suisse, direction Albert Benz. Ce sera aussi l'œuvre imposée, en 1^{re} division, pour la Fête Fédérale de Winterthur, en 1986. Il s'agit d'une samba à l'« européenne », intelligemment faite et enthousiasmante, certainement une très belle pièce.

Un des tous premiers morceaux d'Albert Benz *Larghetto Pastorale* a été écrit en 1959 et édité en 1960. C'est une commande de la Fédération Cantonale

Lucernoise qui l'imposera pour sa Fête Cantonale d'Emmen (1960) en 4^e division. Par sa brièveté (4') et sa qualité d'extrême musicalité, ce *Larghetto Pastorale* trouvera toujours une petite place dans nos concerts et, plus particulièrement, dans les messes de Sainte Cécile, comme l'a fait récemment la Lyre Provençale d'Ollioules.

Albert Benz était aussi attiré par la formule du Brass Band et lui a dédié plusieurs excellentes compositions. Le Brass Band Berner Oberland, sous la direction de Markus Bach, est un groupe qui attire le respect par le sérieux de son travail. Il confirme ici tout le bien que les Suisses pensent de lui.

Rondo für Brass Band a été écrit en 1973 pour le Festival Suisse des Cuivres qui s'est déroulé à Crissier. Il s'agit en fait d'un Scherzo, d'un style analogue à *Preludio allo Scherzo*, également joué à un temps, mais plus difficile techniquement.

Nous devon la très belle *Méditation für Euphonium and Brass Band* aux musiciens de Musikvereins Speicher qui l'offrirent en cadeau à leur méritant directeur Ernst Graf, en 1972. On peut y admirer la généreuse sonorité et le phrasé distingué de Beatrix Graf (la fille du dédicataire?), soliste à l'euphonium qui, comme chacun le sait, est le baryton à la mode britannique.

Pour le 5^e Festival d'Uster, Albert Benz reçoit une commande. Ce sera *Burleske*, créé le 26 octobre 1965, par le Brass Band Lommiswil, direction Ernst Obrecht. La possibilité est aussi donnée aux chefs de l'interpréter dans la version harmonie ou fanfare.

Composé avec des éléments folkloriques du meilleur effet, *Usem Eigetel* (1961) nous rappelle qu'Albert Benz fut aussi un farouche défenseur du patrimoine culturel suisse. Il le prouve encore dans ce *Ländler für Brass Band* écrit pour le Concours MuSiCHa 1985 et interprété à cette occasion par le Brass Band Bürgermusik de Lucerne, direction Ives Illi. Le Ländler est une danse populaire originaire d'Autriche (surtout), d'Allemagne du Sud ou de Suisse Alémanique. Il se caractérise par sa mélodie, son rythme à 3 temps et ressemble à la valse. Toutefois, le tempo est plus lent. La popularité du ländler reste toujours aussi vivace en Suisse.

Élaboré en 1984, pour le Brass Band National des Jeunes de Suisse, direction Markus Bach, *Variationen über ein altes Schweizerlied* se base sur une vieille chanson folklorique bernoise du milieu du XVI^e siècle. Les diverses varia-

tions démontrent les énormes facilités d'écriture d'Albert Benz qui livre une pièce d'importance majeure pour ce type d'instrumentation.

Enfin, cet hommage à Albert Benz se termine par un symbole puisque la marche *Martini-Fätscht Marsch* (1972) est dédiée à la Feldmusik de Marbach

où le compositeur fit ses premiers pas de musicien. Elle sera d'ailleurs créée par cette société sous la baguette de l'enfant du pays.

Signalons pour être complet, le livre (en allemand) *Albert Benz, ein Leben für die Blasmusik* aux éditions Atlantis-Musikbuch à Zurich. □

Subliminal Festa

Tokyo Kosei Wind Orchestra
Direction : Hiroyuki Odano

Japanese Folk Song Suite Warabe-uta/Bin Kaneda, *A Myth for Symphonic Band*/Hiroshi Ohguri, *Concerto Fantastique pour saxophone alto et orchestre d'harmonie*/Yasuhide Ito, *March : Fumon Band Festival 1987*/Hiroshi Aoshima, *Hamekomi Kokyo*/Ryotaro Abe, *Kobiki uta for Band*/Kiyoshige Koyama, *Subliminal Festa for Wind Orchestra*/Akira Miyoshi, *Methuselah II for Percussion and Symphonic Band*/Masaru Tanaka.

■ Références : KOSEI - KOCD - 2901.
Chez : Corélia.

Ce compact disc est l'occasion de faire plus amplement connaissance avec les compositeurs japonais de notre temps. Plusieurs d'entre eux ont fait des études musicales en Europe ou aux États-Unis, et il est évident que l'éducation occidentale a une influence sur leur musique. En général, on retrouve donc un mélange, plus ou moins accentué, entre les deux civilisations qui se traduit, en particulier, par l'usage des instruments traditionnels de percussion et à l'opposé par des harmonies plus familières à nos oreilles ou encore des rythmes syncopés.

Réalisé en juillet 1990, ce CD met en évidence, une fois encore, les qualités d'homogénéité et de musicalité du Tokyo Kosei Wind Orchestra, sous la direction de Hiroyuki Odano, vraiment très à l'aise dans ce répertoire.

Bin Kaneda (1935) a écrit sa *Japanese Folk Song Suite, Warabe-uta* en 1962, sur commande du Yamaha Symphonic Band. Cette suite comporte 3 mouvements qui sont basés sur des chansons enfantines traditionnelles. Le premier, « Antagata Doko Sa », est un Allegro Moderato, entraînant, faisant la meilleure place aux cuivres et à la percussion. La berceuse « Komori-uta » est une merveilleuse cantilène jouée au saxophone alto, puis au hautbois. La mélodie est émouvante dans sa simplicité. Au début et à la fin, une cadence de flûte apporte encore plus de sérénité à cette partie centrale. Le final est une espiègle chanson enfantine. Vers la fin, la musique devient plus rythmée et même syncopée. Le gong entame et achève cette 3^e partie justifiant le titre de « Un Vieux Prêtre dans un Temple de Montagne ». Œuvre très intéressante, recommandée à nos sociétés dès la 1^{re} division.

Plus complexe et plus difficile, *A Myth for Symphonic Band* de Hiroshi Ohguri (1918-1982) composé pour et créé par le Osaka Symphonic Band, en 1973, pour commémorer son 50^e anni-

versaire. Cette œuvre à programme évoque un fameux mythe japonais, celui de la déesse Amaterasu Omikami. Recluse dans une grotte, elle s'est volontairement coupée du monde. Afin de la sortir de son refuge, les autres déesses trouvent des subterfuges pour l'attirer vers l'extérieur. La curiosité étant la plus forte, la déesse finira par retrouver ses compagnes. Tout cela se traduit, d'abord, par de sombres accords et un motif plein d'incertitude aux clarinettes, puis flûte. La danse qui suit est jouée par des cuivres incisifs soutenus par la percussion. Le thème gagne en intensité et en enthousiasme. Le gong annonce la fin qui survient sur un sentiment d'extrême tension.

Le saxophone solo du T.K.W.O., Nobuya Sugawa, est un merveilleux virtuose du saxophone que nous apprécions depuis longtemps déjà au travers des divers enregistrements. Il maîtrise magnifiquement cet extraordinaire instrument et nous en fait une magistrale démonstration dans le *Concerto Fantastique pour saxophone alto et orchestre d'harmonie* de Yasuhide Ito (1960). Aucun commentaire ne peut remplacer l'écoute de ce concerto. Et si vous êtes bon, très bon, et votre orchestre l'est aussi, alors, osez l'inscrire à votre programme!

Commandée par le Fumon Band Festival 1987, un événement annuel de deux jours parrainé par le Tokyo Kosei Wind Orchestra et l'Association Culturelle Kosei, la marche *Fumon Band Festival 1987* est signée Hiroshi Aoshima (1955). Laissons l'auteur nous la présenter : « Cette œuvre composée dans le style traditionnel de la marche est divisée en 3 parties, la section centrale prenant la forme d'un Trio. J'ai préféré un style orthodoxe parce que je n'étais pas très familiarisé avec la musique pour orchestre d'harmonie. Cette marche peut aussi servir comme un genre de fanfare ou d'ouverture. »

Dans *Hamekomi Kokyo* (1987), le jeune compositeur nippon Ryotaro Abe

(1962) veut nous transmettre une série d'images musicales relatives à sa ville natale. Écrivant dans le style contemporain, il réalise une pièce bien structurée. Par le moyen de combinaisons instrumentales variées, changements de tempos et utilisation pleine d'imagination de la percussion, il sort du commun, privilégiant le rythme plutôt que la mélodie. La 1^{re} audition a été donnée en septembre 1987 à l'Université des Beaux-Arts de Tokyo par l'orchestre des étudiants de cette université, sous la direction de Shigeki Miyamatsu.

Créé le 20 novembre 1970 à Fumon-Kan, Tokyo, par le Tokyo Kosei Band, direction Kazuo Yamada, *Kobiki-uta for Band* de Kiyoshige Koyama (1914) a connu déjà deux enregistrements chez Toshiba-EMI et CBS-Sony. Cette pièce repose sur des variations sur un *Kobiki-uta*, une chanson de travail de bûcherons de l'île de Kyushu, dans le sud du Japon. Les 4 mouvements expriment tour à tour la nostalgie et la solitude, par saxophone ténor interposé, seulement interrompu par des accords tranchants - la hache! Puis, c'est une danse modérée à la flûte et au hautbois, accompagnés des instruments traditionnels : tambour, grelots, triangle... L'*Allegretto* (Asano-Uta) est très actif, avec flûte, puis trompettes bouchées et, cette fois, les claviers : glock, vibraphone, marimba et piano. Enfin le Presto dépeint la fête et l'enthousiasme sur le thème du début largement étalé. Mélancolique et esseulée, la clarinette basse conduira la suite à son terme, non sans un ultime coup de gong.

Alors qu'il était étudiant en 4^e année de littérature française à Tokyo, Akira Miyoshi (1933) partit étudier au Conservatoire de Paris où il obtint un Premier Prix. *Subliminal Festa* a été commandée par « All Japon Band Association » comme morceau de concours en 1988. En 4 minutes, le compositeur réussit l'exploit de diviser cette pièce en 7 parties. L'alternance entre mouvements lents et vifs, les différents thèmes présentés et développés de façon énergique et dynamique, tout cela prouve le talent de l'auteur.

Dans *Methuselah II for Percussion and Symphonic Band*, Masaru Tanaka (1946) a voulu, en utilisant la forme du concerto : « établir deux éléments contrastés et développer la différence générée par ce contraste... Le son des instruments de percussion représente l'élément japonais, comme le Odaika, tambour joué lors des fêtes, tandis que les sons des bois et cuivres sont basés sur l'élément non japonais ».

Methuselah II est en 3 parties : la première est dans un langage contemporain, la seconde traite la percussion seule, alors que la 3^e est inspirée d'un chant grégorien. Créé le 23 octobre 1988 à Sonic City Omiya (Japon) par le Yamaha Symphonic Band, direction Toshiaki Morita, l'œuvre a été entendue à la Conférence WASBE, à Manchester, le 18 juillet 1991 par All Japan School Band. □



Concert Français

Musique de l'Air de Paris
Direction : François-Xavier Baillieux
et René Castelain

Ikiru Yorokobi/Roger Boutry, *Les Forains*/Henri Sauquet, *Brillante Symphonie*/Ida Gotkovsky, *Symphonie brève*/Maurice Faillenot.

■ Références : Corélia - CC 891700.
Chez : Corélia.

Le travail de chroniqueur nous place quelquefois dans des situations assez difficiles qui sont, bien sûr, fonction de ce que nous avons cru bon d'écrire. Nous avons, ainsi, le souvenir d'un article peu élogieux sur la Musique de l'Air de Paris qui nous a valu des réflexions désobligeantes de la part d'un ami. Pour cette fois, rassurez-vous : pas de fâcherie en vue, pour la simple raison que nous avons apprécié le dernier compact disc de la Musique de l'Air, direction : François-Xavier Baillieux et René Castelain. Nous avons trouvé cette belle formation en progrès sur le plan de l'équilibre sonore et de l'« envie », qui n'est pas toujours — chacun sait cela — le point fort des musiciens militaires français.

Le programme est varié, car Roger Boutry, Ida Gotkovsky et Maurice Faillenot représentent chacun, même s'ils sont proches, des courants différents et leur musique s'intègre harmonieusement dans ce « Concert Français ». On peut toutefois regretter que *Les Forains* prenne une place un peu démesurée, dans le sens où nous pensons qu'on doit plutôt inciter les chefs à interpréter de la musique originale.

D'un de ses nombreux voyages au Japon, Roger Boutry (1932) a ramené des souvenirs musicaux transcrits sur la portée sous le titre de *Ikiru Yorokobi* (la joie de vivre nipponne). Composée pendant l'année 1987, l'œuvre a été créée le 19 décembre 1987 à Osaka (Japon) par l'orchestre d'harmonie *Ongakutai de Kansai* sous la direction du compositeur.

Les 3 mouvements traduisent musicalement divers sentiments qui seraient



plus spécifiquement japonais. Dans l'Allegro con Brio, d'emblée, les cuivres sont éclatants et les bois vivevoltants et virtuoses. L'aspect oriental n'est pas dédaigné, entretenu par une percussion nombreuse et variée. Ici, on peut parler de dynamisme, énergie et expression totale. Le second mouvement fait appel à plusieurs solistes : flûte, hautbois, clarinette. C'est une longue méditation où les instrumentistes semblent se concentrer avant l'amorce du final Scherzo Vivace. La musique y est plus syncopée, avec la même importance donnée à la percussion. Le mélange Orient-Occident semble se faire dans cette « Joie de Vivre... Universelle! ».

Le ballet d'Henri Sauguet (1901-1989) *Les Forains* a été créé le 12 octobre 1945, à Paris, par Roland Petit. C'est d'ailleurs cette pièce qui donna au compositeur bordelais sa notoriété. Quel dommage qu'il ne l'ait pas conçue à l'origine pour orchestre d'harmonie.

Ida Gotkovsky (1933) est partout appréciée pour la diversité et la qualité de sa production qui touche à tous les domaines, de la musique de chambre à l'opéra. Pour les orchestres à vent, on connaît plus particulièrement son *Concerto pour Saxophone, Poème du Feu, Concerto pour grand orchestre d'harmonie, ou Symphonie de Printemps*.

La *Brillante Symphonie* est une commande du Festival de Kerkrade pour le Concours Mondial 1989, dans la division de concert. Elle a été achevée en début d'année 1989 et immédiatement éditée. Elle se divise en 2 mouvements. L'Arioso est très lent. Une très longue phrase où les clarinettes unies

se maintiennent sur une nuance piano, est reprise par d'autres solistes : flûte, clarinette basse et saxophone alto. Ils sont soutenus par des accords qui forment un bloc statique et sans expression.

Le contraste est total avec le monumental Prestissimo. Ici, c'est un déferlement incessant de notes sur un tempo trépidant. Cela nécessite d'extraordinaires moyens techniques, chez les bois surtout. Ida Gotkovsky sait, une fois encore, exploiter jusqu'à l'extrême limite les possibilités de l'orchestre à vent. Si on y ajoute sa science de l'orchestration et la sensibilité qui est sienne, on a une pièce du plus haut niveau.

Trop longtemps méconnu, Maurice Faillenot (1920) a enfin connu, ces dernières années, la consécration à laquelle son talent le destinait. Ce serviteur infatigable de la musique a fait toute sa carrière comme professeur de clarinette au Conservatoire de Troyes. Il fut aussi pendant très longtemps directeur de l'Harmonie Municipale de Troyes, président de la Fédération Musicale Aube-Haute-Marne, chef d'orchestre au Théâtre... Sa *Symphonie Brève*, dédiée à son épouse, a obtenu le Premier Prix du Concours International de Composition de la ville du Havre, en 1990. Elle a été jouée en première audition par la Musique de la Police Nationale, direction Jacques Desloges, le 5 juillet 1990, au Havre.

L'œuvre cherche à exprimer des sentiments musicaux et Maurice Faillenot sait parler un langage bien français, fait de clarté et de raffinement. Après son Concerto pour Trompette qui nous avait ravi, sa *Symphonie brève* nous paraît aussi accomplie. Au 1^{er} mouvement, nostalgique et tranquille, s'oppose l'Allegro Vivo empreint d'une grande énergie. La passion succède à la tendresse et une complémentarité nécessaire s'instaure qui nous conduit jusqu'à la conclusion.

Maurice Faillenot! Un compositeur à (re)découvrir, car il a écrit pour les orchestres d'harmonie de tous niveaux. □

Masterpieces for Band 4

Conservatorium Harmonie Orkest Maastricht
Direction : Sef Pijpers

Capriccio/Marcel Poot, *Figures Sonores*/Henk Badings, *Marche*/Germaine Tailleferre, *Symphonie Ibérique*/Serge Lancel, *Mallorca*/I. Albeniz, *Hymns and Dances*/Jochem Slothouwer, *I Vesperi Siciliani*/Giuseppe Verdi.

■ Références : Molenaar, MBCD 31.1017.72.
Chez : éditions Robert Martin.

Comment ne pas citer en exemple les éditions Molenaar qui continuent, sans relâche, leur recherche et la diffusion d'un produit haut de gamme. Cette continuité garantie par le grand éditeur néerlandais, nous y sommes très sensi-



bles, car notre objectif est le même : faire connaître des œuvres de qualité au profit de nos orchestres d'harmonie. Et cette fois encore, nous sommes gâtés.

Marcel Poot (1901-1988) fut l'élève de Paul Gilson et Paul Dukas avant de

fonder, en 1925, avec quelques élèves de Gilson, le Groupe des Synthétistes. Marcel Poot fut nommé, en 1949, directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles. Il a enrichi le répertoire original de l'orchestre d'harmonie avec des compositions notoires, dont : *Baccachanten, Concertmuziek, Laetare* (1924), *Mouvement Symphonique, Rhapsodie Flamande*, etc.

Composé en 1963 et édité en 1964, *Capriccio* est une pièce conçue en un seul mouvement. Nous lui avons consacré un article dans le Bulletin de la Fédération Musicale de Normandie, en juin 1982. Voici ce qu'en disait le compositeur : « A propos de mon *Capriccio*, c'est un titre passe-partout, un

morceau de forme libre. Y alternent de façon fantaisiste, après une courte introduction, des épisodes fortement contrastés, mélodiques, parfois combinés. »

L'auteur sait parfaitement utiliser les qualités spécifiques aux divers instruments de l'orchestre à vent. De plus, la mélodie est toujours agréable. Le final est un Allegro vif et tourbillonnant où se retrouvent tous les thèmes et motifs précédents.

Figures Sonores de Henk Badings (1907-1987) est une commande du Festival de Kerkrade pour le Concours Mondial de Musique 1985, division de concert. La direction du Concours souhaitait une pièce où l'expression musicale primerait sur les difficultés techniques. Le grand Maître Néerlandais a su parfaitement réaliser la synthèse en partant du principe : la technique au service de la musique. Toutefois, la durée maximale de 10 minutes exigée par le contrat est une gêne, mineure, à une élaboration plus sophistiquée comme Henk Badings aime le faire habituellement.

Les trois mouvements se jouent sans interruption. Le premier, Quasi Moderato, est lyrique, voire dramatique, alors que le second, Grave Severo et Pesante, laisse la plus large place à la percussion, ce qui est une constante chez Badings. Le Presto final est une sorte de rondo, capricieux et léger, qui donne aux bois l'occasion de montrer leur virtuosité, alors que les cuivres, en un bloc homogène, déclament le thème.

Est-ce véritablement une marche? Il y a tant de finesse et de distinction dans cette courte pièce (3' 30) de Germaine Tailleferre (1892-1983) intitulée *Marche*, un tel charme, qu'on est en droit de se poser la question. C'est une œuvre de haute qualité qui vient enrichir le répertoire de nos orchestres. De plus, elle est accessible à la plupart de nos formations, à partir de la 1^{re} division. Écrite en 1976, elle a été orchestrée, à la demande de Germaine Tailleferre, par un expert en la matière : Désiré Dondeyne.

Universellement connu pour la valeur de ses réalisations, Serge Lancen (1922) est resté un compositeur romantique, fidèle à la tradition française d'élégance et de raffinement. Ses goûts le portent vers le style folklorique dont il aime la fraîcheur et la simplicité. Sa *Symphonie Ibérique*, commande de Radio-France, a connu sa première audition, sur les ondes de France Musique, le 4 juillet 1991, par l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire de Maastricht, direction Sef Pijpers. Elle est dédiée à Juan Vincente Mas Quiles, le compositeur espagnol, bien connu de nos lecteurs.

Dans les trois mouvements de cette Symphonie, Serge Lancen évoque des souvenirs espagnols de manière très mélodieuse et très imagée. Il a su s'imprégner d'un certain caractère ibérique et, par son art de l'orchestration, avec un coloris musical typique, réussit une fois encore une œuvre de bonne facture.

Mallorca est une barcarolle romantique écrite à l'origine pour piano par

Isaac Albeniz (1860-1909) et richement orchestrée par Juan Mas Quiles.

Comme le titre l'indique, *Hymns and Dances II* de Jochem Slothouwer (1938) est basée sur le contraste entre des mélodies à caractère d'hymne et d'autres de type musique de danse. Tout au long de l'œuvre, qui est en 5 parties enchaînées, Jochem Slothouwer a cherché à concilier les deux positions et il y arrive finalement. L'Adagio qui termine la pièce reprend le fil des idées et la conclusion arrive d'une manière tout à fait sereine.

Hymns and Dances II est une musique un peu plus austère que les précédentes. Toutefois, il y a une certaine recherche et une qualité indéniable chez ce nouveau venu dans le monde des orchestres à vent. En effet, c'est seulement sa seconde réalisation pour orchestre à vent, après les *Variations de concert pour piano et orchestre d'harmonie* (1987).

L'enregistrement se termine par l'ouverture de Giuseppe Verdi (1813-1901) : *I Vespri Siciliani*, un opéra qui lui procura une réputation internationale. La transcription est due au chef d'orchestre et compositeur français Paul Desprey.

L'orchestre d'harmonie du Conservatoire de Maastricht est toujours égal à lui-même. Ses qualités techniques sont identiques et son chef Sef Pijpers sait transmettre son sens musical aigu qui, joint à l'enthousiasme de ses jeunes musiciens, donne un merveilleux résultat qui ne peut que nous réjouir... et nous faire rêver! □

Orchestre Junior Départemental

Fédération Musicale de l'Ain
Direction : Thierry Laurent et Jean-Marc Tremblay

Phoenix Overture/Jim Curnow, *Rikudim*/Jan Van der Roost, *Amsterdam Pictures*/Kees Vlak, *A Travers l'Europe* - création/Michel Chebrou, *Hymne pour vents et Percussion*/Claude T. Smith, etc.

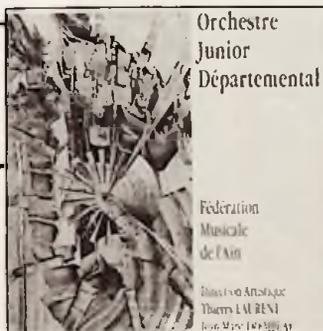
■ Références : OJD 01 90-91.
Chez : Thierry Laurent.

« Discothèque d'Or salue avec sympathie et respect le premier enregistrement de l'Orchestre Junior de l'Ain, issu de la Fédération Musicale de l'Ain, et placé sous la direction artistique de Thierry Laurent et Jean-Marc Tremblay. Ces deux jeunes chefs sont des anciens stagiaires de Toucy qui, arrivés aux postes de responsabilité, donnent à leur tour ce qu'ils ont reçu de leur aînés. »

Il n'est pas question de passer en revue les treize pièces — souvent courtes — qui composent un programme un peu hétéroclite. Notre intérêt s'est porté sur quelques pièces. *Rikudim*, déjà connu de nos lecteurs, du Belge Jan Van der Roost (1956), est une suite

de danses écrite en 1986. *Amsterdam Pictures* de Kees Vlak (1938) a obtenu le Prix de composition BDB, en Allemagne, en 1985. L'œuvre décrit de façon nostalgique, puis éclatante, la vie de tous les jours dans la grande citée néerlandaise.

Michel Chebrou est né à Sainte-Adresse (76) en 1954 et fut clarinettiste à l'Harmonie Municipale du Havre, direction Claude Decugis, avant de poursuivre ses études musicales en région parisienne. Il est actuellement professeur d'éducation musicale dans un collège, près de Caen. Il eut son titre de gloire, lorsqu'en 1987, il décrocha, à la surprise générale, le 3^e Prix du

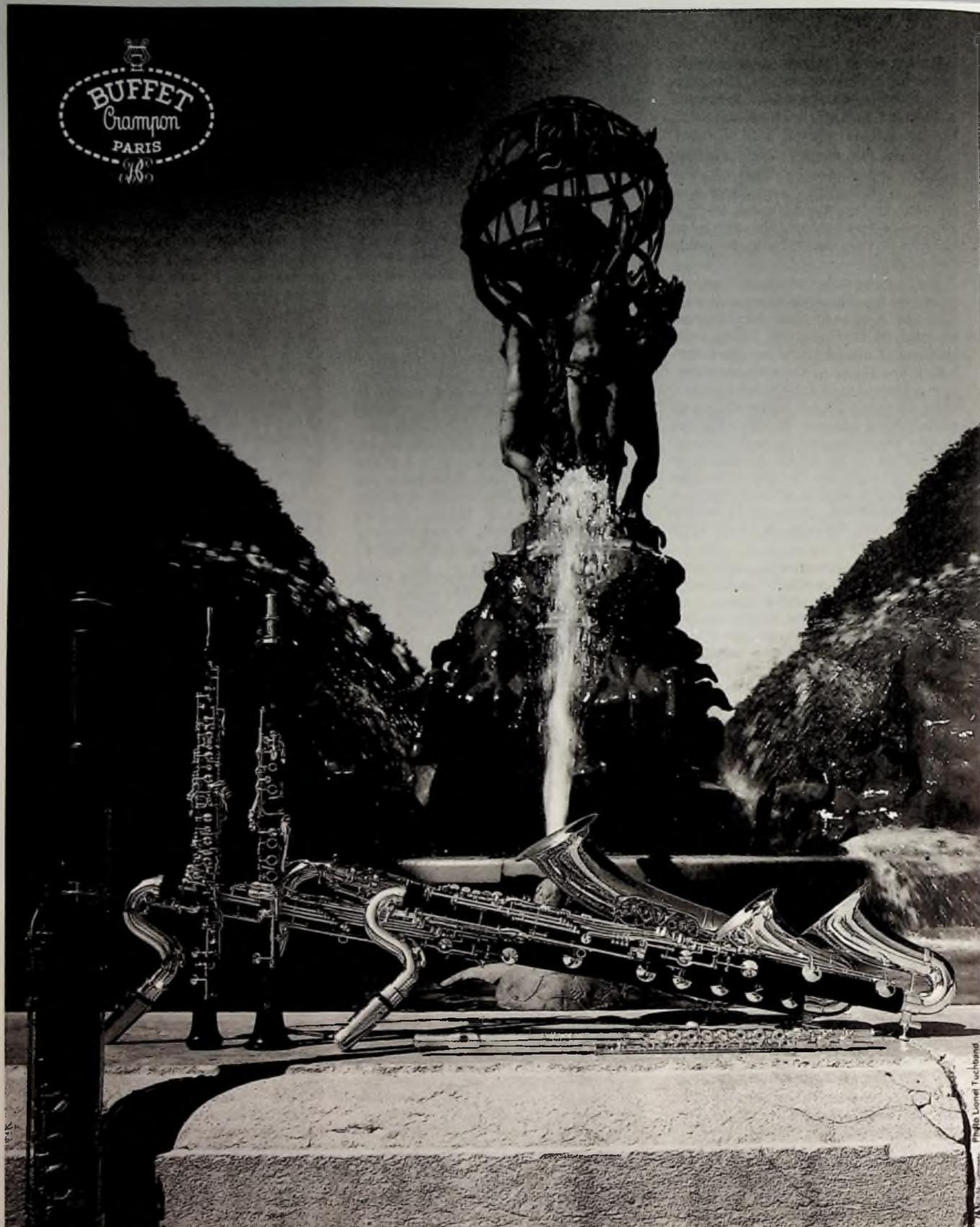


Concours International de Composition du Havre avec sa suite : « Images du Havre ».

A Travers l'Europe nous mène pour un court périple à Vienne, Paris et, enfin Grenade. L'œuvre a été créée le 9 mai 1991, à Voiron, lors du congrès de la Fédération Rhône-Alpes, par l'Orchestre de l'Ain, direction Thierry Laurent. Dans cette pièce percent les qualités premières de Michel Chebrou : connaissance profonde de l'orchestre à vent, imagination et orchestration colorée. Un compositeur de qualité de plus pour la jeune génération.

Côté orchestre, il est évident que l'équilibre sonore n'est pas bien réalisé, ce qui donne une sonorité un peu agressive. Les petits cuivres, surtout, et la percussion sont souvent excessifs, alors que les instruments graves, contrebasse en particulier, sont largement insuffisants. Nous aurions souhaité aussi un plus grand raffinement dans l'interprétation.

Mais, chacun sait ici, que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, aussi, Amis de l'Ain, au travail, encore, et toujours... et rendez-vous dans quelques années pour votre second compact disc. □



BUFFET CRAMPON

L'INSTRUMENT DE TOUS LES SUCCÈS

5. RUE MAURICE-BERTEAUX 78200 MANTES-LA-VILLE TÉL (1) 34 77 57 87

ORCHESTRE

■ **Schubert** : *Symphonies n° 5 en si b, n° 6 en ut*/ The classical Band, dir. Bruno Weil.

1 CD Sony Classical Vivarte SK 46 697. Enreg. numérique 1991.

Cet ensemble new-yorkais se consacre au répertoire classique et pré-romantique, sur instruments anciens ou des copies d'anciens, et dans le style d'époque : il faut le savoir, sinon comment expliquer la moindre brillance du son par rapport à nos formations symphoniques modernes. Bruno Weil dirige avec finesse et sentiment ces œuvres : visiblement il aime Schubert. Les mouvements sont justes, il y a du tonus, et si les « fortissimo » peuvent sembler un peu voilés, c'est peut-être pour mieux nous replonger dans le passé : une façon de remonter le temps qui n'est pas sans charme.

■ **Prokofiev** : *Roméo et Juliette*/Kirov Orchestra, Leningrad, dir. Valery Gergiev.

2 CD Philips 432 166-2. Enreg. num. 1990.

Cette intégrale est interprétée à coup sûr dans le style adéquat par cette phalange experte et tout à fait habilitée, puisque c'est au Kirov qu'eut lieu la première soviétique en 1940.



Valéry Gergiev

CONCERTO

■ **Mozart** : *Concertos pour piano n° 23 K 488, n° 27 K 595*. Maria Tipo/Ensemble orchestral de Paris, dir. Armin Jordan.

1 CD Emi Classics CDC 7 542342. Enreg. num. 1990.

C'est un Mozart tendre et léger que nous a offert Maria Tipo et Jordan. Le toucher de Maria, tout en gardant la

précision nécessaire, a souvent comme une retenue qui donne au son une liquidité tout à fait agréable, et l'orchestre évite de même des attaques trop accentuées. On ne peut qu'être sensible à la poésie ainsi exprimée, notamment dans les mouvements lents, où Maria prend le temps de bien laisser sonner les notes importantes. Les cadences sont celles de Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE

■ **Jacques Ibert** : *Concertino da Camera*, pour saxophone alto et onze instruments, *Cinq pièces en trio* pour hautbois, clar. et bass., *Carignane* pour bass. et piano, *2 Interludes* pour fl., viol. et clav. ou harpe, *Trio* pour viol., vcelle et harpe, *Concerto* pour vcelle et orch. d'instr. à vent. Fabrice Moretti, sax., Jacques Vandeville, hautb., Dominique Vidal, clar., Pascal Gallois, bass., Josette Morata, piano, Patrice Bocquillon, fl., Stéphane Causse, viol., Pierre Penassou et Xavier Gagnepain (concerto), vcelle/Orchestre de chambre Jean-Louis Petit.

1 CD REM 311146. Enreg. num.

Jean-Louis Petit mène le combat pour de bonnes causes en particulier celle du patrimoine national, trop souvent négligé chez nous. Jacques Ibert, qui fut directeur de l'Académie de France à Rome et administrateur de l'Opéra, est bien un des chefs de file de l'école française : héritier de la grande tradition de clarté et de précision dont il fut nourri, il y apporte son génie, propre fait d'une étourdissante capacité d'invention mélodique et d'une immense habileté contrapuntique, que J.-L. Petit et ses solistes de haute valeur servent remarquablement : le sax de Moretti, le hautbois magistral de Vandeville, Vidal, Gallois, Bocquillon, Causse, le fameux Penassou, Gagnepain, la pianiste Josette Morata, partenaire de Gallois, tous sont à leur place dans cet hommage au compositeur d'*Escales* et d'*Angélique*.

■ **Mozart** : *Divertimento* pour violon, alto et vcelle en mi b K 563, 4 des 6 *Adagio et fugue* K 404 a (n° 6 en fa min d'après W.-F. Bach, n° 1 en ré min, n° 2 en sol min, n° 3 en fa d'après le *Clavecin bien tempéré* de J.-S. Bach)/ l'Archibuddelli : Vera Beths, viol., Jürgen Kussmaul, alto, Anner Bylsma, vcelle.

1 CD Sony Classical Vivarte SK 46497. Enreg. num. 1990.

Archi : archet. Budella : (cordes en) boyau. Ces trois artistes cultivent l'interprétation des œuvres sur instruments équipés à l'ancienne. Ils ont aussi en commun un admirable jeu délié — ce qui n'est pas rare au violon,

mais l'est un peu davantage au cello et plus encore à l'alto, et beaucoup de charme et d'esprit, en même temps que de la fantaisie, qui les incite agréablement à changer souvent brusquement de tempo, à accentuer de façon parfois inattendue. On n'est pas certain de la paternité mozartienne des 4 adagios du K 404 a qui précèdent les fugues, transcrites d'après les 2 Bach; par contre le *Divertimento*, seul trio à cordes achevé de Wolfgang, est du meilleur cru.

■ **Charles Kœchlin** : *Sonate* pour piano et alto op. 53, *Paysages et marines*, pour piano, flûte, clar., 2 violons, alto, vcelle. Christophe Keller, p., Christophe Schiller, a., K. Kasai, fl., Elmar Schmid, clar., A. Gavrilovici, U. Walker, viol., P. Demenga, vcelle.

1 CD Accord Musidisc 201 092. Enreg. num. 1990.

■ **Charles Kœchlin** : *L'album de Lilian, Vers le Soleil* (7 monodies pour ondes Martenot) op. 174, *Stèle funéraire* pour 3 flûtes à tour de rôle op. 224. K. Graf, sop., Ph. Racine, fl. en sol, fl. et petite fl., Chr. Simonin, ondes, D. Cholette, p. et clav.

1 CD Accord Musidisc 201 232. Enreg. num. 1990.

Kœchlin (1867-1950), élève de Fauré, fut un grand théoricien de la musique, auteur de traités. Il suivit avec passion l'évolution créatrice du XX^e siècle, assimilant avec facilité toutes les possibilités de langage des sons. D'où peut-être une impression générale d'artificialité, que démentent maintes pages simples, sentimentales. Kœchlin est à découvrir, et mériterait, tant par l'abondance de sa production (inédite pour la plupart des œuvres) que par sa richesse inventive, une place aussi éminente que bien des vedettes, comme les compositeurs de l'École de Vienne : son tort est d'être français... L'op. 53 met fort bien en valeur la technique et la sonorité particulière de l'alto, et en tire un parti expressif dans un registre dramatique quasi obsessionnel, après quoi, contraste saisissant, le caractère élégiaque des *Paysages* apporte l'apaisement dans une totale simplicité d'écriture, comme les 7 monodies pour ondes Martenot et *Stèle funéraire*.

Lilian, c'est l'actrice de cinéma Lilian Harvey, pour laquelle Kœchlin se prit de passion à 67 ans, amour sans autre issue que la composition de 2 séries de courtes pièces inspirées de scènes de films, écrites pour diverses formations utilisant voix de soprano, piano, flûte, ondes, clavecin.

Très bonne interprétation d'ensemble. Dommage toutefois que le soprano bien chantant ne fasse pas mieux entendre les mots...

INSTRUMENTS SOLISTES

■ **André Stricker, organiste** : *La Musique française du XVIII^e siècle et J.-S. Bach*. Pierre du Mage, Louis Marchand, Jean-Adam Guilain, André Raison, J.-F. d'Andrieu, Claude Balbastre.

1 CD L'Empreinte digitale 13014. Enreg. num. 1991.

L'orgue restauré de Saint-Maximin. Un très intéressant programme qui montre toute la valeur de l'école française d'orgue (l'interprète rappelle que Bach admirait Nicolas de Grigny et que Marchand faillit avoir un « duel au clavecin » avec le même Bach, à Dresde...). Une curiosité : *La Marche des Marseillais* et l'air de *Ça ira* de Balbastre : l'orgue de Saint-Maximin fut sauvé de la destruction quand l'organiste du temps de la Révolution, à l'arrivée des Sans-culottes, eut la présence d'esprit d'attaquer ce qui deviendra notre hymne national ! Stricker rend justice avec une belle rigueur et une parfaite musicalité à ce riche répertoire. De Bach, *Fantasia pro organo a 5 vocum in C*, *Pièce d'orgue en sol BWV 572* et *Passacaglia et thema fugatum BWV 582*.

■ **Murray Perahia** : *Tout l'art du piano*. *Concerto n° 21 en ut K 467* (Mozart), *Impromptu en la b op. 90 n° 4 D 899* (Schubert), *Rapsodie hongroise n° 12* (Liszt), *5 Préludes de l'op. 28* (Chopin), *Sonate n° 17 en ré min. op. 31 n° 2 La Tempête* (Beethoven) / English chamber orchestra, dir. M. Perahia.

1 CD Sony Classical SK 48130. Enreg. 1975 à 1991.

Perahia est l'élégance pianistique personnifiée : des doigts admirables de légèreté dans Mozart ou Schubert. Mais, dans Liszt, cela se muscle quand nécessaire, le jeu devient acéré et superbement contrasté. Il tire du piano une variété de sonorités étonnante, mise encore plus en valeur par son art du rubato. La rapsodie est d'ailleurs de cette année et montre son degré de maîtrise actuel, tant techniquement que pour l'expression artistique, hors ligne.

■ **Brahms** : *Intégrale des variations pour piano*. Josep Colom, avec Carmen Deleito.

2 CD Chant du Monde LDC 278 1064/65. Enreg. num. 1991.

Les plus connues de ces variations sont celles à 2 pianos sur un thème de Haydn (en leur version intégrale surtout). Les deux pianistes en donnent une version robuste : une belle santé pianistique. Plus de poésie par exemple dans l'op. 9 (sur un thème de Schumann) par Colom en solo, avec un curieux effet « d'alla chitarra » et d'expressifs « rubato ». Le deux Espagnols aiment visiblement Brahms et leur intégrale a de la qualité.

■ **Katia et Marielle Labèque, piano et synthé** : *Love of colours*. Michel Camilo, John Mc Laughlin, Miles Davis, Chick Corea, R. Carmichael, Martial Solal, M. Warren & C. Mc Knight, The Ionius Monk, François Jeanneau.

1 CD Sony Masterworks KS 47227. Enreg. num. 1990.

Nos deux pianistes de charme époussent leur temps. Elles aiment à s'écarter du droit chemin de la musique classique et s'intéressent au jazz. Dans ce disque, elles vont d'un clavier à un autre : piano « acoustique », « Midi Grand pianos » et synthétiseurs. Elles ont une belle santé, du rythme, de la fantaisie. Elles s'amuse visiblement beaucoup, par exemple, à s'abandonner à une langoureuse évocation, embrumée de « réverb », de la trompette de Miles Davis, dédicataire du CD (Blue in green). J'aime particulièrement le fameux *Rhythm-a-Ning* de Monk, où sur un ostinato temps-contretemps d'une des sœurs, l'autre frangine déploie d'étonnantes chapelets de notes brèves nerveusement rythmées et syncopées.

■ **Moussorgsky** : *Tableaux d'une exposition*.

■ **Stravinsky** : *Petrouchka* (3 mouvements).

■ **Tchaïkovsky** : *Dumka*, scène rustique russe en ut min. op. 59 Yefim Bronfman, piano.

1 CD Sony Classical SK 46 481. Enreg. num. 1990.

Il faut un pianiste à la technique étincelante comme Bronfman pour surmonter les difficultés de la transcription de *Petrouchka*, et une grande indépendance des mains. Les *Tableaux* sont surtout célèbres par l'orchestration de Ravel (il me semble que Vladimir Ashkenazy en a écrit une autre), mais la palette sonore de Bronfman, ainsi que son sens du « trait » (au sens graphique) rendent tout à fait justice à l'œuvre de

Moussorgsky. Par opposition, *Dumka*, en sa simplicité agreste, témoigne d'un joli sens poétique.

■ **Prokofiev** : *Sonate pour violoncelle et piano en ut op. 119*.

■ **Rachmaninoff** : *Sonate pour violoncelle et piano en sol min. op. 19*. Yo-Yo Ma, violoncelle, Emmanuel Ax, piano.

1 CD Sony Classical SK 46 486. Enreg. num. 1990.

Yo-Yo Ma joue merveilleusement du violoncelle : sans forcer son instrument, il le fait chanter, notamment dans le registre grave qu'exploite à l'envi le 1^{er} mouvement de la sonate de Prokofiev, et ce en parfaite communion avec Ax. Mais toujours dominant pensée, sentiment, expression, sans précipitation, afin que chaque phrase, chaque passage ait le temps de faire son épanouissement pour le plaisir de l'oreille. Un bel art, sobre et efficace.

■ **Liszt** : *5 paraphrases d'opéras italiens* : *Norma* (Bellini), *Lucia di Lammermoor* (Donizetti), *Le Trouvère*, « *Miserere* », *Rigoletto*, *Danse sacrée* et duo final d'*Aïda* (Verdi)/Boris Bloch, piano.

1 CD Accord Musidisc 201722. Enreg. num. 1988.

C'est plutôt un Liszt de charme que nous propose Boris Bloch qui semble rechercher intimité plutôt que démonstration de virtuosité, d'où une certaine impression d'application et de manque de ce brio sans lequel on se demande à quoi servent ces paraphrases qui ne valent pas les originaux !...

■ **Gregorio Paniagua**, composition, interprétation et enregistrement : *Fandango*. Instrumentarium : early Digital Instruments et computers generation 1989/70 Japan.

1 CD Harmonia Mundi 901394. Enreg. num. 1990.

Paniagua, dont la plaquette ne nous dit rien, semble à la fois savant et



Katia et Marielle Labèque

humoriste. Il s'intitule lui-même « inventeur de musiques et compilateur de cendres ». Son exégèse vaut, par le vocabulaire, son pesant de Dali : « Les racines du Fandango sont tendues comme la corde respective des deux arcs, plongées dans la contemplation équilibrée, juste et harmonique, en état d'adoration impavide de « terpsis » du bleu indigo-blanc de chaux océaniques, impassible face à la beauté inimitable et éclatante d'énergie parfaite, d'essence et d'ordre modal des deux tétracordes de la gamme dorique hellénique : mi ré do si — la sol fa mi..., etc., ouf! vous saurez tout(?) sur le fandango en lisant cela! Les 20 œuvres enregistrées sur instruments électroniques, avec un tannet trop de résonance parfois, sont soit des anonymes, soit des paraphrases (ballet *Le Convive de Pierre* de Gluck, dans des *Noces du Figaro*, *Quintette* de Boccherini, *A new ground* de Purcell), soit des originaux comme le Fandango de Padre Soler ou la Polka-Fandango de Paniagua. Chacun des 20 fandangos porte un qualificatif en « F » : Fanaticus, Fandus, Fans, Fantasma, Fanum, Farina, Farriculum et Fascinator (*Les Noces*), Fastigium (Soler), etc. Un curieux CD!

LYRIQUE

■ **Haendel** : *Giulio Cesare*. Jennifer Larmore, Barbara Schlick, Bernarda Fink, Marianne Rorholm, Derek Lee Ragin, Furio Zanasi, Dominique Visse, Olivier Lalouette/Concerto Köln, dir. René Jacobs.

4 CD Harmonia Mundi-coproduction WDR HMC 901385.87.

René Jacobs donne de ce chef-d'œuvre une vision pleine de vie et de santé, avec un parti pris d'accentuation bien servi par les musiciens et les chanteurs, notamment Jennifer Larmore — César — qui vocalise remarquablement, comme Barbara Schlick — Cléopâtre. Ce n'est pas la faute des interprètes si le style souvent hiératique de l'opéra baroque impose une intériorité qui rend mal compte de certains états d'âme : ainsi, les réactions de Cornélia et de Sextus à la vue de la tête coupée de leur époux et père, Pompée, apparaissent-elles bien faibles... Bons ensembles, bonne restitution sonore.

■ **Paul Mc Cartney et Carl Davis** : *Liverpool oratorio*. Kiri Te Kanawa, sop., Sally Burgess, m. sop., Jerry Hadley, tén., Willard White, basse, Jeremy Budd, enfant soliste/Royal Liverpool Philharmonic choir, choristers of Liverpool Cathedral, Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, dir. Carl Davis.

2 CD Emi Classics CDS 7 54371 2. Enreg. num. juin 1991.

Oratorio autobiographique à la gloire du plus illustre des Beatles, cette œuvre évoque la jeunesse de Mc Cartney :

1942 : la guerre, la naissance de « Shanty », 53 : le collège, 59 : la crypte où Mary Dee lui annonce la mort de son père. L'enterrement du père. Plus tard, le mariage avec Mary Dee. Le travail : réussite de Mary Dee, chef d'entreprise, carrière beaucoup moins florissante de Shanty qui fréquente le pub. Crise : Shanty met en doute l'amour de Mary qui lui annonce qu'elle est enceinte et s'enfuit, folle de douleur. Elle est renversée par une voiture. Shanty promet de changer de vie si elle et l'enfant sont sauvés. Tout finit bien... Voilà : sur ce fond sympathique de bons sentiments, les auteurs ont écrit une musique tout à fait audible. Gageons que la science contrapuntique de Carl Davis a fait le principal du travail, puisqu'on nous rappelle que Paul n'a jamais reçu de formation classique. Il y a là-dedans un peu de tout : du Gerschwin, du Britten, du Puccini, etc. Les voix sont bien traitées, en particulier les chœurs. Kiri te Kanawa, à la tête d'une belle équipe de solistes, apporte la caution d'une qualité internationale. On est certes loin des Beatles, mais cela a dû faire bien plaisir aux habitants de Liverpool et aux groupies.

■ **Louis Ganne** : *Hans le Joueur de flûte*. Michel Dens, Nicole Broissin, Joseph Peyron, André Balbon, Germaine Parat, René Lenoty, Marcelle Sansonnetti, Gaston Rey, Genio, Pierre Roi, Marcel Enot, Raymond Liot, Jeanette Levasseur, Jean Mollien, Albert Caurat, Martial Rossignol/Chœurs RTF orchestre Radio-lyrique, dir. Jules Gressier.

Les saltimbanques (extr.). Janine Micheau, Robert Massard, Geneviève Moizan, Raymond Amade, Michel Roux/Chœur et orchestre, dir. Pierre Dernaux.

2 CD Musidisc « Gaité Lyrique ». Co-prod. INA-Édition 201512. Enreg. 1957 et 1958.

La nostalgie... voici d'autres titres parmi la cinquantaine annoncée. Heureux temps où le service lyrique de la radio nationale était riche de deux formations musicales spécialisées, chœur et orchestre, et où, chaque semaine, on diffusait une opérette de notre riche répertoire. Quelle aberration culturelle a donc fait saborder cela? Bravo donc à Musidisc de puiser dans les collections de l'INA et de revivifier ces œuvres que la province (malheureusement beaucoup moins souvent que naguère) continue d'honorer, si la capitale les néglige : bravo pour *Les Misérables* et *West side Story*, œuvres admirables du XX^e siècle, mais faut-il pour autant oublier le répertoire qui fit la gloire de bien des théâtres parisiens?... Jouées et chantées par de bons spécialistes, voici deux chefs-d'œuvre, dont ce « Hans » de si haute tenue musicale que l'éditeur de Rossini, Verdi et Puccini ne dédaigne pas de lui consacrer une partition d'orchestre d'aussi belle qualité que celle d'*Otello* ou de *Manon Lescaut*. Bonne restitution sonore, avec des voix bien présentes.

■ **Carlo Bergonzi** : *31 Airs de ténor de Verdi*/New Philharmonia Orchestra, dir. Nello Santi, Royal Philharmonia Orchestra, dir. Lamberto Gardelli, Ambrosian singers.

3 CD Philips 432 486.

Parmi les grands ténors italiens de l'après-guerre : del Monaco, di Stefano, Corelli, Pavarotti, Bergonzi apparaît comme le plus « discret », et pourtant — ceci explique peut-être cela — c'est peut-être celui qui fut le plus respectueux des partitions de Verdi, conformément son chant à la moindre indication de nuance ou d'accent. Comme certains autres, il commença sa carrière en baryton, ce qui explique peut-être la jolie rondeur de son timbre. Son phrasé, son souffle sont des modèles. 25 opéras de Verdi sont ici représentés, y compris *Otello*, que, je crois, Bergonzi n'a jamais chanté à la scène : son « Niun mi tema » est superbe.

■ **Mascagni** : *Cavalleria Rusticana*. Jessye Norman, Giuseppe Giacomini, Rosa Laghezza, Dmitri Hvorostovsky, Marta Senn/Chœurs de l'Orchestre de Paris-Orchestre de Paris, dir. Semyon Bychkov.

1 CD Philips 432 105-2. Enreg. num. 1990.

Bien commode, ces opéras en un acte qui tiennent sur un CD... La grande Jessye, magnifique Santuzza à la tête d'une bonne distribution, où l'on remarque en Lola Marta Senn aussi belle voalemment que physiquement. Très bons les chœurs et l'orchestre, sous l'autorité de leur directeur musical, et dans la belle acoustique de la salle de la Mutualité.



Jessye Norman

■ **Ludwig Spohr, 1784-1859** : *Jessonda*, grand opéra en 3 actes, livret d'Eduard Heinrich Gehe. Julia Varady (Jessonda), Renate Behle (Amazili), Kurt Moll (Dandau), Thomas Moser (Nadori), D. Fisher-Dieskau (Tristan d'Acunha), Peter Haage (Pedro Lopes), P. Galliard (officier indien), C. Meyer-Esche (Bayadère)/Chœur de l'Opéra d'État de Hambourg, orchestre phil-

harmonique d'État de Hambourg, dir. Gerd Albrecht.
2 CD Orfeo C 240 912 H. Enreg. num. 1990.

Spohr n'est guère connu chez nous que par des concertos de violon d'ailleurs peu souvent joués. Aussi est-ce une très bonne surprise qui attend l'auditeur de cette « Jessonda ». Grand admirateur de Wagner (chef d'orchestre à la Cour de Cassel, il y fit représenter *Le Vaisseau fantôme* et *Tannhäuser*) il n'aimait ni Beethoven ni Weber, avec lesquels ils n'est pourtant pas sans parenté. Il fut un des compositeurs les plus fêtés de son temps, et cette « Jessonda » triompha. Le sujet : Jessonda, veuve du Rajah, doit, selon le chef brahmane Dandau et selon le rituel, suivre son mari dans la mort. Elle sera sauvée par la victoire de l'armée portugaise et de son général, Tristan d'Acunha qui, jadis l'avait aimée. L'ouverture est un beau morceau symphonique, les chœurs sont admirablement traités. Spohr qui fut un maître mélodiste a recueilli l'héritage du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle naissant : ses airs « coulent » à merveille, notamment chez les voix de femmes. Il utilise le récitatif accompagné à l'orchestre (en 1823, année de la création de *Jessonda*, il publia un appel aux compositeurs allemands, où il prône la substitution de récitatifs aux dialogues parlés). Spohr constitue donc un chaînon important dans l'histoire du lyrique, par son style

et par l'inspiration mélodique et orchestrale, et cette édition discographique est tout à fait digne du plus grand intérêt.

LIVRES

■ **Karajan : L'homme, le musicien, la légende.**

1 livre + 1 CD DGG 435 564-2. Enreg. de 1938 à 1989.

Un petit bouquin relié et illustré format CD : voilà une bonne idée. Ce n'est pas plus épais que l'étui plastique habituel et autrement plus documenté (146 pages) : biographie, Karajan et l'enregistrement sonore, témoignages, Karajan et le disque (100 CD commentés), Karajan et l'image, Karajan et ses solistes, catalogue CD. Le CD : ouverture de *La Flûte*, Allegro de la 2^e *Symphonie* de Brahms, Menuet de Felicitation et musique pour un ballet des chevaliers de Beethoven, Allegro du *concerto pour violon* de Mendelssohn avec Anne-Sophie Mutter, « Forse la Soglia attinse » d'*Un Ballo in maschera* par Domingo, Scherzo de la 7^e *Symphonie* de Brückner, et surtout une interview du maître par Micheline Banzet (ORTF 1964). Sur la 2^e de Brahms, avec illustrations par Karajan au piano. Une nouvelle dimension de l'édition en CD.

■ **Norbert Elias : Mozart, sociologie**

d'un génie (Éd. du Seuil, coll. La Librairie du XX^e siècle).

Mozart était conscient de son génie. Esprit indépendant, il ne sut ou put se contenter du moule de servitude et de sécurité qu'offrait l'emploi de musicien de cour et rompit avec le prince-évêque de Salzbourg. Il crut pouvoir s'affranchir de cet état de « serviteur », ne réussit pas à gagner sa vie comme « artiste indépendant » et souffrit de l'échec de sa musique à Vienne. Contrairement à Beethoven, les éditeurs ne s'arrachaient pas ses compositions. Elias analyse de façon pénétrante le comportement de Wolfgang par rapport à son métier et à ses contemporains : aristocratie, bourgeoise, femmes, son propre père Léopold.

■ **André Francis : Jazz. L'histoire, les musiciens, les styles, les disques** (Éd. du Seuil).

André Francis fait autorité en la matière. Le présent livre fait suite au « Jazz » de la collection Microcosme (1958). Les têtes de chapitres : Préhistoire du jazz, Naissance du jazz, Louis Armstrong, Duke Ellington, Count Basie, les Maîtres du Swing, le Style Bop, le Jazz cool, Jazz soul, Hard bop, le Free Jazz, Du Free Jazz au Jazz fusion, Les grandes définitions, Plaidoyer pour un art vivant, Petit lexique, Repères bibliographiques, le dessus du panier (437 titres), Discographie (1 800 CD).

DEVENEZ
CLIENT
PRIVILÉGIÉ
DISQUE & MUSIQUE



DISQUE & MUSIQUE

RÉSERVÉ AUX MEMBRES DES SOCIÉTÉS DE MUSIQUE

Grâce à votre carte personnelle gratuite*, que nous vous enverrons sur simple demande de votre part **DISQUE ET MUSIQUE** vous offre des conditions et remises personnelles et permanentes sur tout le matériel de **MUSIQUE** neuf, de toute marque, en emballage d'origine et bénéficiant des garanties fabricant



AVANTAGES SUPPLÉMENTAIRES :

- Location-vente sans frais sur clarinettes, saxo-alto, trompettes, flûtes d'étude.
- Paiement en 3 fois sans frais.
- Crédit total CETELEM.
- Expédition prioritaire.

* Offre exclusivement réservée aux membres des sociétés de musique

Bon à découper ou à recopier

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Désire recevoir gratuitement sa carte personnelle et une documentation.

A retourner : Disque & Musique

165, rue de Rennes, 75006 PARIS - Tél. : (1) 45 48 63 37

Manifestations

FESTIVALS

5 avril 1992	Le Havre (76)	Festival pour sociétés d'accordéons	M. Gilbert Fournier, 47, rue des Mouettes, 76930 Cauville. Tél. : 35 20 38 19
Du 26 avril au 10 mai 1992	Hagondange (57)	Festival et quinzaine musicale	70 ^e anniversaire de la société l'Avenir, Mme E. Klein, 40, rue des Écoles, 57300 Hagondange
24 mai 1992	Colmar (68)	20 ^e Festival de chant choral de la jeunesse de Colmar et ses environs	M. Joseph Muller, 93, rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar. Tél. : 89 79 12 24
31 mai 1992	Saint-Nicolas-de-Port (54)	Festival international de musique	Harmonie municipale, Mme M. Blaise, 29, rue des Réservoirs, 54210 St Nicolas de Port
31 mai 1992	Saint-Nicolas-de-Bourgueil (37)	Festival de musique	Charles Thibault, Le Port-Guyet, 37140 St Nicolas de Bourgueil
14 juin 1992	Langeais (37)	Festival de musique	Chantal Triolet, Les Bas-Prés, 37130 St Patrice
14 juin 1992	Saint-Flovier (37)	Festival (centenaire)	Lucien Robin, 21, rue Léon-Thibault, 37600 St Flovier
14 juin 1992	Saint-Germain-Lespinnasse (42)	Festival	M. G. Mora, Croix-Saint-Claude n° 7, 42640 St Germain Lespinasse
20-21 juin 1992	Forbach (57)	Festival international de la Musique	70 ^e anniversaire de l'harmonie. M. G. Lerch, 25, rue d'Emmersweiler, 57600 Forbach
20-21 juin 1992	Hettange-Grande (57)	Festival international	La Lyre, M. J.-L. Racamaric, 5, rue du Luxembourg, 57330 Hettange Grande
21 juin 1992	Folschviller (57)	Festival de Musique	Harmonie Sainte Barbe, M. Albert Egloff, 9, rue des Jardins, 57730 Folschviller
21 juin 1992	Savigny-en-Véron (37)	Festival inter-régional	Jacques Rousseau, 14, rue de Gogue, 37420 Beaumont en Véron
21 juin 1992	Reugny (37)	Festival de musique	Nicole Tondeux, Beaugard, 37380 Reugny
27 et 28 juin 1992	Veauche (42)	Festival du Sud du département	M. C. Desgoulanges, 19, avenue Paccard, 42340 Veauche
28 juin 1992	Gomelange (57)	Festival de musique	80 ^e anniversaire de l'Espérance, M. J.-C. Muller, 6, impasse du Gros-Chêne, 57220 Gomelange
28 juin 1992	Volmerange-les-Mines (57)	Festival international de musique	Harmonie municipale, M. F. Thil, 41, rue du Cimetière, 57330 Volmerange
28 juin 1992	Nazelles-Negron (37)	Festival de musique du canton d'Amboise	Patrice Caraty, 22, rue de la Commanderie, 37530 Poce sur Cisse
28 juin 1992	Chemille-sur-Deme (37)	Festival de musique	Gérard Lebert, rue Racotterie, 37370 Chemille sur Deme
Du 3 au 5 juillet 1992	Distroff (57)	Festival international de musique	L'Union, M. M. Berettoni, 11, rue des Fours-à-Chaux, 57134 Distroff
5 juillet 1992	Crotelles (37)	Festival de musique du canton de Chatelrenault	Maurice Pelletier, 37380 Crotelles
5 juillet 1992	Genille (37)	Festival de musique	Jean Thibault, 3, rue du Général-de-Gaulle, 37460 Genille
12 et 13 septembre 1992	Ottange (57)	Festival international de musique	Harmonie municipale, M. R. Aveline, 27, rue de la Liberté, 57710 Tressange

Du 9 au 14 juillet 1992	Riom-ès-Montagnes (15)	Festival international « Fanfarama 92 »	M. J.-J. Dubois, 17, place du Monument, 15400 Riom ès Montagnes
-------------------------	------------------------	---	---

STAGE

21-22 mars 1992	Kleebach (68)	Stage de perfectionnement de direction chorale	M. André Jung, 4, rue du Riesling, Colmar. Tél. : 89 80 63 46
-----------------	---------------	--	---

CONCOURS

1 ^{er} avril 1992	Strasbourg (67)	44 ^e concours de chant choral scolaire du Bas-Rhin	M. M. Gérard Foltz, « le Ried », 3, rue du Falkenstein, 67800 Hoenheim. Tél. : 88 33 36 11
17 mai 1992	Bouzonville (57)	Concours national de musique réservé aux harmonies-fanfars et batteries-fanfars	M. Roland Boitel, président fédéral : 151, avenue Poincaré, 57800 Freyming Merlebach. Tél. : 87 04 67 10
20 mai 1992	Mulhouse (68)	44 ^e concours de chant choral scolaire du Haut-Rhin	M. Jean-Pierre Moser, Résidence Orange, 36, rue Anna-Schoen, 68200 Mulhouse. Tél. : 89 42 68 18
24 mai 1992	Berck-sur-Mer (62)	Concours national pour orchestres d'harmonie, orchestres de fanfare et batteries-fanfars	M. le président de la F.R.S.M. Nord-Pas-de-Calais, 121, rue Barthélémy-Delespaul, 59000 Lille. Tél. : 20 52 32 82
31 mai 1992	Argentan (61)	Concours national pour orchestre d'harmonie, de fanfare, Big-band et chorales	Mme Leroy, École municipale de Musique, 2 bis, rue des Anciens-Lavois, 61200 Argentan. Tél. : 33 67 28 03
31 mai 1992	Soyaux (92)	Concours régional de batteries-fanfars	Mme Larroque, 3, rue Planchet, 16800 Soyaux. Tél. : 45 92 72 59
6 et 7 juin 1992	Strasbourg (67)	Concours international pour harmonies toutes divisions	M. René Steyer, 2, rue Sentier-des-Petits-Champs, 67760 Gamsheim. Tél. : 88 96 87 29
21 juin 1992	Saint-Étienne (42)	Concours national de musique réservé aux accordéons, plectres, chorales, symphonies	M. Rolland De Franscheschi, accordéonistes de Saint-Étienne, 20, rue des Francs-Maçons, 42100 St Étienne. Tél. : 77 25 03 47
21 juin 1992	Compiègne (60)	Concours Festival national de musique pour orchestres d'harmonies, fanfars et batteries-fanfars	M. Jean Neumann, président fédéral, 17, rue Adrien-Maitre, 60120 Breteuil-sur-Noye
27 et 28 juin 1992	Mulhouse (68)	31 ^e Concours international de claviers (piano, orgue, accordéon)	M. R. Vorburger, 79 a, rue Anna-Schoen, 68200 Mulhouse. Tél. : 89 59 50 37
4 octobre 1992	Halluin (59)	Concours national Festival pour chorales et symphonies	M. le président de la F.R.S.M. Nord-Pas-de-Calais, 121, rue Barthélémy-Delespaul, 59000 Lille. Tél. : 20 52 32 82

CONGRÈS

28 et 29 mars 1992	Wattrelos (59)	Congrès annuel de la Fédération	M. le président de la F.R.S.M. Nord-Pas-de-Calais, 121, rue Barthélémy-Delespaul. Tél. : 20 52 32 82
Du 2 au 10 avril 1992	Guadeloupe (97)	90 ^e Assemblée générale de C.M.F. organisée par la Fédération régionale de la Guadeloupe	C.M.F. : 103, boulevard Magenta, 75010 Paris. Tél. : 48 78 39 42 M. Dauberton, cité Miquel BB Bare 45, 97110 Pointe à Pitre
18 octobre 1992	Forbach (57)	70 ^e congrès de la Fédération lorraine (à l'Hôtel de Ville)	M. Roland Boitel, président fédéral, 151, avenue Poincaré, 57800 Freyming Merlebach
25 octobre 1992	Tours (Beaujardin) (37)	Congrès départemental de l'Udesma	M. André Aubert, 14, rue Lucien-Arnoult, 37210 Vernou sous Brenne

CARNET D'ADRESSES

Echos/Musique

Auditorium du Louvre. Tél. : (16-1) 40 20 52 29.

Maison de la Culture de Bobigny, 1, boulevard Lenine, 93002 Bobigny. Tél. : (16-1) 48 31 11 45.

Grande Halle de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : (16-1) 40 03 39 00.

Concours « Bottesini », Conservatorio di musica « A. Boito », 43100 Parma (Italie).

Secrétariat du Concours International du Festival de musique de Toulon, Palais de la Bourse, avenue Jean-Moulin, 83000 Toulon.

Secrétariat de la Fédération Française des Festivals Internationaux de Musique, 2 d, rue Isebart, 25000 Besançon. Tél. : 81 53 43 33.

Teatro Lirico Sperimentale, Piazza Bovio n° 1, 06049 Spoleto, Italie.

Quatuor Aria, 35, boulevard du Port-aux-Filles, 73100 Aix les Bains ou 37, boulevard de Reuilly, 75012 Paris. Tél. : 79 35 67 86 ou (16-1) 43 44 40 75.

Monsieur le chef de la Musique de l'Air, Bureau des concours de la Musique de l'Air, 26, boulevard Victor, 75753 Paris Cedex 15. Tél. : 45 52 68 65.

Discothèque d'or

Tonstudio AMOS, CH 4234 Zullwil, Suisse.

Corélia BP n° 3, 91780 Châlo St Mars.

Thierry Laurent, 305 A, rue du 6-Juin-44, 01960 Peronnas.

Maison de la Culture de Tournai, boulevard des Frères-Rimbaut, 75000 Tournai, Belgique.

SOLUTION DU LABYRINTHE MUSICAL

13	S	Y	H	P	H	O	N	I	E	24	V	I	B	A	P	H	D	H	E	S
	E		O		H	53	52				A	3	O	R		S		C		
4	P	A	R	L	A	N	D	O	53	54	G	I	U	S	T	O		S	54	H
	T		Y	64	E	R	N	S	T		H	A	F	T	74	G	E	I	C	E
	U	55	P	56		I		C			E	F		K	A	L				
8	O	R	P	H	E	O	N	A	Z		E	57	A		L					
9	R	A	D		G	L				10	D	T	M	I	N	U				
58	S		N	11	J	E	T	E	12	A	L	T	O			59	60			
13	T	H	E	I	L	N				14	M	A	E	S	T	R	O			
	A	15	E	P		D	61				I		U		R					
16	L	I	E		H						N		62	R	63	H				
	L		64		A	H				17	A	B	D	A	N	T	E			
18	I	N	V	E	R	S	I	O	N			E	65	19	E	H				
	S		A		P					20	S	C	E	N	E	S				
21	F	R	E	D	E	R	I	C	67	H	E	22	T	A	L	O	N			
68	S		69		N		C		A		70	K		23	R	T				
24	V	I	O	L	O	N	25	B	A	N	J	O	26	F	A	S	T	71		
	A		V		S			N					72	R	73	R		N		
27	R	O	I	28	T	E	S	S	I	T	U	R	E	29	E	S		T		
	I	E		I	O		74	A					30	P	I	A	N	O		
	A		75	76	R	77	N	31	T	R	O	U		N						
32	T	E	T	R	A	C	O	R	D	E	33	E	S	T	34	D	U	R		
	I	35	R	I	T	O	R		L	78				79	80					
36	O	R	A	T	O	R	I	O	37	A	I	R		S	38	H	O	H	A	
	N																			
40	S	U	T	E	R	M	E	I	S	T	E	R		E	41	T	E	H	P	

NOBLET

DEUX SIÈCLES
D'EXPÉRIENCE
DANS
LA FABRICATION
DES
INSTRUMENTS
A VENT
A CLÉS

Maison fondée
en 1750.



CLARINETTES
FLÛTES
HAUTBOIS

pour élèves des écoles de musique et des conservatoires

27750 LA COUTURE-BOUSSEY

En vente chez les principaux
marchands de musique

AXA ASSURANCES

*L'assureur de la confédération
musicale de france*

"L'ENGAGEMENT D'ETRE DIFFERENT"



ASSURANCES



Editions Robert Martin

106, Grande rue de la Coupée
71850 CHARNAY-LES MACON
TEL : 85 34 46 81
FAX : 85 29 96 16

Votre Partenaire

GRAND CHOIX
D'INSTRUMENTS
ET D'ACCESSOIRES.
SERVICE APRÈS-VENTE,
RÉGLAGES, RÉPARATIONS.

Bach

Bergerault
FRANCE

BUFFET
Crampon
PARIS

couesnon

Courtroy

glotin
FRANCE

HAUTBOIS
RIGOUTAT

LEBLANC
PARIS

Noblet
Paris

PAISSE

SELMER
PARIS

Vandoren

YANAGISAWA

YAMAHA

Zildjian



**CATALOGUES
SUR DEMANDE**

QUINTON